BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765–0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°71

Guerre froide
Les blindés des paras soviétiques

Panzerjäger-Abteilung
L'Arme antichar allemande, 1939-1945

Le poids de l'inexpérience
Les chars ACG1 belges au combat

« Capri », c'est fini !
La dernière offensive de Rommel en Afrique

Un magazine des éditions Caractère

ACTUALITÉ
L'ARME BLINDÉE CAVALERIE INDIENNE

L'AGONIE DE LA *PANZERWAFFE* À L'EST

Batailles & Blindés n°71 - Février / Mars 2016
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C
M 01699 - 71 - F: 6,90 € - RD

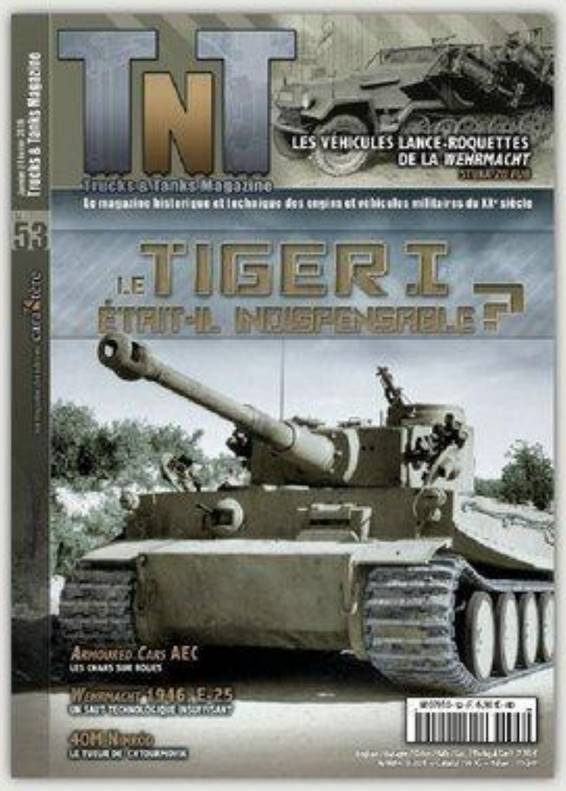
caraktère presse & éditions

FEV. MARS 2016

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Trucks & Tanks n° 53

LE TIGER I était-il indispensable ?



Batailles & Blindés n° 71

L'AGONIE DE LA *PANZERWAFFE* à l'est
Unités blindées allemandes

Ligne de Front n° 59

L'ARSENAL DU III. *REICH*
Matériels et tactiques

LOS! n° 24

GATO : Les bourreaux de la marine japonaise

Aérojournal n° 51

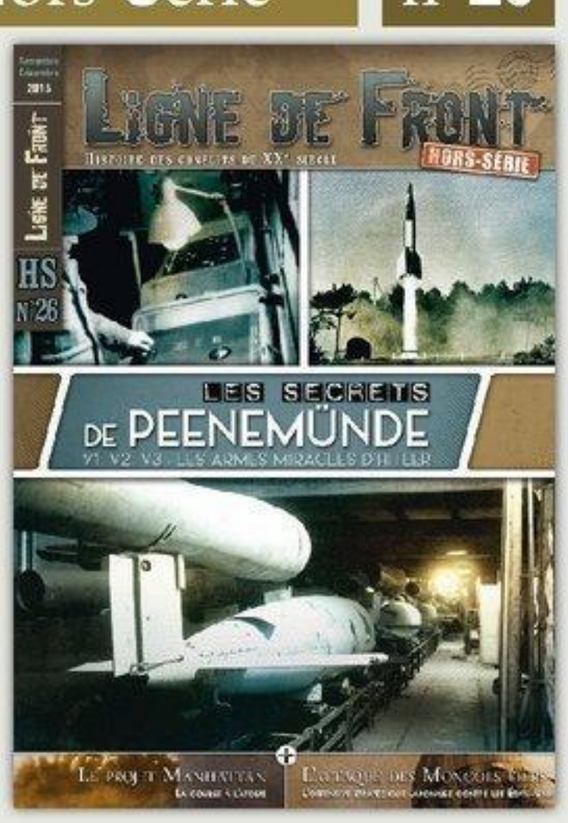
« DORA 9 » Le Focke-Wulf au long nez

LOS Hors-Série n° 11

LES PORTE-AVIONS de l'*US NAVY*

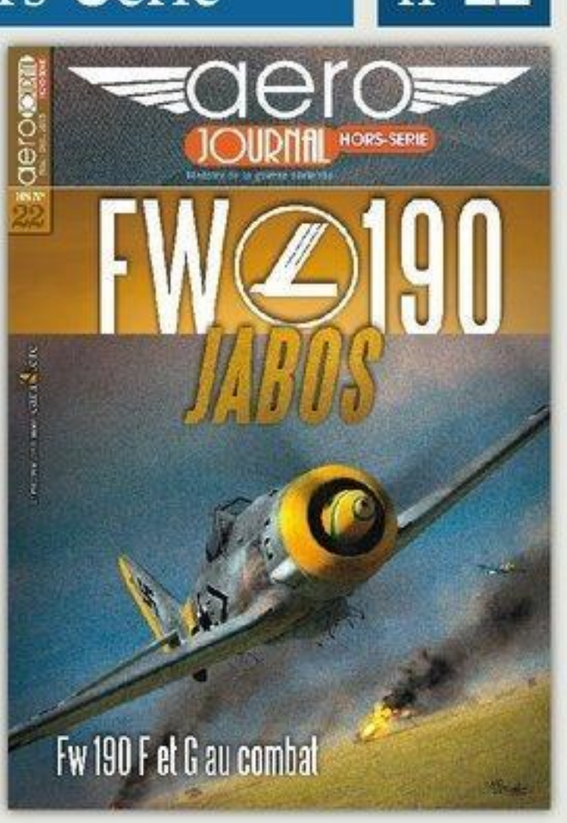
LDF Hors-Série n° 26

LES SECRETS DE PEENEMÜNDE
Les armes miracles d'Hitler



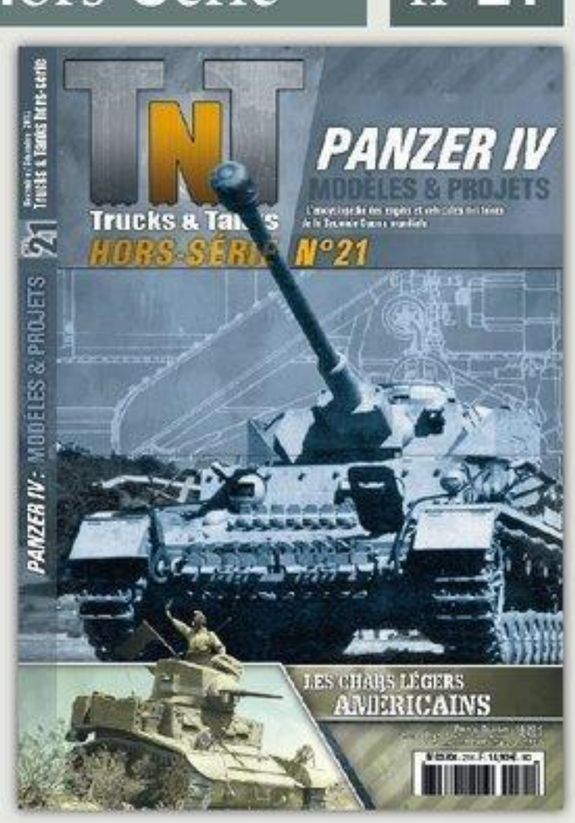
AJ Hors-Série n° 22

FW 190 *JABOS*
Fw 190 F et G au combat



TNT Hors-Série n° 21

PANZER IV
Modèles & projets



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Chers lecteurs, chers amis,
Comme le veut la tradition, j'accompagne la sortie de ce numéro de *Batailles & Blindés* de mes meilleurs vœux à chacun d'entre vous.
2016 commence d'ailleurs en fanfare, avec la sortie imminente de notre nouveau livre, *Wehrmacht 1946*, dont le 1er tome sera consacré à la *Heer* et à la *Panzerwaffe* (arme commune à plusieurs branches des forces armées allemandes), avant celle du 2e volume, dont le contenu sera dédié à la *Waffen-SS*, la *Luftwaffe*, la *Kriegsmarine* et aux armes de destruction massive. Pour les deux volumes de cette série dirigée par Yann Mahé, qui s'intéresse prioritairement aux projets de matériels réalistes et crédibles – puisque certains seront effectivement produits par d'autres nations après-guerre –, nous nous sommes attachés à rédiger des textes expliquant la genèse des machines et des armements, ainsi que l'utilisation tactique qui aurait pu en être faite ; des profils de véhicules et d'armes (une centaine au total !) et des silhouettes de soldats en couleurs (une demi-douzaine), près de 200 photos, des schémas tactiques et des ordres de bataille illustrent ce 1er tome. Quant au suivant, il réservera lui aussi bien des surprises !
En attendant de découvrir cet ouvrage, je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro de *Batailles & Blindés* qui, fidèle à sa ligne éditoriale, alterne des sujets classiques et des travaux sur des thématiques originales.

À bientôt !
Yannis Kadari

Erratum Une erreur, pour laquelle je vous présente mes excuses, s'est glissée dans la légende de la photo de la page 21 de *Batailles & Blindés* n° 70, puisque, évidemment, les soldats représentés sur ce cliché ne sont pas à Bataan début 1942. Cette erreur est à mettre à mon crédit, et non à celui de l'auteur de l'article, Monsieur Vangansbeke.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple, Google Play et Kindle Amazon.
Un magazine Caraktère en numérique, c'est : une version enrichie, l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 ACTUALITÉ
L'Arme blindée cavalerie indienne
Entre héritage et réorganisation

En ce début de XXIe siècle, l'Inde est à la croisée des chemins. Son ennemi héréditaire, le Pakistan, ne constitue pas la menace principale, à l'inverse de l'encombrant voisin qu'est la Chine. L'Arme blindée indienne, l'*Indian Army Armoured Corps*, est donc confrontée à un pouvoir décisionnel tenant compte de cette réorientation. Massivement équipées « à la russe », les unités blindées indiennes sont en cours de réorganisation et de modernisation avec l'aide de leur fournisseur traditionnel, en attendant la mise au point par l'industrie nationale de chars purement indiens.

12 1939-1945 STRATÉGIE
Panzerjäger-Abteilung
L'Arme antichar allemande, 1939-1945

Ayant évolué dans l'ombre des *Panzer*, les moyens antichars allemands n'en demeurent pas moins d'une importance fondamentale pour les Allemands tout au long de la guerre, qu'il s'agisse de leurs opérations offensives ou défensives. Les unités combattantes de la *Heer* et de la *Waffen-SS* débutent les hostilités avec le petit canon *Pak 35/36* de *3,7cm*, mais les confrontations successives avec l'ennemi obligent les penseurs allemands à remédier aux faiblesses constatées en augmentant à la fois les calibres et la mobilité des pièces. Hugues Wenkin fait le point complet sur les solutions et la doctrine d'emploi des *Panzerjäger*.

30 1940 UNITÉS
Le poids de l'inexpérience – L'escadron d'autos-blindées du corps de cavalerie belge au combat

Équipé de dix engins Renault type ACG1 lors de sa mise sur pied en septembre 1939, l'escadron d'autos-blindées du corps de cavalerie est, en mai 1940, la seule formation de l'Armée belge à aligner de véritables chars de combat. Engagée avec parcimonie lors de la « campagne des 18 jours », l'unité se déploie successivement sur le canal de Willebroek, à Zwijndrecht et à Quatrecht, mais ne s'y distinguera pas particulièrement en raison d'une utilisation maladroite de son matériel due, en majeure partie, à l'inexpérience de l'Armée belge en matière d'emploi de chars.

40 1945 FRONT DE L'EST
Le chant du cygne de la *Panzerwaffe*
Les dernières unités blindées allemandes à l'est

Alors que les Soviétiques arrivent aux portes du *Reich*, la *Wehrmacht* racle les fonds de tiroir pour mettre sur pied une multitude d'unités blindées – ou non – ayant vocation à détruire les vagues de chars de l'Armée rouge. De ces mesures désespérées naissent d'ultimes *Panzer-Divisionen* à l'existence aussi brève que peu glorieuse, des brigades de *Jagdpanzer 38(t)* levées hâtivement, mais surtout des formations plus pathétiques de « casseurs de chars », dont les jeunes recrues sont armées de *Panzerfäuste* et se déplacent à bicyclette pour ne servir que de chair à canon…

56 1945-1989 UNITÉS
« Personne d'autre que nous ! »
Les blindés des parachutistes soviétiques de la guerre froide

Dès les années 1930, les Soviétiques, précurseurs dans l'emploi opérationnel des troupes aéroportées, imaginent le moyen d'octroyer des appuis lourds à leurs paras. Les expérimentations menées ne débouchent sur aucune réalisation concrète durant la Seconde Guerre mondiale, mais la guerre froide est bien plus prolifique. Canons d'assaut ASU-57, ASU-85, blindés BMD-1 et BMD-2, ainsi qu'automoteurs 2S9 Nona largués sur palette ou aérotransportés par Tupolev et Iliouchine sont censés ouvrir le bal en cas de Troisième Guerre mondiale. Comment ces blindés auraient-ils dû être employés ? Jean-Jacques Cécile nous dit tout.

68 1943 BATAILLE
« Capri », c'est fini !
La dernière offensive de Rommel en Afrique

À l'issue de l'offensive de Kasserine, victoire tactique mais qui n'a pas rempli ses objectifs stratégiques, Erwin Rommel, propulsé à la tête de la *Heeresgruppe* « Afrika », n'a plus guère de possibilité. Le « Renard du désert » est même résigné et ne croit plus à la pertinence de la moindre opération d'ampleur, souhaitant avant tout l'évacuation de ses troupes. Ses supérieurs et ses subordonnés ne sont pas de cet avis et proposent de retourner les *Panzer-Divisionen* du *Deutsches Afrika-Korps* dans une dernière tentative contre la *8th Army* dans le Sud tunisien face à Médenine.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°71
Février / Mars 2016
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Relations clients : E. Teuma Léna

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska - A. Ricard
N. Bélivier, V. Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉ

L'ARME BLINDÉE CAVALERIE INDIENNE

Par **Pierre Memheld**

ENTRE HÉRITAGE ET RÉORGANISATION

L'*Indian Army Amoured Corps* (IAAC) a été créé en 1947 par la répartition, aux deux tiers pour l'Inde et au tiers pour le Pakistan, des unités blindées de l'Armée indienne britannique (*British Indian Army*). Comme pour l'armée de l'Air indienne [1], cette naissance a prédéterminé son organisation et son emploi. Mais après des dizaines d'années d'opérations face à l'ennemi héréditaire pakistanais, l'IAAC doit aujourd'hui faire face à un double défi : moderniser des matériels dont certains sont entrés en service il y a plus de 30 ou 40 ans et se réorganiser face à un nouvel adversaire stratégique sur un front à l'opposé de sa zone de déploiement « traditionnelle ».

La tradition, elle, est toujours bien ancrée dans l'IAAC actuel, avec des régiments portant toujours des noms hérités de la période coloniale ou pré-coloniale : *Duke of Connaught's Lancers*, *King George Light Cavalry* ou le *Deccan Horse*, unité créée en 1790 par le *Nizam* d'Hyderabad [2]. L'IAAC est désormais composé de 63 régiments montés sur une variété de matériels, comptant plus de 3 500 chars, répartis en trois divisions blindées et cinq brigades indépendantes articulées dans huit groupements « interarmes » incluant des hélicoptères de combat, de transport et des appuis d'artillerie, dans le cadre de la stratégie de défense du territoire.

L'HÉRITAGE DU RAJ BRITANNIQUE

Aujourd'hui, il ne reste qu'un seul régiment de cavalerie à cheval dans l'Armée indienne : le *61st Cavalry*, héritier des traditions de plusieurs unités de la Seconde Guerre mondiale amalgamées après l'indépendance en 1954. Utilisé initialement lors des cérémonies, ce régiment remplit désormais des missions de sécurité intérieure et de police. Sa dernière opération militaire fut sa participation à la guerre indo-pakistanaise de 1971. Il existe toutefois une autre unité à cheval, le *President Bodyguard* (PBG), qui, si elle est toujours montée, utilise également des blindés pour remplir son rôle. Le PBG fut déployé aussi bien pendant la Première Guerre mondiale que la Seconde, illustrant ainsi l'importante participation de l'armée des Indes aux conflits dans lesquels le Royaume-Uni était impliqué. Ayant connu plusieurs appellations, il se devait, à l'origine, de protéger le gouverneur général de la Compagnie des Indes Orientales (*Governor's Troop of Mughals*), puis le vice-roi des Indes (*Viceroy's Body Guard*) et, enfin, le dernier gouverneur général de l'Inde indépendante (*Governor-General's Bodyguard*), Lord Louis Mountbatten.

L'IAAC actuel hérite en effet de l'histoire, parfois mouvementée, de la présence anglaise aux Indes, marquée par des luttes contre les États royaux ou aux confins de l'empire, comme l'Afghanistan [3]. Les unités à cheval furent peu à peu équipées, à partir des années 1930, de blindés tropicalisés pour le « service colonial ». Ces adaptations de matériels britanniques débouchèrent sur une production locale qui donna, par exemple, le célèbre *Armoured Carrier, Wheeled, Indian Pattern* (ACV-IP) Dhar, basé sur des châssis Ford/GMC importés du Canada, qui fut déployé sur plusieurs fronts du second conflit mondial.

◀ T-90 Bhishma à l'exercice dans le désert du Thar, au Rajasthan, à la frontière pakistanaise (version modifiée du T-90S fabriquée en Inde depuis 2004) : le moteur, les systèmes de protection, de détection, de vision, de franchissement de rivière ont été adaptés aux spécifications indiennes. Bhishma est un des personnages de l'épopée mythologique et guerrière Mahabharata. DR

▼ Char Sherman Firefly pakistanais détruit par les Indiens, qui posent en vainqueurs à côté de son épave lors de la guerre de 1965. DR

[1] Memheld (P.), « L'armée de l'Air indienne, enjeux de la modernisation », *Aéro-Journal n° 48*, août-septembre 2015.

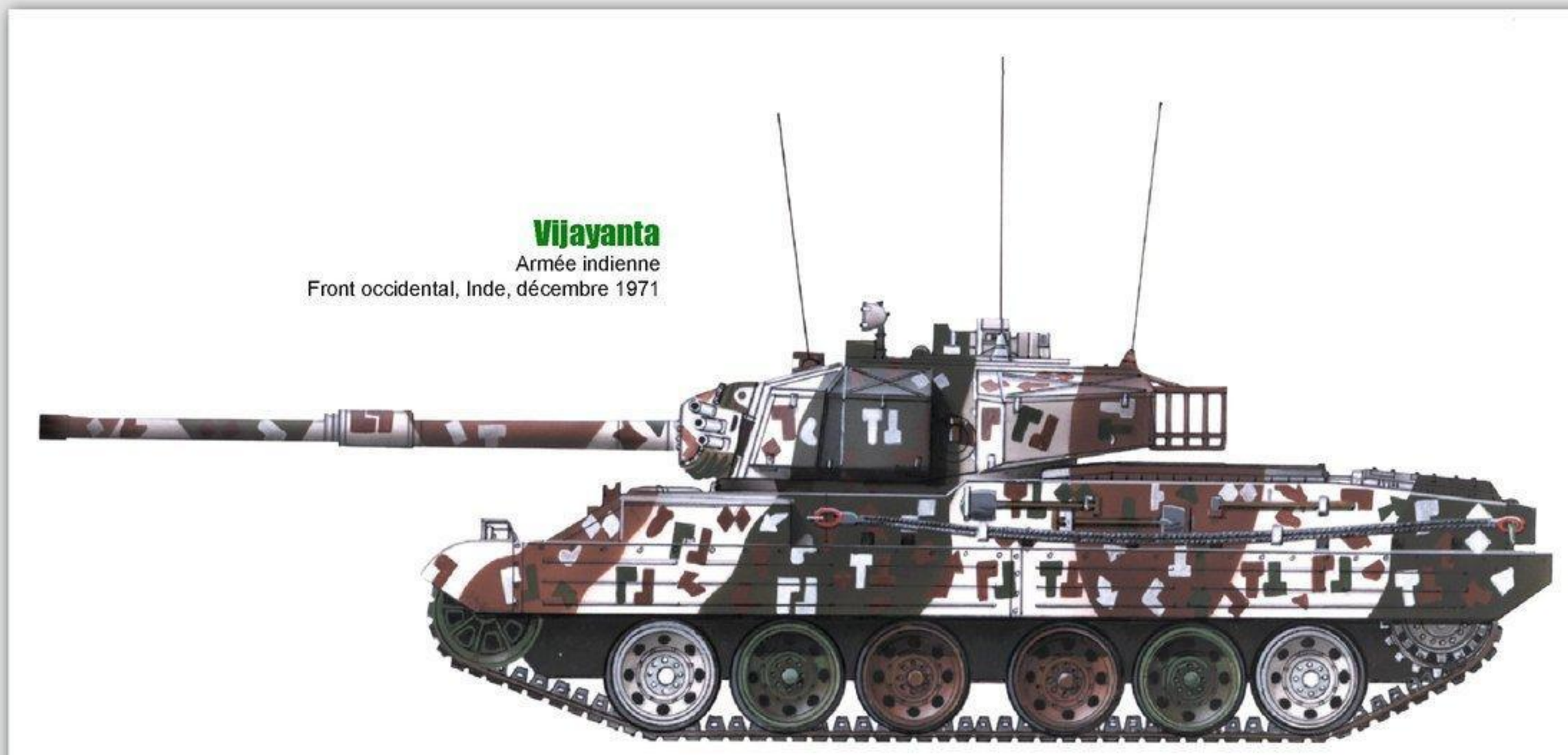
[2] Monarques ayant régné jusqu'au 13 septembre 1948 et l'invasion par l'Inde de l'État d'Hyderabad, initialement indépendant après la partition de l'Inde et du Pakistan.

[3] « The Rise of the British Empire in India », United Kingdom National Archives.

LE CREUSET DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Durant cette guerre, les unités blindées de l'Armée indienne britannique, engagées sur les différents théâtres d'opérations, servirent sur des équipements britanniques et américains, notamment M4 Sherman (en service jusque dans les années 1970), Grant *Mk. I* et Stuart. Les 2,5 millions de soldats indiens mobilisés participèrent aux campagnes du Levant, d'Égypte et de Libye (notamment à la bataille d'El-Alamein), à l'écrasement de la rébellion irakienne et aux combats du front de Birmanie entre 1941 et 1945. Ils furent reconnus pour leur courage et décorés en conséquence. Le *Field-Marshal* Auchinleck, commandant en chef aux Indes entre 1941 et 1947, admit que sans les troupes indiennes, le Royaume-Uni n'aurait pu mener à bien les deux conflits mondiaux.

Après avoir été ainsi forgé sur les champs de bataille, l'IAAC fut, dans un premier temps, uniquement équipé de modèles anciens hérités de la guerre, comme par exemple le Daimler Ferret Scout Car, jusqu'à l'entrée en service du char Centurion *Mk. VII* au début des années 1960, en parallèle de celle des premiers T-55 soviétiques. Ceux-ci furent peu à peu remplacés par les Vijayanta (« victorieux » en hindi) nationaux : 2 200 ont été produits sous licence de Vickers en Inde jusqu'en 1983. Ce premier tank « indigène » fut maintenu en service jusqu'en 2008 grâce à plusieurs modernisations, bien qu'il ait été remplacé progressivement par des T-72M1, initialement achetés en URSS, puis produits en Inde sous le nom d'Ajeya et modernisés dans l'attente du programme Arjun.



Vijayanta
Armée indienne
Front occidental, Inde, décembre 1971

T-72 Ajeya équipé d'une charrue antimines lors d'une parade militaire. Plus de 1 700 exemplaires ont été fabriqués en Inde sous licence russe et mis à niveau avec l'ajout d'optronique et système de tir modernisés. Ajeya est un nom en sanskrit signifiant invincible. Bhāratīya Thalsēnā

[4] Vivek Raghuvanshi, « India Grounds Most of Original Arjun Tanks », *DefenseNews*, mai 2015

[5] Vijay Mohan, « State-of-art battle tanks to replace T-72 », *The Tribune*, juin 2015

Avec l'entrée en service des T-72, BMP-2 Sarath ou encore des BTR-50, l'Inde a peu à peu soldé son héritage britannique issu de la Seconde Guerre mondiale pour se tourner vers le partenaire russe, qui est aujourd'hui le seul fournisseur de blindés et chars de l'*Indian Army*, comme l'illustre l'acquisition de T-90S depuis 2006. De fait, New Dehli a aligné, au cours de ces dernières années, une grande variété de matériels soviétiques (T-55, PT-76, BTR-152, 60 et 80, BMP-1/2, PRPR-3, BRDM-2, etc.). De son côté, l'Arjun n'entrera en service qu'en 2016, suite à des problèmes techniques, alors que son développement a commencé dans les années 1970 [4]. La plupart des blindés « indiens » sont des dérivés de BMP-2, avec toutefois quelques programmes en développement, comme le *Future Ready Combat Vehicle* (FRCV) devant servir de plate-forme multi-usage pour remplacer les T-72 à partir de 2025-27 [5].

LES OPÉRATIONS ET INTERVENTIONS INDIENNES

Du jour au lendemain, les anciens « frères d'armes » de la *British Indian Army* deviennent ennemis et s'opposent durant la Première guerre du Cachemire en 1947-48. Formées ensemble, ayant combattu côte à côte avec des matériels identiques, les deux armées sont encore encadrées par des officiers britanniques. Le front se trouvant à haute altitude, dans une zone sans infrastructures, les belligérants durent construire des routes, des ponts, aérotransporter leurs troupes et même, dans certains cas, démonter des chars Stuart pour les transporter par convois muletiers et à dos d'hommes lors de la bataille de Zoji Pass (à 3 500 mètres en plein hiver) ! Cette première confrontation devait déterminer l'organisation des deux armées rivales pour les décennies suivantes, avec une concentration de forces conventionnelles (et même d'armes nucléaires tactiques) de chaque côté de la frontière indo-pakistanaise.

De haut en bas :
- Char Arjun de conception indienne décoré à l'occasion d'une cérémonie. Bien que versé au service actif dans plusieurs unités, ce modèle connaît des problèmes techniques récurrents et des retards. De ce fait, il n'est pas encore déployé de façon opérationnelle. Arjun était un archer mythique faisant partie de l'épopée Mahabharata. DR

- Le Vickers *Mark I* a peu à peu remplacé les Centurion *Mark 7* dans les années 1960. Nommés Vijayanta (victorieux), ces chars ont été produits en Inde jusque dans les années 1980. Coll. B. Ganguly

- Arjun *Mark II* équipé d'un système antimines lors de la parade du Jour de la République, le 26 janvier 2001, célébrant l'indépendance de l'Inde. Bhāratīya Thalsēnā

1

2

3

Le tout nouvel IAAC participe, en 1948 et 1961, aux annexions de l'État princier d'Hyderabad et de la colonie portugaise de Goa. En 1965, les Centurion connaissent leur baptême du feu, aux côtés des antiques Sherman et même d'AMX-13 français (certains sont capturés par les Pakistanais et réutilisés contre leurs anciens propriétaires ; l'IAAC ne retirera ce modèle du service qu'à la fin des années 1990), face à l'Armée pakistanaise équipée de chars américains M47 et M48 Patton. Chacun des deux camps aligne alors plus de 250 tanks et les engage durant la bataille de Chawinda, le plus important combat de chars post-Seconde Guerre mondiale.

En 1971, à la suite d'une insurrection locale, l'Inde décide de « libérer » le Pakistan Oriental, le futur Bangladesh, en engageant plusieurs divisions blindées chargées de capturer rapidement les axes et sites stratégiques. À cette occasion, elles détruisent plusieurs dizaines de chars et contribuent à la capture de 90 000 soldats pakistanais. Si l'IAAC joue un rôle d'appui dans les conflits suivants, son intervention au Sri Lanka ou lors des missions de maintien de la paix est plus discrète. Par la suite, les caractéristiques du front pakistanais Nord, montagneux et à haute altitude, qui favorise le combat d'artillerie (sans vue directe) ou l'intervention des avions et hélicoptères, ne se prêtent pas à son déploiement, notamment durant la « guerre des glaciers » en 1999. Les chars, devenus lourds depuis l'exploit de la bataille de Zoji Pass, ne peuvent plus intervenir et servent donc à la défense des zones arides du désert du Thar faisant office de frontière « Sud » entre l'Inde et le Pakistan. Il faut préciser que New Delhi n'est qu'à 300 km de cette frontière, offrant donc peu de profondeur aux Indiens pour réagir en cas d'invasion. La stratégie indienne est essentiellement défensive dans son organisation et sa posture.

LES ENJEUX DE LA RÉORGANISATION DE L'IAAC

En 2012, le ministère de la Défense indien a annoncé la mise sur pied de six nouveaux régiments, chacun équipé de 58 chars lourds, ainsi que trois bataillons d'infanterie mécanisée montés sur BMP-2 [6]. Ce projet de création d'unités répondait au déploiement de plus de 200 000 soldats chinois dans la région du Lanzhou, face au Ladakh, dans le nord de l'Inde (la Chine a attaqué en 1962 par les approches « plates » du Tibet), et plus de 180 000 hommes dans le Chengdu face aux États du Nord-Est : le corridor de Siliguri, l'étroite bande de terre reliant ces derniers au reste de l'Inde, est une approche naturelle d'attaque tant l'État du Sikkim y est surplombé par la Chine. L'objectif de New Dehli était aussi de créer 2 divisions d'infanterie de montagne (40 000 hommes ou 100 000 en tout,

selon les annonces). À ce jour, pour faire face à l'empire céleste, l'*Eastern Command* ne dispose pas d'unités blindées organiques, principalement présentes dans les commandements dédiés au Pakistan. Cette réorganisation, nécessaire au vu des enjeux stratégiques, connaît différents aléas, principalement dus aux questions budgétaires mais aussi au développement parfois retardé des programmes d'armement « indigènes »[7]. En effet, malgré un important budget, la *Defence Research and Development Organization* rencontre des difficultés lors de la phase d'industrialisation des programmes qu'elle développe, dans l'armée de Terre, l'armée de l'Air ou la Marine. Cela pose non seulement un problème de disponibilité – officiellement, 124 Arjun ont été admis en service actif, mais ne sont pas opérationnels – mais aussi un problème de dépendance aux importations.
La nécessité de faire face à une armée mécanisée utilisant les approches plates ou les vallées descendant de l'Himalaya explique le maintien d'une Arme Blindée Cavalerie importante au sein d'une armée dédiée à la défense du territoire, dans une doctrine dite du « Cold Start ».
Le « réchauffement » des relations avec la Chine, ponctué de négociations sur les frontières, est également un des éléments dimensionnant le renforcement des moyens. Si la Chine est un voisin pouvant s'avérer menaçant, allant jusqu'à occuper des portions isolées de territoire indien, il n'en reste pas moins le premier pays exportateur vers l'Inde et le troisième importateur de produits et denrées indiennes. À New Dehli, certains stratèges ont considéré que la montée en puissance de l'armée de Terre, ou de l'Air, face à la Chine pourrait être interprétée comme agressive et qu'il serait préférable de poursuivre les négociations pacifiques. Seulement, de son côté, Pékin y voit un signe de faiblesse et continue sa stratégie dite du chapelet de perles dans l'océan Indien ou encore récidive avec des pénétrations/occupations régulières en territoire indien. Dans ces cas, l'Armée indienne tarde toujours à réagir, laissant passer plusieurs jours, voire semaines, avant d'acheminer des moyens sur place. La question du développement des infrastructures routières et ferroviaires réapparaît alors de façon récurrente à ces occasions en vue de faciliter ces déploiements dans l'Himalaya. Ces projets, généralement annoncés en période électorale, sont le plus souvent retardés pour des raisons diplomatiques ou budgétaires. Cependant, la Chine, elle, développe son réseau routier et ferroviaire de l'autre côté de la frontière et par des axes de contournement, au Pakistan et Birmanie, menant une véritable stratégie d'encerclement [8].

[6] Ajai Shukla, « In a first, Indian tank brigades to defend China border », *Business Standard*, septembre 2012

[7] Memheld (P.), « BITD indienne : vers les stratégies du « Make in India » and « Export India » », IRIS, mars 2015

[8] Brisset (J-V.) – Memheld (P.), « Inde-Chine, entre encerclement et contre-encerclement », *Revue Défense Nationale n° 783*, octobre 2015

PARTENARIAT OU DÉPENDANCE ?

On l'a vu, l'IAAC indien n'est composé que de matériels étrangers depuis sa création : ceux de l'ancienne puissance coloniale, ceux du « lointain » partenaire américain et ceux du « fidèle » partenaire russe. Bien que l'Inde fasse encore partie du mouvement des pays non alignés, elle a toujours pu compter sur le soutien de l'URSS puis de la Russie.

1. Char T-90 Bhishma sur le pas de tir lors d'un exercice en 2006. DR

2. Une colonne de T-55 équipés de rouleaux antimines lors d'un exercice en 2011. En service depuis les années 1960, le T-55 a été mis à niveau plusieurs fois, et plus de 700 exemplaires étaient toujours opérationnels en 2015.
Bhāratīya Thalsēnā

3. Char indien T-90 Bhishma photographié en 2008. DR

4. T-72 Ajeya de l'IAAC à pleine vitesse sur un terrain d'exercices.
Coll. Patankar

Malgré ce lien fort, qui se traduit par une quasi-exclusivité d'achats dans le domaine des avions, des hélicoptères, des sous-marins et porte-avions, les problèmes de l'Arjun découlent de composants importés depuis la Russie. Celle-ci semble profiter de ces retards pour régulièrement proposer de nouveaux équipements, modèles (achat de T-90 au vu des retards de l'Arjun) ou kits de mise à niveau. Cette relation particulière tient aussi au fait que Moscou n'a jamais conditionné son soutien [9] : l'Inde dispose toujours d'ailleurs d'une certaine latitude d'action au niveau régional (ses interventions extérieures n'ont jamais été critiquées, et son armement nucléaire indépendant complet, vecteurs et têtes, n'est soumis à aucun contrôle). Depuis une dizaine d'années, les États-Unis ont décidé de se rapprocher de l'Inde pour sa position en Asie permettant de contenir l'expansion géostratégique de la Chine. Si Washington a vendu à l'Inde des hélicoptères, des avions de transport et quelques navires d'occasion, elle n'a pas encore pu se substituer à la Russie, notamment dans le domaine des chars. Des pays européens sont présents dans l'artillerie ou l'aviation, mais ne fournissent pas de tanks. L'IAAC indien est à dominante russe et devrait le rester au vu du rythme de mise en service effectif des Arjun et du besoin indien de renouvellement de son parc de blindés.

Pour tenter de limiter sa dépendance aux importations (dont 76 % en provenance de Russie), et afin de diminuer le coût d'acquisition de ces matériels tout en développant sa base industrielle et technologique de défense, le gouvernement du Premier ministre Modi a mis l'accent sur une politique dite du « Make in India » visant à faire fabriquer localement les matériels militaires dont l'Inde a besoin. Mais, au-delà des problématiques déjà abordées, cette politique rencontre des difficultés inhérentes à l'outil industriel du pays [10].

◄ et ► Un char national Arjun lors de tests menés en avril 2008 au CVRDE, situé à Avadi, dans la banlieue de Chennai, en Inde.
Coll. Shukla

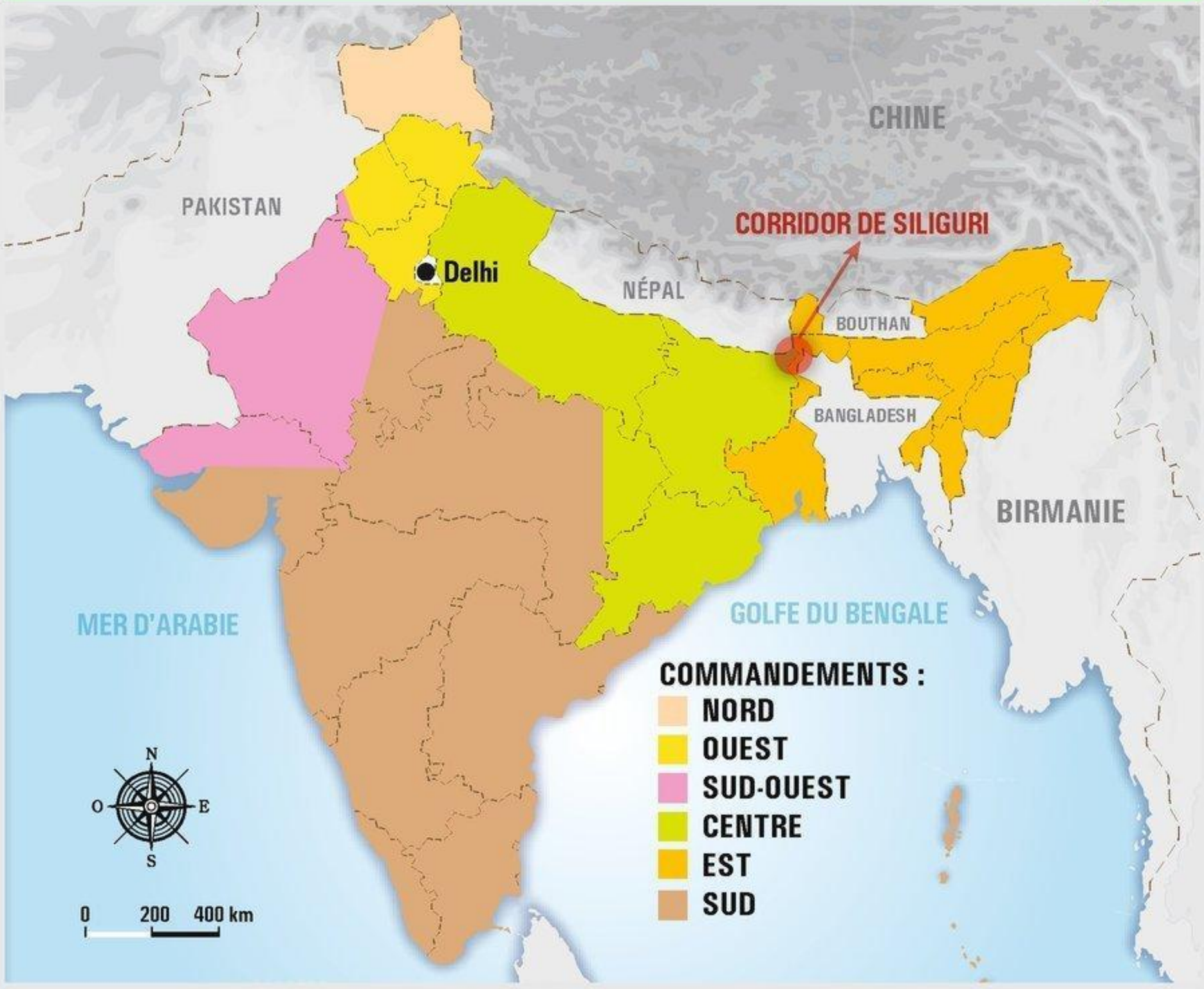
◣ Char d'origine russe T-72M1 : Moscou reste à ce jour le principal fournisseur en matériel des forces armées indiennes.
DR

Il semblerait que les entreprises de défense indiennes, publiques ou privées, ne parviennent pas à concevoir, industrialiser et assurer le soutien logistique de systèmes d'armes complexes. Elles produisent des composants, des sous-systèmes ou des matériels « simples », comme des canons, des camions ou des navires, matériels qu'elles commencent à exporter ; cependant, jusqu'à présent, sans aide étrangère, elles n'ont pas encore réussi à mettre en service d'avion de chasse (le *Light Combat Aircraft* ou LCA connaît des retards et problèmes conséquents), d'hélicoptères (des Apache seront produits sous licence américaine) et de sous-marins (nucléaires ou Diesel sont fournis par la Russie). Le cas du contrat *Medium Multi-Role Combat Aircraft* est illustratif : bien que *Hindustan Aeronautics Ltd.* soit en charge du LCA et de programmes de missiles, la société a dû reconnaître publiquement ses limites pour intégrer puis construire un Rafale. Donc, malgré l'entrée en service de l'Arjun, et le FRCV (programme auquel participeraient les Russes), l'IAAC reste à 100 % équipé à la russe, sans projet intégrant d'autres partenaires. Sachant que l'armée de Terre devrait renouveler et augmenter ses unités blindées, il s'agit pour l'Inde d'un défaut important dans sa stratégie d'indépendance. ■

[9] Bien qu'elle aille jusqu'à considérer des exportations vers le Pakistan pour « motiver » son client à faire des contre-offres.

[10] Memheld (P.), « BITD indienne : vers les stratégies du « Make in India » and « Export India » », IRIS, mars 2015

LES COMMANDEMENTS RÉGIONAUX INDIENS



◄ Le tank « Ex » est un dérivé du T-72 Ajeya, nommé Karna (héros du Mahabharata), développé dans le cadre du programme Arjun, mais ce modèle a été refusé par l'Armée indienne et son développement arrêté.
Bhāratīya Thalsēnā

PANZERJÄGER ABTEILUNG

L'ARME ANTICHAR ALLEMANDE, 1939-1945

En 1916, l'Armée allemande est la première du monde à devoir affronter des *Tanks*. Elle est donc logiquement l'initiatrice d'une doctrine élaborée de défense antichar, qu'elle applique jusqu'à l'armistice qui met fin à la Première Guerre mondiale. Au moment de la résurrection de la *Reichswehr*, les leçons de la Grande Guerre n'ont pas été oubliées, et la *Wehrmacht* ouvre les hostilités avec un outil antichar efficace. Si ce dernier fait ses preuves dans les premières batailles du conflit, il va néanmoins devoir se réinventer constamment face à l'évolution des matériels alliés…

Par **Hugues Wenkin**

Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

▲ La *Wehrmacht* entre en guerre avec une défense antichar très efficace, même si le *Pak 35/36* de *3,7cm* manque rapidement de « punch ». Elle garde son avantage tactique jusqu'à ce qu'elle s'élance à l'assaut des steppes russes, où elle rencontre ses premières véritables difficultés. US Nara

Ce sont les Allemands qui, les premiers, ont été confrontés à la nécessité de combattre des engins blindés. Dans son rapport après la première attaque de *Tanks* de l'histoire à Flers-Courcelette en septembre 1916, le chef d'état-major de la *3. Heeresgruppe* écrit : « Lors du dernier combat, l'ennemi a employé de nouveaux engins de guerre, aussi cruels qu'ils sont efficaces. »

UNE INVENTION NÉCESSAIREMENT ALLEMANDE

En dépit du semi-échec par lequel se solde l'engagement des *Mark I* britanniques, les tacticiens du *Kaiser* se mettent immédiatement en quête d'une parade. Dans sa note datée du 5 octobre 1916, l'état-major de la *6. Armee* édicte les premières contre-mesures à appliquer :

« Il ne peut pas du tout être exclu que les Anglais vont maintenant utiliser ces véhicules sur un autre point calme du front, parce que leurs effets dépendent de la surprise pour obtenir un succès facile. Pour cette raison, il est nécessaire que chaque homme de notre côté entende parler de ces véhicules et il doit savoir qu'ils ne sont pas dangereux s'ils sont correctement contrebattus. Aussi, je requiers de chaque commandant de tenir compte immédiatement des instructions suivantes.

Le feu de l'infanterie est inefficace contre le blindage, de même que les éclats et les petites charges explosives, tout comme, probablement, le tir de mitrailleuse concentré. Mais il est certain que les coups directs de l'artillerie, tant des petits que des gros calibres, sont efficaces. S'il est possible de créer une explosion dans l'engin qui est empli d'une grande quantité de munitions, les effets internes déboucheront sur la destruction.

De cela, il découle que la défense contre les chars est la première tâche de l'artillerie de tous calibres, du canon de campagne à celui de tranchée. Ils doivent être mis en action aussi vite que possible pour que dès qu'un coup direct soit réalisable, il soit effectué sans mettre en danger notre infanterie. Si de tels véhicules viennent à apparaître dans la zone couverte par une batterie, ils doivent être immédiatement considérés comme les cibles les plus dangereuses. S'ils parviennent à proximité de nos lignes ou même derrière, les tirs doivent continuer contre eux sans tenir compte de nos fantassins, qui doivent laisser un espace pour le tir de précision de notre artillerie en réalisant un repli limité.

En outre, les mitrailleuses doivent essayer de pénétrer les blindages en tirant sur un seul point. Les parties vulnérables qui offrent le plus de chance de succès sont les meurtrières et les périscopes.

Il sera aussi possible pour les fantassins courageux de s'approcher du véhicule quand il progresse lentement vers nos lignes. Ils y arriveront en rampant jusqu'à proximité et en lançant des grenades à main au niveau du train de roulement ou des meurtrières. Par-dessus tout, les portes sont une bonne cible pour ce genre d'attaque. L'expérience de la Somme nous a appris que l'air est si chaud et si vicié à l'intérieur que, parfois, les équipages sont forcés d'ouvrir de temps en temps les trappes. Ce qui représentait une grande opportunité pour lancer des grenades à l'intérieur. »

En premier recours, les combattants n'ont d'autres choix que d'utiliser des munitions de type K [1]. Ces balles sont dotées d'une âme en tungstène, un métal très dur, d'une masse volumique presque deux fois plus importante que le plomb et capable de perforer le blindage des chars *Mark II* engagés à Arras. Toutefois, l'arrivée du *Mark IV*, à la protection renforcée, rend ce projectile inefficace. Les premiers moyens réellement dédiés consistent entre autres en l'extrapolation du fusil Mauser en une version antichar pouvant tirer des balles perforantes de 13,25 mm : le *Tankgewehr 18*. Cette arme n'apparaît qu'à la fin de la guerre.

[1] K pour *Kern*, noyau. Le terme exprimant l'existence d'un cœur en métal dur.

▶ En septembre 1916, les premiers tanks britanniques entrent en action à Flers. Les engins sont surmontés d'un filet anti-grenade, soulignant le fait que l'état-major britannique craint une réponse efficace des *Landser*. MRA - Bruxelles

Les servants travaillent par équipes de deux : un tireur et son pourvoyeur chargé d'assurer la protection rapprochée et de transporter 112 cartouches complémentaires. Le recul est énorme et meurtrit l'épaule de l'utilisateur ; aussi, les deux hommes échangent-ils souvent leurs rôles. Une mitrailleuse baptisée TuF [2], tirant le même type de munition, est en cours de développement au moment de l'armistice.

Des *Minenwerfer* sont montés sur des châssis prévus spécialement pour un tir en basse trajectoire avec un résultat très prometteur, alors que chaque armée allemande en position sur le front de l'Ouest se voit dotée de dix canons antichars montés sur camion. En dépit de ces mesures prises dans l'urgence, le char de combat utilisé en masse par les Britanniques durant les batailles de Cambrai, du Hamel et d'Amiens laisse en tous cas d'amers souvenirs aux jeunes officiers, qui deviendront, quelques années plus tard, les futurs généraux de la *Wehrmacht*. Néanmoins, ces rencontres de plus en plus fréquentes avec les monstres d'acier ont débouché sur l'ébauche d'une tactique de contre-mesure plus élaborée, qui, aux dires des instructions du grand quartier général de la *Kaiserheer* en date du 12 août 1918, semble porter ses fruits :

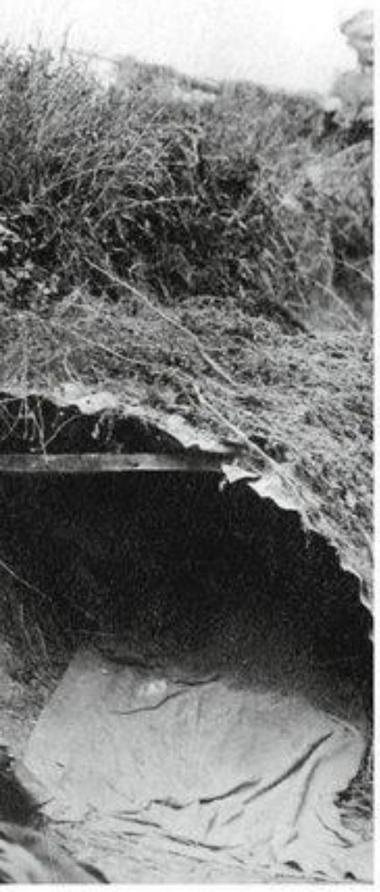
« L'ennemi a employé dans ses récentes offensives des chars plus petits, plus mobiles et lourdement blindés en nombre croissant. L'infanterie suit ces tanks en formations massives et morcelées. Contre ces nouveaux engins, les mitrailleuses, même utilisées avec des munitions perforantes, sont presque inutiles, mais des tirs directs par de l'artillerie de campagne se sont révélés très efficaces. Nous devons donc nous efforcer à installer autant que possible ce genre de pièces de manière à ce qu'elles puissent engager les blindés à vue. Cela doit être fait aujourd'hui ! Ainsi, l'artillerie de campagne devient responsable permanente de la défense antichar, mais une assistance lui sera fournie par les *leichte Minenwerfer* sur châssis à trajectoire plate par le lancement de charges agglomérées (3 à 5 grenades à main attachées ensemble) ou par des mines antichars. La tâche principale de l'infanterie est maintenant d'engager les fantassins qui accompagnent les chars. Comme l'infanterie ennemie suit habituellement les blindés avec très peu d'élan, nous avons presque toujours réussi à la séparer des blindés. Ainsi, même les chars ayant percé se voient obligés de se retirer. Par cette méthode, toutes les récentes attaques de char ont été complètement brisées. Mais la condition nécessaire au succès est que les fantassins ne perdent pas leurs moyens et qu'ils laissent l'artillerie s'occuper des tanks pendant qu'eux-mêmes s'attaquent à leur accompagnement. Les soldats ne doivent pas se replier face aux blindés, mais faire mouvement sur les flancs et mettre en action immédiatement les mitrailleuses pour tirer sur les troupes d'assaut, tandis que des détachements individuels sont envoyés prendre les chars à partie par-derrière avec des grenades agglomérées. » [3]

Une forte somme d'expériences est ainsi rassemblée par la *Kaiserheer* durant les hostilités, et, au moment de la mise sur pied de la *Reichswehr*, la question de la capacité des *Landser* à arrêter les chars est immédiatement

[2] TuF est l'acronyme de *Tank und Flieger* : char et avion.

[3] Traduction de documents allemands par le *General Staff Intelligence* 2/9/1918 Nara.

[4] Pak est l'acronyme de *Panzer-Abwehr-Kanone* : canon de défense antichar.



▲ Le *Pak 35/36* de *3,7cm*, conçu par Rheinmetall, est testé pour la première fois en condition de combat pendant la guerre d'Espagne. En terrain découvert, les servants peuvent abaisser la hauteur du bouclier en rabattant sa partie supérieure.

◤ Le développement du fusil antichar *Panzerbüchse 38* est issu des retours d'expérience de la Grande Guerre. Peu efficace, il sera rapidement retiré des premières lignes. Bundesarchiv Bild-101I-292-1262-07(Teschendorf)

◀ L'imposant fusil antichar Mauser *Tankgewehr 18* peut tirer des munitions perforantes de 13,25 mm. Cette arme, qui apparaît à la fin du premier conflit mondial, est normalement servie par deux hommes. LOC

prise en compte afin d'éviter d'avoir recours à des expédients développés à la hâte. Tant et si bien que deux armes sont développées pendant l'entre-deux-guerres. L'une est essentiellement portative et se place dans la continuité du fusil *Tankgewehr 18* développé par Mauser : le *Panzerbüchse 38*, rapidement remplacé par le modèle 39 plus efficace. Et pour combattre les engins plus lourds, un canon antichar de *3,7cm* est introduit. La version initiale, baptisée *3,7cm Pak L/45* [4], est dotée de roues en bois et est hippomobile. Les premiers modèles entrent à l'inventaire de la *Reichswehr* dès 1928. Mais les préceptes de la guerre motorisée imposent d'abandonner les chevaux au profit de camions. Pour permettre une vitesse de déplacement accrue, les châssis sont équipés de pneumatiques montés sur des voiles d'acier. Cette modification apparaît en 1934, les pièces reçoivent alors la désignation de *3,7cm Pak 35/36*. Il est à noter que le tube reste identique à la version originelle. C'est avec cette arme que la *Heer* va entrer en guerre.

PRINCIPES TACTIQUES

Les théoriciens allemands, tels que Fritz Heigl, prévoient, dès le milieu des années 1920, l'utilisation en masse de chars coopérant avec l'infanterie. Les progrès des Soviétiques en la matière ne laissent en effet aucun doute sur la réalité de la menace blindée, que les Allemands se doivent de pouvoir contrecarrer.

L'arme antichar s'invite alors dans le débat. Elle est brandie tant par les promoteurs de l'Arme blindée que par ses détracteurs. Les uns affirment qu'il faut mettre sur pied de forts contingents mobiles de chars pour contrecarrer cette puissance d'arrêt statique qui est en train d'émerger ; les autres estiment, au contraire, que la défensive va nécessairement l'emporter et qu'il ne faut pas suivre cette voie, mais plutôt miser sur le renforcement de la force de frappe des fantassins, comme cela a failli porter ses fruits lors de l'offensive « Michael » déclenchée au printemps 1918. D'un point de vue conceptuel, un consensus émerge en Allemagne : l'arme antichar n'est pas considérée comme une arme offensive, mais bien comme un moyen de protection. Les généraux de la *Heer* utilisent donc au départ les termes de *Panzer-Abwehr-Einheiten*, unités antichars. Celles-ci sont prioritairement attribuées à l'infanterie.

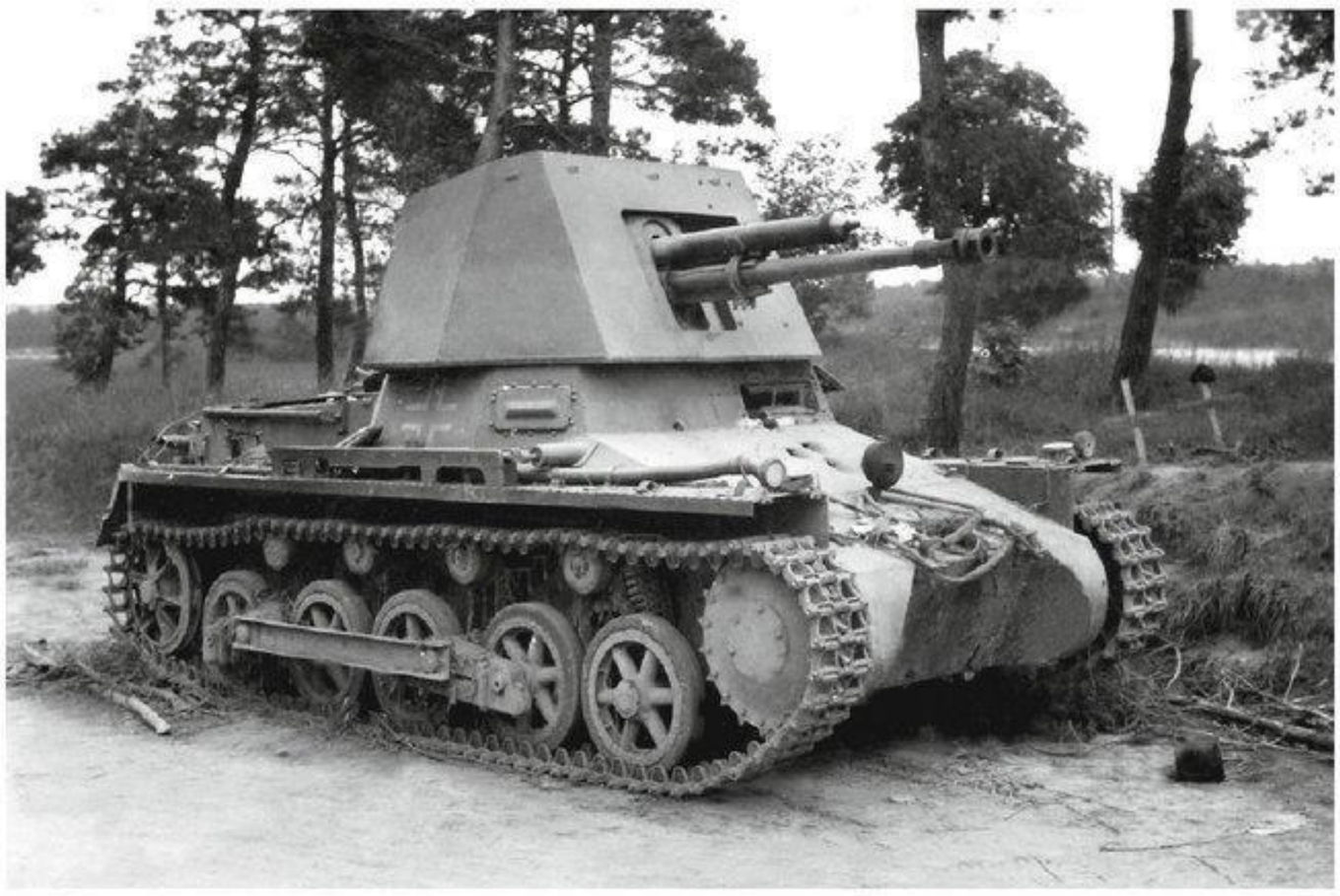
▼ Le petit *Pak 36* ne pèse que 432 kg. C'est ce faible poids qui lui permet d'être déplacé facilement par ses servants, même pour des étapes de marche. Les unités antichars recevront cependant rapidement des tracteurs motorisés.

Dans son ouvrage tactique *Achtung Panzer!*, Heinz Guderian s'étend longuement sur l'importance de cette arme en devenir. Dans son analyse, il décrit trois types de terrain, ce dernier constituant évidemment l'élément primordial à prendre en compte. Il est vrai qu'à l'époque où il écrit son livre, les capacités de franchissement des engins blindés sont encore relativement limitées : les moteurs manquent singulièrement de puissance, et les suspensions ne permettent pas de se mouvoir aussi bien en terrain difficile que ne le feront par exemple les T-34 quelques années plus tard. La première catégorie de terrain est baptisée *Panzersicher*, c'est-à-dire que l'environnement n'y permet certainement pas l'emploi de blindés. Il s'agit de pentes raides, de fossés et de zones fortement boisées, de zones bordées de coupures humides larges et profondes. Il n'est donc pas nécessaire de les pourvoir en armes antichars. Viennent ensuite les sites dits *Panzerhemmend*, où l'usage des chars est aléatoire. Les véhicules blindés peuvent passer, mais risquent d'être fortement handicapés dans leur progression. Guderian considère que les zones urbaines, qui permettent aux fantassins de trouver facilement des endroits pour se protéger, entrent dans cette catégorie de terrain. Enfin, il y a les territoires appelés *Panzergünstige*, c'est-à-dire favorables aux chars, tels que les plaines et les parcelles légèrement recouvertes de végétation. Ils doivent être interdits aux chenillés par des moyens artificiels statiques (mines, fossés) ou mobiles (canons tractés).

« Schneller Heinz » déduit de cette classification qu'une position antichar digne de ce nom doit s'appuyer sur la combinaison des moyens naturels et artificiels. Il détermine en conséquence deux types de défense : rigide, quand elle découle du terrain, qui peut-être pour l'occasion fortement embastionné ; ou mobile, pour pouvoir être utilisée à l'endroit et au moment opportuns. L'officier démontre de cette manière aux uns et aux autres qu'on ne peut ni compter totalement sur les fortifications et le relief, ni se baser entièrement sur la mobilité de l'armement.

▲ Dételer et mettre en batterie un canon antichar prend du temps ; aussi, le monter directement sur un tracteur Krupp Protze – qui n'est pourtant pas du tout prévu pour cette configuration ! – permet de prendre de vitesse l'adversaire. Cette façon de faire sera reprise par les Britanniques dans le désert avec leur *Portee*.

▼ Butin de la prise de contrôle de la Tchécoslovaquie, la pièce antichar de 47 mm est jugée plus efficace que le *Pak 36*. Elle est montée sur des châssis de *Panzer I* considérés comme obsolètes. Cet automoteur permet aux *Panzerjäger-Abteilungen* de suivre les chars partout et de s'affranchir des routes.



◀ Ayant pris en compte la nécessité de disposer d'une défense antichar efficace dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, les militaires allemands partent au combat avec un outil rodé par plusieurs années d'exercices. Pendant les manœuvres des années 1930, comme ici, les artilleurs antichars se sont abondamment entraînés contre leurs frères d'armes de la *Panzerwaffe*, ici représentés par un *Panzer II*.

Il se fait donc l'avocat d'unités de *Pak* hautement mobiles ayant la capacité de mener des attaques surprises contre les chars ennemis depuis des directions inattendues. Ces pièces peuvent aussi apporter leur soutien aux canons adverses du même type.
Guderian introduit en outre la notion de *Sperrverbände*, qui s'appuie sur la nécessité de travailler en coopération avec les autres Armes (*Pioniere*, Artillerie et fantassins) pour stopper une intrusion de l'adversaire dans la ligne principale de résistance. Sorte de « pompiers du front », ces groupements interarmes sont dotés d'une grande capacité défensive, ultramobiles et mis à la discrétion du commandement pour intervenir en urgence à tout moment. L'auteur d'*Achtung Panzer!* précise à leur sujet : « il est presque impossible d'exagérer la valeur de ce genre d'unité. » On le verra, cette idée sera remise au goût du jour en 1945, quand l'artillerie antichar prendra une importance accrue pour faire face aux innombrables blindés soviétiques.

ET AU SEIN DES *PANZER-DIVISIONEN* ?

Lorsque les premières expériences sont menées en 1934, l'organigramme de la *Versuchs-Panzer-Division* prévoit une *Kampfwagen-Abwehr-Abteilung* comprenant un état-major et trois *Kompanien*. Ces dernières se composent de trois *Züge* (pelotons) motorisés armés de trois *Pak 35/36*, portant le total à 27 pièces. Cette première répartition correspond aux critères adoptés pour les divisions d'infanterie dans le cadre de la *K.St.N. 184* (table d'organisation n° 184), qui demeurera pratiquement inchangée jusqu'en 1941. Par contre, dans le cadre des *Panzer-Divisionen*, l'unité s'étoffe avec le temps. Chaque peloton reçoit quatre tubes de *3,7cm* et cinq tracteurs Krupp Protze *Kfz. 69*. Chaque équipe de pièce est composée de quatre servants, du chauffeur du camion et du commandant. Deux équipes de mitrailleurs, armés d'une MG-34, assurent la défense rapprochée. Pour gagner en mobilité, les canons, qui ne pèsent que 432 kg, sont hissés sur la superstructure du véhicule. Mais ce dispositif n'est qu'un pis-aller : d'une part, ce montage est artisanal, et, d'autre part, le petit camion garde une mobilité réduite et ne peut pas se camoufler aisément.
L'arrivée progressive du *Panzer III*, rendant disponibles des châssis de *Panzer I*, et la saisie en grand nombre d'excellents canons antichars tchèques de 47 mm en mars 1939 permettent d'envisager la mise sur pied d'unités équipées des premiers véritables automoteurs antichars. La tourelle du blindé d'écolage est déposée pour être remplacée par la pièce capturée entourée d'une superstructure de 14,5 mm d'épaisseur d'acier protégeant la face avant et les flancs. L'arrière et la partie supérieure du chenillé restent ouverts. Un premier contrat est passé avec la firme Alkett pour la transformation de 132 engins, baptisés *4,7cm Pak (t) auf Panzerkampfwagen I (Sd.Kfz. 101) ohne Turm*. La cadence de production est fixée à 40 exemplaires en avril 1940 et 50 le mois suivant, les 42 derniers étant livrés au mois de mai.
Selon le journal du *Generaloberst* Franz Halder, chef d'état-major de la *Heer*, les intentions sont d'en livrer 120 aux *Panzer-Divisionen* qui seront engagées pendant la campagne de France, à raison d'une *Kompanie* de 12 engins par *Panzerabwehr-Abteilung*. Le solde de la production doit être versé dans la réserve de l'armée de Terre. Le *Führer* se dit favorablement impressionné par le nouveau petit automoteur et voudrait le voir attribué en priorité aux divisions d'infanterie.

◀ Ayant démontré sa grande utilité au combat, le *4,7cm Pak(t) auf Panzerkampfwagen I (Sd. Kfz. 101)* se généralise dans toutes les *Panzer-Divisionen*. Les servants pallient le manque de protection rapprochée en tirant avec leurs pistolets-mitrailleurs MP-40.
US Nara

▼ Servants de la *SS-Division* « Totenkopf » maniant un *Pak 35/36* à roues pneumatiques durant la campagne de France, bataille au cours de laquelle les limites de la pièce commencent clairement à apparaître face aux B1bis et Somua S35.

Une prise de position totalement illusoire et peu en lien avec la réalité pragmatique : les fantassins ne disposent pas des ateliers de campagne adaptés à la réparation de ces blindés. Au final, la répartition se fait comme suit : deux *Züge* de trois engins se retrouveront dans chacune des *Panzer-Divisionen*, les 72 exemplaires restants étant attribués aux réserves d'armée et de corps d'armée, instituant par cette décision la création d'unités blindées antichars indépendantes.
Le 11 mars 1940, le terme *Panzerabwehr* est officiellement remplacé par celui de *Panzerjäger*. Cette proposition faite par Guderian reflète une évolution dans les esprits militaires d'outre-Rhin. Il ne s'agit plus de se défendre, mais de passer à l'offensive. Le canon antichar, jusque-là à vocation essentiellement défensive, devient arme offensive.
La *K.St.N. 1148*, datant du 1er novembre 1941, précise que les *Panzerjäger-Kompanien* sont organisées autour de trois *Züge* de trois engins, plus un *Panzer I* classique dans la *Führungsgruppe* pour le *Kommandeur*. Pour satisfaire les besoins grandissants de la *Heer*, 70 exemplaires supplémentaires de *Panzerjäger I* ont été assemblés par la firme Škoda en février 1941.
Les éminents services rendus provoquent la généralisation du concept d'automoteur antichar à toutes les formations motorisées, qu'elles soient blindées ou non. Ces pratiques perdurent pendant la campagne d'Afrique du Nord. Dès que les *Panzer* sont mis à l'arrêt, les artilleurs dressent un écran de protection antichar démontrant leur « indissociabilité » avec les chenillés. Leur rôle tend même à évoluer pour leur donner également une fonction offensive. Les observateurs alliés ont noté que « les chars allemands opèrent habituellement en conjonction avec les canons antichars. L'emploi de ces armes n'est pas toujours identique, mais quand les unités se trouvent en présence de blindés, elles doivent s'attendre à se frotter à des antichars.
Les blindés ennemis foncent dans les flancs. Leurs objectifs sont notre artillerie d'appui et ensuite notre infanterie. Leurs canons antichars (incluant les 88 mm) se détachent et se mettent en position

pour protéger les *Panzer* d'une contre-attaque de nos chars et de nos *Tank Destroyers*. En d'autres occasions, les Allemands utilisent un stratagème fréquemment éprouvé qui consiste à envoyer vers l'avant pour se retirer ensuite pour attirer nos blindés à portée de leurs *Pak*. La même tactique a été utilisée avec succès contre les chars britanniques pendant les durs combats avant le repli anglais sur la ligne d'El-Alamein en juin 1942 ».

Notons que, outre les formations endivisionnées, il existe des *Panzerjäger-Abteilungen* indépendantes dont l'organisation ressemble à celle de leurs consœurs. Celles-ci servent au sein des réserves d'armée ou de corps d'armée.

DES CALIBRES TOUJOURS PLUS IMPORTANTS

Le futur inspecteur des *Panzertruppen* Guderian affirme qu'une arme de défense antichar peut être considérée comme efficace seulement si elle peut agir suffisamment vite pour arrêter une ruée blindée avant que celle-ci n'atteigne la ligne défensive de l'infanterie. Si l'attaque est stoppée après cette limite, ce sera au prix de très lourdes pertes, voire de la destruction complète de l'unité de fantassins. « Schneller Heinz » continue son raisonnement par une réflexion de nature arithmétique : « des chars ennemis lancent une attaque à une vitesse de 12 km/h, couvrant donc une distance de 1 000 mètres en cinq minutes. Prenons comme hypothèse que les défenseurs ont des canons qui permettent d'envoyer huit coups ajustés par minute à une portée de 600 mètres. Ils sont positionnés dans l'extrémité avancée du front de l'infanterie. Une telle arme peut donc tirer 24 coups avant que les blindés ennemis ne pénètrent dans la position. Si la portée effective est de 1 000 mètres, ce total peut arriver à 40. »

L'officier conclut son analyse en affirmant que l'arme antichar doit être légère et suffisamment compacte pour être utilisée sur la ligne de front tout en ayant une puissance et une portée telles qu'elle puisse agir de manière à stopper l'attaque blindée ennemie avant que celle-ci n'entame les positions de l'infanterie.

Devant les chars polonais, en septembre 1939, le *Pak 36* est suffisant pour remplir son rôle dans les conditions spécifiques énoncées ci-dessus. Pendant la campagne de France, le résultat est déjà bien moins satisfaisant devant les B1bis et les Matilda *Mk. II*. Pour sortir vainqueurs des affrontements, les *Landser* doivent tirer à bout portant avec leurs obusiers *10,5cm le.FH 18* à Flavion pour arrêter un bataillon de chars lourds de la 1re DCR, tandis qu'à Arras, Rommel ne peut maintenir ses lignes et contrer les *Infantry Tanks* britanniques que grâce à ses *Flak 18* de *8,8cm*. L'année suivante, les T-34 et KV soviétiques finissent par déclasser le tube de *3,7cm*, l'utilisation de *Pak 38* de *5cm*, dont les limites apparaissent vite, puis du redoutable *Pak 40* de *7,5cm* se généralise.

▲ Au fil des mois, la cuirasse des blindés ennemis s'épaissit. Le calibre des pièces antichars allemandes s'adapte en conséquence. L'augmentation du poids impose des tracteurs plus puissants, voire un embarquement sur le châssis, comme ici sur un semi-chenillé *Sd.Kfz. 10* Demag surmonté d'un *Pak 38* de *5cm*, lui-même successeur du *Pak 35/36*. Les servants ont ajouté des protections sur les parties les plus vulnérables de l'engin.

◤ Les unités d'infanterie de la *Heer* et de la *Waffen-SS* sont encore largement hippomobiles pendant la campagne de Russie. Cette photo a l'avantage de mettre en évidence un *Pak 36* équipé d'une roue jockey lui permettant d'être attelé.

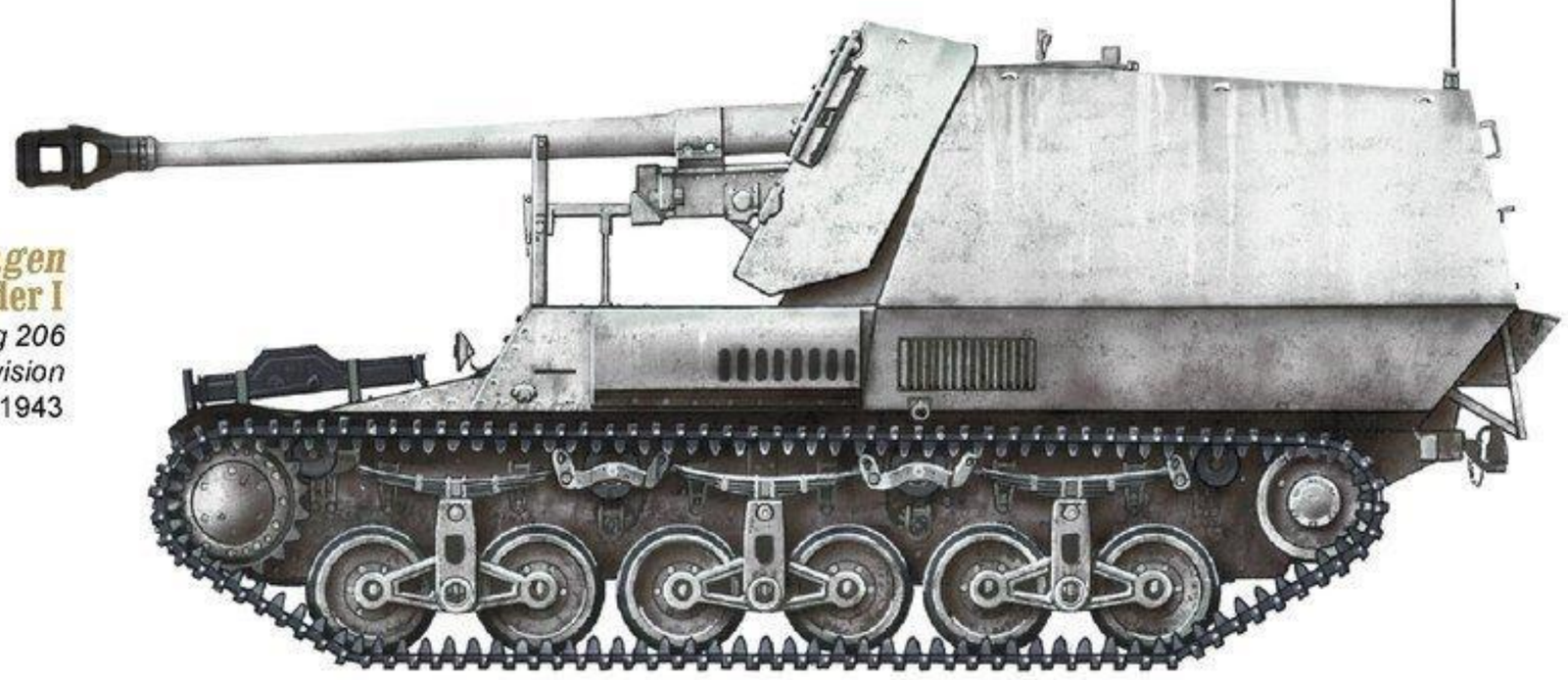
◀ Les automoteurs antichars sont réclamés toujours en quantité supérieure pour répondre aux besoins grandissants de la *Wehrmacht* à l'Est. Les Allemands adaptent donc quantité de tubes sur du matériel de prise. Ici, un *7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f)*, l'automoteur basé sur la chenillette française, qui inaugure la prolifique série des Marder. Coll. Tinrons

Toutefois, comme les cadences de production de cette nouvelle arme ne parviennent pas à combler les besoins de la *Wehrmacht*, les unités de l'*Ostheer* retournent souvent les nombreux ZIS-3 de 76,2 mm capturés contre leurs anciens propriétaires. Par ailleurs, au sein des *Panzer-Divisionen*, le *Panzerjäger I* doit être remplacé par un automoteur capable d'emporter une pièce plus lourde.
En 1942, trois nouveaux modèles de chasseurs de chars automoteurs sont ainsi conçus sur base d'un principe similaire au premier engin : un tube antichar et son berceau sont montés en remplacement de la tourelle originelle derrière un blindage résistant à la mitraille, la casemate étant ouverte sur sa partie supérieure. Baptisés Marder (martre), ces *Panzerjäger* sont en réalité conçus à partir de trois chenillés rendus obsolètes par l'avènement des très efficaces chars russes. Le Marder I est en fait une chenillette française Lorraine 37L surmontée d'un *Pak 40/1 L/46*. Par la suite, les *Panzer II* et le *38(t)* subissent le même sort pour devenir respectivement des Marder II et III en recevant soit des ZIS-3 soit des *Pak 40* comme arme principale. La puissance de ces deux pièces permet certes de renforcer la capacité antichar des unités, mais les engins sont peu appréciés de la troupe à cause de la vulnérabilité de leur casemate ouverte. Le concept du *Sturmgeschütz* leur est préféré pour son profil surbaissé et son poste de combat entièrement fermé.
Nommé *Generalinspekteur der Panzertruppen* en février 1943, Guderian est favorable au concept du canon d'assaut « recyclé » en antichar et regarde d'une manière très sceptique les nouveaux modèles de *Panzerjäger* entrés en production et équipés du canon de *8,8cm*. Quoique mieux armé, le *Sd.Kfz. 164* Hornisse/Nashorn, basé sur le châssis extrapolé du *Panzer IV*, conserve les défauts structurels des Marder, tandis que les *schwerer Panzerjäger* Tiger *(P)* Ferdinand lui semblent trop lourds et dépourvus d'une défense rapprochée efficace. Le général se fait l'avocat d'un chasseur de chars reprenant le principe du *StuG*, d'autant que, dans son premier programme de restructuration, il précise que « la défense antichar constituera de plus en plus la mission essentielle du canon d'assaut, car toutes les autres armes de défense contre les tanks manifestent une efficacité trop réduite en face du nouveau matériel ennemi ou bien sont exposées à de trop fortes pertes. Toutes les divisions des principaux fronts de combat ont donc besoin dans une certaine mesure de cette arme ; sur les fronts secondaires, on se contentera de créer des réserves de Haut commandement en canons d'assaut et l'on équipera d'abord les divisions de chasseurs de chars sur affûts automoteurs. Pour économiser le matériel et les hommes, il deviendra inéluctable de fondre progressivement les groupes de canons d'assaut et ceux de chasseurs de chars ». La présentation de ce programme soulève une volée de bois vert à Berlin, seul Speer se ralliant à ses vues, et le projet de fusion des deux fonctions de *StuG* et de *Panzerjäger* est provisoirement rejeté.

◥ Le principe du Marder est décliné avec les châssis disposant d'une bonne mobilité mais dotés d'un armement devenu trop faible pour affronter les chars soviétiques. Le Marder II est ainsi basé sur un châssis de *Panzer II*, le modèle suivant, visible sur cette photo, sur celui du *Panzer 38(t)*.

▶ Le *Sd.Kfz. 164* Nashorn est un automoteur antichar doté d'une pièce de *8,8cm* et monté sur un châssis hybride mêlant éléments de *Panzer III* et *IV*. Sa superstructure ouverte le rend vulnérable en combat rapproché, raison pour laquelle, tout comme les Marder, il n'a pas les suffrages de Guderian, même si sa pièce *Pak 43/1* a une portée redoutable.
CEGES # 566339

4,7cm Pak 36(t) auf Panzerkampfwagen I (Panzerjäger I)
Panzerjäger-Abteilung (Sfl.) 605
5. leichte Division
Benghazi, Libye, avril 1941



7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine *Schlepper(f)* Marder I
Panzerjäger-Abteilung 206
206. Infanterie-Division
Secteur de Rjev, Union soviétique, janvier 1943

Sd.Kfz. 131 Marder II
Unité inconnue
Front de l'Est, secteur central, Union soviétique, été 1943

Sd.Kfz. 138 Marder III
SS-Panzerjäger-Abteilung 1
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Kamenets-Podolski, Union soviétique, mars 1944

▶ Autre système d'armes très peu adapté aux besoins de la *Wehrmacht*, le *schwere Panzerjäger* Ferdinand est trop lourd, manque de moyens de défense rapprochée et s'avère dispendieux en matières premières stratégiques. Il ne sera produit qu'en petite série pour utiliser les châssis conçus par Porsche dans le cadre de sa course perdue pour la fabrication du Tiger I.

▼ Fruit de la somme des essais et des erreurs du passé, le *Jagdpanzer IV* est le chasseur de chars idéal pour équiper les divisions blindées allemandes. Celui-ci, montant en ligne en Normandie dans les rangs de la *116. Panzer-Division*, est encore équipé de la pièce de 48 calibres.

Notons que les chasseurs de chars de type Ferdinand ou Hornisse se retrouvent en priorité dans des *schwere Panzerjäger-Abteilungen*. Ils y seront remplacés par la suite par des Jagdpanther et des Jagdtiger. Ces unités lourdes sont des détachements indépendants placés en réserve d'armée et comprennent en théorie trois *Kompanien* de 14 engins, auxquels s'ajoutent les trois de l'état-major, portant la force de frappe à un total de 45 automoteurs. Les *K.St.N* de 1943, notamment la n° *1148b* précisant les forces d'une *Panzerjäger-Kompanie* équipée de Hornisse, évoluent pour ressembler, du moins au niveau de la dispersion des bouches à feu, à l'organisation qui prévalait dans celles dotées du *Panzer I* monté de la pièce tchèque de 47 mm. L'ordre de bataille qui entre en vigueur le 8 août 1943 dispose de trois *Züge* de deux engins avec un de plus au niveau du *Stab* et trois dans la *Panzerjäger-Gerät-Reserve*. Ce tableau des effectifs est remplacé, le 1er novembre de la même année, par un autre plus classique comprenant trois pelotons de quatre blindés en plus de deux autres attribués à l'état-major. Ajoutons que les différents types de Marder qui existent toujours au sein des *schnelle Panzerjäger-Kompanien* reçoivent un organigramme similaire à la même date en adoptant la *K.St.N 1148d*. Cette dernière est indifféremment valable pour les versions de Marder élaborées à partir de *Panzer II* ou de *Panzer 38(t)*, qu'elles soient surmontées du *Pak 40* ou du ZIS-3.

UNE STANDARDISATION EN MARCHE

Le début de l'année 1943 voit une évolution sensible en termes de matériel, le concept de la superstructure ouverte étant abandonné au profit d'une gamme d'automoteurs

clairement basée sur le *Sturmgeschütz*. Le nouvel engin diffère cependant sur le choix du châssis, car la lutte antichar demande une pièce plus imposante de 70 calibres – encore à l'étude – qui ne saurait trouver sa place dans l'exiguïté de la caisse du *Panzer III*.

C'est donc le train de roulement du *Panzer IV* qui est sélectionné pour servir de base à la nouvelle famille de *Panzerjäger* amenée à entrer en dotation dans les *Panzer-Divisionen*. Les exemplaires de la première série de ce *Jagdpanzer IV* reçoivent cependant un *Pak 39 L/48*, donc de seulement 48 calibres. La caisse est profilée de manière à disposer d'une silhouette trapue optimisée pour le combat antichar et faite de plaques de blindage idéalement inclinées. En janvier 1944, la puissance de feu du *Panzer IV* est renforcée par le remplacement du tube par le *7,5cm StuK 42* de 70 calibres, enfin mis au point. La vitesse initiale d'une *Panzergranate 39* passe alors de 750 à 935 m/s, amélioration substantielle des performances qui permet d'augmenter de 55 % l'énergie cinétique pour percer les cuirasses ennemies. Dans les faits, dans l'arsenal allié, seul le JS-2 est immunisé contre les coups frontaux de la nouvelle mouture du canon de *7,5cm*. La production du *Pak 39 L/48* ne cesse pas pour autant, dans la mesure où elle équipe le *Jagdpanzer 38(t)* Hetzer. Plus ramassé, léger et compact, ce petit chasseur de chars est à l'origine destiné à renforcer les *Panzerjäger-Abteilungen* des *Infanterie-Divisionen*.

À ce propos, la *K.St.N. 1149* du 1er février 1944 réglant les effectifs des deux *Kompanien* intégrées au sein d'une *Panzerjäger-Abteilung* stipule que les chars peuvent être indifféremment des *StuGe*, des Hetzer ou des *Jagdpanzer IV*. De cette manière, il n'y a plus qu'un organigramme valable pour les *Panzerjäger-Abteilungen* et les *Sturmgeschütz-Abteilungen*. Si le type de blindé varie dans l'une et l'autre (les secondes restant invariablement équipées de *StuGe*, alors que les premières mêlent canons d'assaut et *Panzerjäger*), l'idée d'harmonisation des deux types d'unité, chère à Guderian, commence à faire son chemin. Ce sont encore deux entités séparées, mais leurs effectifs sont maintenant standardisés ; c'est un premier pas vers une standardisation transversale.

Cette vision des choses est entérinée par Adolf Hitler, dont l'idée générale de lutte antichar est parfaitement résumée dans le journal de Goebbels en date du 18 avril 1944, où est également évoquée l'arrivée prochaine du Hetzer : « Au début de la guerre, nous connaissions tous les modèles de chars utilisés en Europe. Il n'y avait que le T-34 à nous demeurer inconnu, aussi bien en ce qui concernait ses qualités intrinsèques que le nombre d'exemplaires auquel il était produit. Les Soviétiques, très malins, ne l'avaient pas engagé lors de la guerre de Finlande. Cela constitua pour nous un grand handicap, mais, d'un côté, cela montrait que les Soviétiques avaient l'intention de mener une guerre contre nous.

▲ *Jagdpanzer IV L/70* équipé de la pièce longue de *7,5cm*. Il entre en dotation au sein des unités de la *Wehrmacht* dans la seconde moitié de 1944. La vitesse initiale de son canon lui permet d'affronter même les chars lourds soviétiques JS-2.

▼ Le *Jagdpanzer 38(t)* Hetzer, plus léger et compact, est destiné essentiellement aux *Panzerjäger-Abteilungen* des *Infanterie-Divisionen* et *Volks-Grenadier-Divisionen*. L'engin présenté ici est celui de présérie arborant un masque de pièce fortement échancré.

Sd.Kfz. 164 Nashorn
1. Kompanie
schwere Panzerjäger-Abteilung 525
Secteur d'Anzio, Italie, avril 1944

Jagdpanzer IV L/48
2. Kompanie
Panzerjäger-Abteilung 128
23. Panzer-Division
Debrecen, Hongrie, octobre 1944

Jagdpanzer 38(t)
Gebirgs-Panzerjäger-Abteilung 94
4. Gebirgs-Division
Hautes Tatras, Slovaquie, janvier 1945

Jagdpanther
2. Kompanie
schwere Panzerjäger Abteilung 654
Poche de la Ruhr, Allemagne, mars 1945

Les Soviétiques sont entrés en guerre avec 20 000 chars, alors que nous évaluions leur puissance en blindés à environ un tiers. Le fait que nous ayons pu remporter des succès aussi éclatants à l'Est malgré cette disproportion entre évaluation et réalité frise presque le miracle. Aujourd'hui, face aux masses de T-34, notre infanterie n'est pas bien équipée en moyens antichars. De ce fait, nos divisions blindées ne peuvent plus être engagées pour la manœuvre parce qu'elles doivent jouer le rôle de pompiers pour aveugler les brèches dont notre infanterie est victime à cause de son manque de moyens antichars. C'est ce dont souffre pour le moment tout le front de l'Est. En conséquence, il faut, et à tout prix, que notre infanterie soit de nouveau dotée de moyens antichars adaptés. Les armes antichars actuelles de l'infanterie sont soit trop légères, si bien qu'elles ne sont pas efficaces contre les T-34, ou bien trop lourdes, c'est-à-dire qu'elles les détruisent mais ne sont pas très mobiles. La meilleure arme antichar s'est révélée être le canon d'assaut. Le canon d'assaut doit donc être désormais produit en quantité considérable. Actuellement, chaque unité dispose de 36 canons d'assaut. C'est trop peu. Les canons d'assaut doivent être tous répartis à l'avenir dans les divisions d'infanterie afin de donner à celles-ci la possibilité de résister efficacement aux chars et ainsi de ne plus paniquer face à eux. C'est l'innovation technique décisive en matière d'armement qui doit être mise en œuvre. Une infanterie à l'épreuve des chars tiendra le front, si bien que les divisions blindées, destinées à la manœuvre, pourront de nouveau être engagées de manière offensive. Grâce à une nouvelle invention, il est désormais possible de construire des canons d'assaut de 13 t. Ils seront ainsi extrêmement mobiles. Ils ne peuvent certes pas tirer de tous les côtés, mais cela les obligera à se présenter de front, là où justement leur blindage est le meilleur et le plus fort. Ils doivent être produits en masse et ensuite engagés en masse au combat. D'ici à l'hiver, nous pourrons en produire 1 000 par mois. Cela fait un chiffre évidemment énorme. Les divisions blindées doivent retrouver leurs capacités manœuvrières. À partir de là, le *Führer* se promet de redonner vie à notre activité offensive. D'ici quelques mois, au plus tard à la fin de l'été, le *Führer* croit que, de cette manière, il aura réussi à surmonter définitivement la crise à l'Est. »[5]

▲ Sur le front de l'Est, les Soviétiques alignent un nombre croissant de chars. De plus en plus performants, ils génèrent une crise au sein de la *Wehrmacht*. L'*OKW* espère recevoir en masse des chasseurs de chars pour endiguer les assauts. Ce *Jagdpanzer IV L/48* vient de prendre position derrière le pignon d'une isba.

LES *PANZERJÄGER-ABTEILUNGEN* DE 1944

Les tableaux d'effectifs des *Panzerjäger-Abteilungen* varient en fonction du type de division dans lesquelles elles sont insérées. À partir de 1944, il existe en effet deux versions de la *K.St.N. 1149* réglementant le nombre de chars dans les *Kompanien*.

L'*Ausführung A* prévoit les traditionnels trois *Züge* de quatre engins en plus de deux dans le *Kompanie-Stab*, soit un total de quatorze chars par compagnie. Comme il y a deux compagnies dans une *Abteilung* et que l'état-major de l'unité dispose à son tour de trois engins, la force de frappe complète théorique est de 31 *Panzerjäger*. Ce type d'organigramme est traditionnellement dévolu aux *Panzer-Grenadier-Divisionen* qui ne disposent pas de formation de chars. Cette organisation est encore revue en date du 1er novembre 1944, quand l'organigramme de type A voit la disparition d'un des deux blindés du *Stab*, portant le total à 13 *Jagdpanzer* par *Kompanie*, soit à 29 par *Abteilung,* auxquels s'ajoutent quatre semi-chenillés du type *Sd.Kfz. 251*. Traditionnellement, à partir de la seconde moitié de 1944, ces formations sont équipées de Hetzer. C'est également cette organisation qui est de mise pour certaines *SS-Panzer-Divisionen*, car celles-ci conservent l'héritage de leur passé de formations d'infanterie.

[5] Joseph Goebbels, *Mémoires 1943-1945*, p. 445.

La variante B de la *K.St.N. 1149* est prévue pour les *Panzer-Divisionen* déjà largement pourvues en moyens blindés et ne prévoit qu'un seul engin dans le *Stab* et trois dans chacun des trois *Züge* pour un total de dix *Panzerjäger* dans chacune des deux *Kompanien*. Si l'on tient compte de la machine dévolue à l'état-major, le nombre total d'automoteurs du détachement se monte à 21. En théorie, les engins sont du type *Panzerjäger IV*.

Bruno Friesen est précisément tireur à bord d'un *Jagdpanzer IV* en Prusse-Orientale en janvier 1945, son témoignage nous éclaire sur les tactiques antichars employées par les deux camps antagonistes : « Par un matin glacial du 15 janvier 1945, quelque chose d'extraordinairement étrange nous est arrivé : nous avons rencontré des canons antichars soviétiques et des unités de casseurs de chars qui étaient sans aucun doute dans notre zone pour repousser une contre-attaque allemande à Bischofswerder. Notre première contre-attaque depuis longtemps. Au lieu d'accompagner leurs chars de première ligne, ce que les canons antichars faisaient généralement, ils avaient pris position dans le village. Quand notre *Jagdpanzer IV*, le premier des trois tueurs de chars de notre *Zug*, prit un tournant dans une route secondaire bien après le lever du jour, j'ai eu la surprise de voir, à environ 50 mètres devant nous, un soldat soviétique courant obliquement à travers la rue couverte de neige. Il courait en transportant sur son épaule un unique obus, probablement de la sorte qu'ils utilisaient dans leur T-34/76. Étions-nous proches d'un barrage antichar ? Nous n'allions certainement pas arrêter notre *Jagdpanzer* pour vérifier. Nous avions bien mémorisé nos cours de tactique qui interdisaient ce genre de stupidité. À la place, nous avons reculé jusqu'à un point bien loin derrière le tournant. Le splendide canon antichar lourd russe de 76,2 mm, que nous réutilisions à chaque fois que nous en capturions un, était très facile à camoufler. L'arrête frontale de son bouclier était à environ un mètre de haut, soit la hauteur du nombril d'un homme moyen. La portée maximale des obus explosifs était de 13 500 m. Une arme diablement efficace, sa capacité de percement était de 98 mm à 500 m, et la protection frontale de notre engin était de 80 mm. Notre tactique blindée recommandait dans ce genre de situation d'observer les trois règles suivantes :

▲ Cette colonne de *Jagdpanzer IV* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » en Hongrie, escortée par des *Panzer-Grenadiere* armés de *Panzerfäuste*, monte en ligne dans une situation similaire à celle évoquée dans le témoignage de Friesen se passant en Prusse-Orientale.

1. Quand l'on fait face à une arme antichar à longue ou moyenne portées, il faut d'abord répliquer avant d'avancer contre elle. Il faut arrêter pour tirer et ensuite faire entrer en action le gros de la compagnie pour agir contre elle pendant qu'on laisse un *Zug* en appui.
2. Si une arme antichar est rencontrée à courte portée, il est suicidaire de s'arrêter. Seule une attaque à pleine vitesse et avec toutes les armes peut avoir une chance de succès et réduire le niveau des pertes.
3. Lors d'un engagement contre un canon, ne jamais aventurer un seul peloton à l'attaque, même avec un feu de couverture puissant. Les pièces antichars ne sont pas déployées isolément. Rappelez-vous : en Russie, les chars isolés sont perdus !

En outre, nous devions tenir compte du règlement tactique pour l'entrée dans une zone habitée. Pour éviter de devenir un pigeon sur une route près d'un village, nous devions faire une diversion. Ainsi, chacun de nos deux *Jagdpanzer* amis, prêts à tirer à l'obus explosif, doit prendre position sur les flancs de la place. C'était aussi leur rôle d'empêcher les Soviétiques de quitter le village en passant par les derniers groupes de maisons.

Nous savions avec certitude que nos tirs d'obus explosifs ne seraient probablement pas précis, parce que nous ne pouvions localiser avec certitude les cinq servants de la

▼ La ligne ramassée et le profil angulaire aux performances de résistance balistique excellentes font du *Jagdpanzer IV* un engin très efficace, de l'avis même de ses utilisateurs. Ces deux exemplaires n'ont pourtant pas résisté à leur confrontation avec l'*US Army* !
US Nara

pièce russe, et, blessés ou non, les servants subsistants pourraient encore servir et viser. Un perforant, d'un autre côté, détruirait le tube antichar. Néanmoins, toucher une cible relativement basse et bien camouflée relève d'un coup de chance. À côté de cela, il devait logiquement y avoir deux canons, voire plus, dans les environs immédiats où j'avais vu le pourvoyeur courir. La méthode standard allemande pour engager un antichar est de tirer alternativement et rapidement perforants et explosifs. Laissant nos deux autres *Jagdpanzer* faire leur part du travail en accord avec ce que prévoyait le règlement tactique en vigueur, notre char détruisit deux canons de 76,2 mm et leurs équipages. Chacun des canons soviétiques a tiré un seul coup, qui nous a permis de les localiser dans le paysage neigeux. »

▲ Au sein de la *Panzer-Division Typ 1945*, le *Sd.Kfz. 251/22 Pakwagen*, armé d'une pièce antichar *Pak 40* de *7,5cm*, appuie les fantassins mécanisés sur semi-chenillés du *gemischte Panzer-Regiment*. L'interopérabilité devient alors l'objectif majeur des stratèges allemands.

LA FIN D'UN RÈGNE

À partir du début de la dernière année de guerre, la théorie pensée dans les bureaux berlinois de la *Generalinspektion der Panzertruppen* colle de moins en moins à la réalité du terrain. Aussi devient-il extrêmement rare de voir des unités à effectif complet et standardisé. Pour pouvoir mettre sur pied des formations plus cohérentes au milieu d'une horde disparate d'unités dépareillées, les services de Guderian créent la *Panzer-Division Typ 1945*, au sein de laquelle l'organisation des détachements antichars est encore revue. La *Panzerjäger-Abteilung* est constituée de deux *Kompanien* de dix chars et d'un *Bergepanzer*. Outre la nécessité de pallier l'érosion des effectifs, la philosophie qui prévaut alors est l'intégration parfaite de « l'opérationnalité » interarmes, dans laquelle chars et *Panzer-Grenadiere* se retrouvent dans un *gemischte Panzer-Regiment*, et automoteurs antichars et neuf *Sd.Kfz. 251/22 Pakwagen* armés d'une pièce de *7,5cm* se côtoient au sein de la *Panzerjäger-Abteilung*. Nous retrouvons Bruno Friesen et son *Jagdpanzer IV* confrontés aux innombrables chars soviétiques qui s'approchent des frontières du *Reich*. Ce matin-là, il est en embuscade et attend patiemment l'irruption de l'adversaire. Il s'est soigneusement préparé, un Opel Blitz détruit dans son champ de tir lui permet d'estimer avec précision la distance d'engagement qu'il a choisie : « Vers 9h20, notre chef d'équipage active l'interphone :

- *Bordführer* : « *Attention, s'être caché ici va finalement être payant, un convoi de deux T-34/85, deux JS-2 et finalement deux T-34/85 de plus arrive de la droite. Leur véhicule de pointe est pour l'instant à 400 mètres des limites de la ville. La vitesse est la même pour tous et lente, approximativement 15 km/h. Intervalles environ 15 mètres.* »

Le dialogue mortel entre le chef de bord et son canonnier vient de commencer.

- *Schütze* : « *Laisse ces mecs avancer, comme cela, j'en aurai plusieurs dans ma ligne de mire.* »

À partir de ce moment, comme je connaissais déjà leur distance par ma vérification préalable (750 m), j'ai rapidement calculé la correction de tir en fonction de leur vitesse de progression. Pour une cible se déplaçant à 15 km/h perpendiculairement à notre canon, avec un perforant, il fallait tirer une graduation et un quart en avant de la cible. Aussi longtemps qu'ils ne changeraient pas leur rythme, chacune des cibles serait visée avec cette même correction.

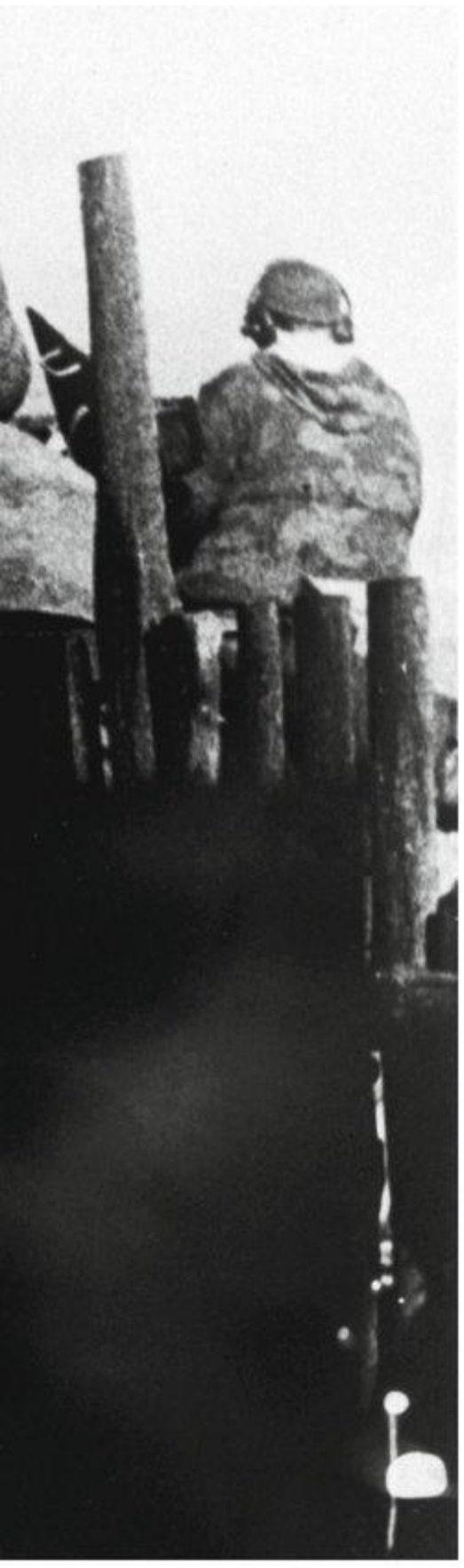
- *Bordführer* : « *Bien, quand le moment sera venu, décoche un bon coup sur le véhicule de tête. Tire quand tu veux.* »
- *Schütze* : « *Oui chef ! J'ai déjà le premier T-34 dans mon réticule. Correction OK. Feu !* »

- *Bordführer* : « *Coup direct à la base de la tourelle ! Ensuite détruit le premier Staline. Tu devrais tirer dans sa superstructure, juste en dessous de la tourelle. Vise bien !* »

Leur colonne entière étant subitement arrêtée, les Soviétiques pouvaient avoir pensé qu'ils avaient abordé un champ de mines antichars commandées à distance. Je n'avais plus besoin d'appliquer une correction.

- *Schütze* : « *Feu !* »
- *Bordführer* : « *Coup direct dans la superstructure ! Il y a de la fumée qui monte de son ventre. Il ne pourra jamais être rafistolé ! Le deuxième Staline est aussi en feu !* »
- *Schütze* : « *Quel autre dégât puis-je encore infliger ?* »
- *Bordführer* : « *L'avant-dernier T-34, juste derrière le Staline, n'en a apparemment pas eu assez.* »
- *Schütze* : « *Feu !* »
- *Bordführer* : « *Bon tir ! En plein dans la tourelle ! Garçon, le diable a emporté toute la colonne ! Aucun survivant visible ! Halte au feu !* »

En dépit du lourd tribut que peuvent prélever les équipages aguerris des *Panzerjäger*, rien ne peut entraver la marée blindée de l'Armée rouge. La nécessité urgente de faire face sur un front sur le point de s'effondrer à l'Est motive la création d'une minuscule réserve antichar mobile pour combler les trous qui ne vont pas manquer d'apparaître dans la ligne de résistance principale. Dans le *Fürher-Vortrag* du 25 janvier 1945, Guderian note ainsi qu'il a ordonné de former six *Panzer-Jagd-Abteilungen (gepanzerte)*. Ce n'est en fait que le retour à la théorie qu'il professait peu avant le conflit quand il voyait dans les détachements antichars une réserve capable de prendre position sur l'itinéraire probable d'une percée mécanisée pour lui tendre une embuscade et enrayer une « hémorragie ». Fidèle à son mode de pensée jusqu'au bout, « Schneller Heinz » fait en sorte que l'ensemble de ces nouvelles unités reçoive un accompagnement motorisé de fantassins formés aux techniques du combat blindé pour appuyer les chars et reconnaître les positions d'embuscade adéquates. Les forces nécessaires seront prélevées des renforts prévus pour les *Infanterie-*



▲ Initiative issue de la volonté de résister jusqu'à la dernière cartouche, la *Panzer-Jagd-Abteilung (gep.)* est constituée de deux *Kompanien* de 14 *Jagdpanzer 38(t)*. Elle est renforcée par une compagnie de reconnaissance blindée. NIOD

◥ Avec son camouflage de type embuscade, ce *Jagdpanzer 38(t)* Hetzer est typique de la fabrication en grande série. Celle-ci sera poursuivie après-guerre pour équiper notamment l'Armée suisse, qui utilisera ces engins, appelés G-13, jusque dans les années 1970.

◀ Au moment de la mise sur pied de la *Bundeswehr* durant la guerre froide, ses experts, issus pour beaucoup des rangs de la *Wehrmacht*, opteront pour l'utilisation de *Jagdpanzerkanonen*. Preuve s'il en est encore besoin que le concept porté à maturité en 1944 donnait entière satisfaction pour combattre l'Armée soviétique.

Divisionen. Chacune des *Panzer-Jagd-Abteilungen (gep.)* est constituée de deux *Kompanien* de 14 *Jagdpanzer 38(t)*, renforcées par une compagnie de reconnaissance blindée. De reconnaissance, l'unité n'en a que le nom, car il s'agit plutôt d'un appui d'infanterie. L'escorte est en théorie forte de seize semi-chenillés comprenant un *Sd.Kfz. 251/3* de commandement qui chapeaute cinq *Züge* formés d'un *Sd.Kfz. 250/1*, un *Sd.Kfz. 250/3* radio et un *Sd.Kfz. 251/21* antiaérien. Numérotées de un à six, ces *Panzer-Jagd-Abteilungen (gep.)* sont censées être intégrées dans la *Panzer-Jagd-Brigade 104*. Dans les faits, il n'existe pas de trace au combat de cette unité de la dernière chance. Si une absence de preuve n'est en aucun cas une preuve d'absence, il reste que les *Panzer-Jagd-Abteilungen 1* et *2* se retrouvent à la *9. Armee* au sein de la *Heeresgruppe* « Weichsel ». Fin février, l'effectif de la première est constitué de neuf *StuGe III L/48* et sept *StuGe IV*. Le second détachement semble avoir été mis sur pied selon le schéma initialement prévu. Pour leur part, les *Panzer-Jagd-Abteilungen 3* et *4* se retrouvent au sein de la *4. Panzer-Armee* de la *Heeresgruppe* « Mitte », où elles se font étriller.

Les mois qui suivent voient encore une aggravation de la déliquescence des compositions organiques en raison de la dégradation des moyens de production. Les unités existantes sont au mieux renforcées par des Hetzer, voire des *StuGe III*. Il est cependant toujours question de distribution du matériel aux unités en fonction de leur type. Par exemple, les *Panzerjäger 38(t)* produits ne sont pas alloués en priorité aux *Panzer-Divisionen*, mais aux *Panzerjäger-Abteilungen* indépendantes et aux *Infanterie-Divisionen*. Ainsi, seulement 7 % de la fabrication mensuelle de Hetzer sont attribués à la *Panzer-Division* « Feldherrnhalle ». Ce n'est par contre pas le cas des Jagdpanther, dont 90 % se retrouvent dans les formations blindées classiques, alors que ces engins devraient être, en théorie, distribués dans des *schwere Panzerjäger-Abteilungen* indépendantes. Pendant la période chaotique qui caractérise les ultimes jours du régime nazi, les organisateurs font feu de tout bois pour reconstituer les formations étrillées, et la seule règle de mise est de distribuer au plus vite les chasseurs de chars produits aux unités survivantes.

UN CONCEPT QUI SURVIT AU CONFLIT

La *Heer* était la seule armée à avoir une expérience réelle dans la lutte antichar au début de la Seconde Guerre mondiale. Cet état de fait lui a permis de combattre avec une approche pragmatique et efficace de cet aspect de la guerre mécanisée. Lorsqu'elle sort vaincue du conflit, l'Armée allemande est la seule en Occident à avoir fait l'expérience de la marée blindée soviétique. Face à cette déferlante, elle avait forgé un outil efficace : les *Panzerjäger*.

Après la Seconde Guerre mondiale, toutes les armées du monde se détournent du concept pour n'aligner que des *Main Battle Tanks*. Pourtant, à la fin des années 1960, la jeune *Bundeswehr* agit à contre-courant et remet sur pied des unités de chasseurs de chars articulées autour d'un engin qui est la copie morphologique conforme et modernisée du *Jagdpanzer IV*. Elle est imitée par la Belgique, qui fait également l'acquisition de ce blindé nommé *Kanonenjagdpanzer*. La chute du mur de Berlin et la disparition de la menace soviétique n'entraînent nullement la perte de ces unités, celles-ci n'étant dissoutes qu'en 2006 avec le retrait du Jaguar, un *Jagdpanzer* modernisé qui a troqué son canon de 90 mm devenu inutile pour un lance-missiles TOW. Cette décision a donc dû attendre l'obsolescence du système d'armes pour être appliquée. Faut-il donc voir dans ce changement d'attitude un problème budgétaire ou une réelle remise en question de la doctrine appliquée jusqu'alors ? En tout état de cause, si la guerre froide avait débouché sur un conflit de haute intensité entre l'Est et l'Ouest, il y a fort à parier que l'idée jetée aux oubliettes par l'OTAN aurait démontré toute sa pertinence dans les rangs allemands. ■

LE POIDS DE L'INEXPÉRIENCE

Note de la Rédaction : les clichés qui illustrent ce texte ont pour la plupart été pris dans l'action par des photographes amateurs. Leur qualité ne doit pas occulter le fait qu'il s'agit de précieux documents historiques.

L'ESCADRON D'AUTOS-BLINDÉES DU CORPS DE CAVALERIE BELGE AU COMBAT EN MAI 1940

Équipé de dix engins Renault type ACG1 lors de sa mise sur pied en septembre 1939, l'escadron d'autos-blindées du corps de cavalerie est, en mai 1940, la seule formation de l'Armée belge à aligner de véritables chars de combat. Engagée avec parcimonie lors de la « campagne des 18 jours », l'unité se déploie successivement sur le canal de Willebroek, à Zwijndrecht et à Quatrecht, mais ne s'y distinguera pas particulièrement en raison d'une utilisation maladroite de son matériel due, en majeure partie, à l'inexpérience de l'Armée belge en matière d'emploi de chars.

Par **Mathias André**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

L'histoire opérationnelle de l'escadron d'autos-blindées du corps de cavalerie (ab/CC en abrégé) débute à sa mobilisation le 1er septembre 1939 à Watermael-Boitsfort. Placé sous le commandement du capitaine Hullebroeck, il compte deux pelotons de combat et un peloton de parc pour un effectif total de 3 officiers, 10 sous-officiers et 60 soldats issus du 1er Guides et du 2e Lanciers [1]. L'équipement en véhicules de liaison et de servitude comprend 1 voiture de commandement, 10 motos solos, 1 side-car et 11 camions. Le 2 septembre, bien qu'il ne dispose toujours d'aucun blindé, l'escadron est affecté en renfort de la brigade de cavaliers portés et envoyé à Louvain. Là, l'unité apprend qu'elle va déjà être dissoute, car l'Armée belge ne peut lui fournir les T13 avec lesquels elle aurait dû être équipée. Le contre-ordre ne tarde heureusement pas à arriver. Réassigné au corps de cavalerie puis à l'état-major général de l'armée le 11 septembre, l'escadron est en effet envoyé à Gand pour percevoir son matériel, soit 10 AMC Renault modèle 1935 type ACG1.

La présence de ces chars de 15 tonnes dans la cour des établissements Carels en septembre 1939 a longtemps fait l'objet d'une explication quelque peu saugrenue, selon laquelle ils y auraient été volontairement laissés à l'abandon depuis leur réception en 1937 sous prétexte que la classe politique les considérait comme des armes éminemment offensives, contraires au statut de neutralité de la Belgique (réaffirmée le 14 octobre 1936 par le roi Léopold III devant le Conseil des ministres). En fait, seul un exemplaire avait effectivement été réceptionné par l'Armée belge en juin 1937, les neuf autres ayant été expédiés en 3 lots de 3 engins entre le 30 mars et le 7 août 1939 [2].

◀ Le regard déterminé, ce membre d'équipage de l'ACG1 n° 829, probablement le pilote Albert Coffez, pose fièrement à bord de son engin au début 1940. Sur la tourelle, on distingue nettement la tête de rhinocéros peinte en blanc, qui sert d'emblème à l'escadron.
Coll. F. Vernier

▶ Prévu pour être équipé d'automoteurs T13 à sa mise sur pied en septembre 1939, l'escadron ab/CC perçoit finalement 10 AMC Renault modèle 1935 type ACG1. Sur ce cliché, l'engin n° 803 du maréchal des logis Verboven.
Sauf mention contraire toutes photos Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire/Tank Museum (Bruxelles)

[1] Il s'agit de deux régiments motocyclistes appartenant à la 1re division de cavalerie.

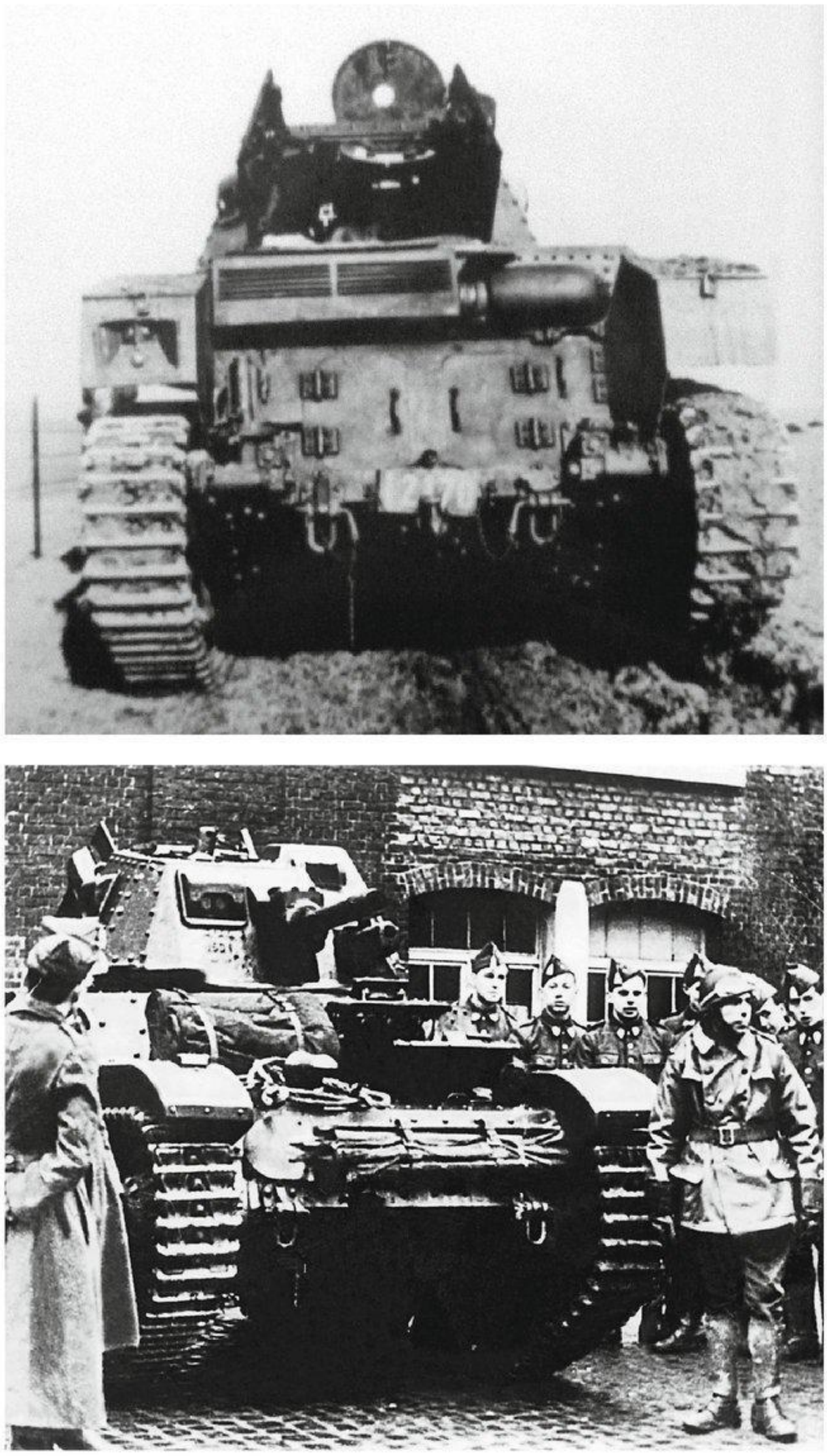
[2] Soit avec un retard de 46 mois sur les délais contractuels.

Livrés sans leur armement, les dix chars ont alors été confiés aux usines Carels de Gand, qui se chargent, entre autres aménagements, du montage du canon FRC de 47 mm, de la mitrailleuse Hotchkiss au calibre belge de 7,65 mm et de sa lunette de visée. Par contre, aucun matériel radio ne sera embarqué, et les équipages devront se contenter d'un code signalétique au moyen de fanions pour communiquer entre chars.

Au moment où les hommes de l'escadron ab/CC arrivent à Gand le 11 septembre, ces travaux d'installation ne sont toutefois pas encore terminés, et, en l'état, seuls deux engins pourront servir à la formation des équipages. Ces derniers doivent alors tout apprendre, car ils ont, pour la plupart, effectué leur service à cheval. Heureusement, le directeur du port de Gand leur a aménagé un terrain d'exercices, lequel est mis à profit pour l'entraînement au pilotage. Fin octobre, l'ensemble des véhicules est désormais en ordre de marche, et l'escadron se rend au camp de Beverloo pour une période d'instruction au tir combinée à des manœuvres tactiques. Les tâtonnements y sont nombreux, car, en l'absence de règlements récents et adéquats [3], les officiers font la part belle à l'improvisation. En revanche, l'unité acquiert rapidement un excellent esprit de corps, auquel contribue d'ailleurs l'adoption d'un insigne spécifique représentant une tête de rhinocéros, lequel est bientôt peint sur la tourelle des chars. Au terme de l'année 1939, l'escadron est finalement placé en réserve d'armée et rejoint la caserne du 2e Lanciers à Etterbeek (périphérie bruxelloise), où il restera cantonné jusqu'à l'attaque allemande.

MISE EN ALERTE ET CHASSE AUX PARAS

Le 10 mai 1940, l'escadron ab/CC aligne 8 chars répartis en deux pelotons : le premier, aux ordres du lieutenant Gailly, comprend les n° 807 (lieutenant Gailly), 817 (maréchal des logis Plissart), 829 (adjudant Pulings) et 832 (maréchal des logis Frankinet) ; le second est commandé par le sous-lieutenant Schreiber et formé par les chars n° 803 (maréchal des logis Verboven), 814 (sous-lieutenant Schreiber), 831 (maréchal des logis Dumortier) et 833 (maréchal des logis Dumoulin).



Fin octobre 1939, l'escadron ab/CC se rend au camp de Beverloo pour une période d'instruction au tir combinée à des exercices tactiques.

Les deux chars restants (n° 806 et 823) sont, quant à eux, immobilisés sur parc à l'atelier de réparation du charroi automobile (ARCA) d'Etterbeek. Irrécupérables à court terme, ils seront cannibalisés dès les premiers jours de la campagne afin de constituer un stock de pièces de rechange (mitrailleuses, chenilles, galets de roulement, etc.) pour l'escadron.

Entre-temps, celui-ci a fait mouvement vers son cantonnement d'alerte de la rue de Waelhem à Schaerbeek, où il est mis à la disposition du commandant de la 1re circonscription militaire, le lieutenant général van Strijdonck de Burkel. Victime de la « parachutite » aiguë qui s'empare alors peu à peu des états-majors, ce dernier décide d'affecter l'escadron à la lutte anti-parachutiste (!) dans l'agglomération bruxelloise. Si les équipages prennent cette mission au sérieux le premier jour, ils ne tardent cependant pas à comprendre que la menace d'aéroportés allemands est plus hypothétique que réelle, du moins dans cette zone. De fait, les seules « prises » de l'escadron s'avéreront être un officier et un MP (policier militaire) britanniques en reconnaissance… ! Pour autant, ces patrouilles stériles se poursuivront jusqu'au 15 mai inclus, prolongeant ainsi un gaspillage de forces et de matériels d'autant plus regrettable que, avec leur mobilité, leur protection [4], leur tourelle biplace et leur puissant canon de 47 mm, les Renault ACG1 représentent alors les seuls blindés belges capables de se mesurer efficacement aux chars allemands (y compris les *Panzer III* et *IV*) qui déferlent depuis l'est.

De fait, il faut attendre le 16 mai pour que les autorités militaires se décident enfin à déployer l'unité en première ligne. Suite à l'avance des troupes allemandes qui se rapprochent dangereusement de la capitale, l'escadron est ainsi chargé d'aller défendre le canal de Willebroek aux côtés du 1er régiment léger (RL) [5] auquel il est rattaché pour l'occasion. Cette affectation est toutefois de courte durée, car, dans la nuit du 16 au 17 mai, cette dernière unité passe elle-même aux ordres du 1er régiment de cyclistes frontières (RCf), lequel étendra donc du même coup son autorité sur l'escadron de chars. Peu au fait de l'emploi de ce type de matériel, le colonel Paul Jacques prend alors la décision malencontreuse de les disperser et de les affecter à la garde statique des ponts, annulant *de facto* leur principal atout : la mobilité. Réduits au rôle de simples canons antichars, deux engins (n° 829 et 833) prennent ainsi position aux ponts de Cappelle-au-Bois, tandis que le char n° 832 du maréchal des logis Frankinet s'installe à proximité du pont de Tisselt, un peu plus au nord. Placé légèrement en retrait à l'ouest, le reste de l'escadron prend position, quant à lui, en lisière de Londerzeel pour assurer la défense du PC régimentaire établi dans cette localité.

◀ Cette vue arrière d'un ACG1 (immatriculé 2170) montre les trappes d'accès au bloc-moteur et celles de la nuque de tourelle utilisées pour le ravitaillement en munitions. L'orifice circulaire percé dans l'écoutille du chef de char sert, quant à lui, à hisser des fanions lorsque l'engin évolue toutes trappes fermées.

◣ Un char ACG1 dans la caserne Géruzet du 2e Lanciers à Etterbeek, où l'escadron ab/CC établit son cantonnement de la fin 1939 au 10 mai 1940.
Coll. F. Vernier

[3] Le seul disponible est en effet celui de l'ancien régiment de chars de combat (sur Renault FT) rédigé en 1929.

[4] Quoiqu'un peu légère, avec au maximum 25 mm d'épaisseur. L'autre principal défaut de l'ACG1 est sa forte consommation en carburant.

[5] Constitué de groupes mobiles de la gendarmerie.

◥ Le fer à cheval visible sur le glacis de cet ACG1 indique que l'engin appartient au 1er peloton de l'escadron. En l'occurrence, il s'agit du char n° 807 du chef de peloton, le lieutenant Gailly, que l'on aperçoit ici en tourelle.

Renault ACG1

Escadron d'autos-blindées du corps de cavalerie
Armée belge
Hippodrome de Boitsfort, Belgique, mai 1940

PREMIERS COMBATS ET PREMIER REPLI

Le 17 mai, vers 12h00, les avant-gardes allemandes apparaissent sur la rive Est du canal, à hauteur du pont routier de Cappelle-au-Bois. Bien que les chars de Pulings et de Dumoulin parviennent d'abord à les disperser à l'aide de leur mitrailleuse, l'ennemi revient bientôt en force et réussit à s'infiltrer jusqu'aux maisons en bordure du canal. Il y déclenche un feu nourri sur les positions des cyclistes frontières, cependant que des *Pak* de *3,7cm* commencent à être mis en batterie. L'un d'eux est immédiatement détruit par le char n° 829, qui est toutefois lui-même touché peu après dans sa partie inférieure, tuant sur le coup le chauffeur et blessant le tireur. Ce dernier est alors extirpé de la tourelle et mis à l'abri par l'adjudant Pulings, qui revient ensuite poursuivre le tir pendant plusieurs minutes avant qu'un début d'incendie ne l'oblige à abandonner l'engin définitivement. De son côté, Dumoulin, à bord du char n° 833, a compris les dangers de l'immobilité et change continuellement d'emplacement après quelques tirs. Ce faisant, il cause quelques pertes chez l'ennemi et s'adjuge même le canon antichar qui a mis le n° 829 hors de combat. Le n° 832, en position à Tisselt, n'est, pour sa part, pas inquiété.

Plus au sud cependant, les Allemands parviennent à franchir le canal à hauteur de « Het Sas », dans le secteur du 1er RL, menaçant ainsi de prendre les défenseurs à revers. À la nuit tombée, l'escadron ab/CC reçoit donc l'ordre de couvrir le repli des cyclistes frontières vers Termonde. À Londerzeel, le lieutenant Gailly est toutefois sollicité pour mener une dernière patrouille en direction de Wolvertem afin de sonder l'avance ennemie. En pleine nuit et sans le moindre appui d'infanterie, le n° 807 accomplit sa mission avant de regagner Londerzeel, qu'il quitte finalement vers 01h00 avec un détachement de chasseurs ardennais. Au cours de son repli, Gailly croise alors plusieurs chars en mauvaise posture. Ainsi, le n° 833 de Dumoulin a versé dans un fossé, tandis que, un peu plus loin, un ponceau s'est effondré sous le poids du n° 831 de Dumortier. Complètement embourbé et irrécupérable avec les moyens du bord, ce dernier est abandonné, et son équipage prend place sur le char n° 833 qui, dans l'intervalle, a pu être tiré d'affaire. Le petit groupe gagne ensuite la route Malines–Termonde, où il est rejoint par le n° 832 de Frankinet, complètement perdu et rassuré de retrouver ses compagnons d'armes. Au même moment, le reste de l'escadron

1

2

(soit l'échelon de commandement, l'échelon de ravitaillement et les chars n° 803, 814 et 817) poursuit son repli vers Termonde, qu'il atteint le 18 mai vers 06h00.

Lorsque le détachement du lieutenant Gailly arrive à son tour à Termonde quelques heures plus tard, les ponts de la ville sont sur le point d'être détruits, et l'escadron a déjà plié bagage en direction de Lotenhulle, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Gand. Quelque peu égaré, le lieutenant Gailly s'informe alors auprès du QG de la 6e division d'infanterie (DI) à Zele, qui ne peut malheureusement pas le renseigner sur la destination de son unité. Finalement, une estafette de passage lui apprend la présence du QG du corps de cavalerie à Destelbergen, à quelques kilomètres à l'est de Gand. Déçu de sa coopération avec l'infanterie au cours des journées précédentes, Gailly décide de s'y rendre avec les trois chars sous son commandement. Arrivé sur place, il est accueilli à bras ouverts par le chef d'état-major du corps de cavalerie [6] qui lui donne l'ordre d'aller renforcer la 2e division de cavalerie à Terecken. Cette localité, située au sud-ouest d'Anvers, est atteinte le 19 mai à 02h00 après un trajet de nuit pénible sur des routes encombrées de colonnes retraitant vers l'ouest. Fatigués, les hommes du détachement y prennent un repos bien mérité avant de s'atteler à l'entretien de leurs engins, dont les mécaniques ont, elles aussi, beaucoup souffert [7]. La tâche se révèle ardue, car, en l'absence de leur échelon de ravitaillement, les équipages ne disposent que d'un outillage restreint pour remédier aux avaries les plus graves. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, le lieutenant Gailly est informé que le ravitaillement en carburant prévu pour 19h00 n'aura finalement pas lieu.

LA CONTRE-ATTAQUE DE ZWIJNDRECHT

Dans l'intervalle, en effet, les Allemands sont parvenus à franchir l'Escaut au niveau d'Anvers et ont refoulé le groupe cycliste de la 15e DI au-delà de Zwijndrecht, dont ils se sont emparés. Le détachement Gailly reçoit alors l'ordre d'appuyer la contre-attaque des éléments du 2e régiment de lanciers visant à reprendre cette localité. C'est donc avec des mécaniques éprouvées et des réservoirs à peine remplis que les chars n° 807, 832 et 833 s'ébranlent en direction du nord-est. Le couperet ne tarde d'ailleurs pas à tomber : victime d'une panne aux environs de Haasdonk, le n° 833 de Dumoulin est contraint d'abandonner ses coéquipiers. Vers 18h15, ces derniers parviennent enfin à hauteur de la ligne de défense belge Calloo-Cruybeke tenue par le 4e Lanciers. Celle-ci n'est cependant pas encore au contact de l'ennemi, et le lieutenant Gailly décide par conséquent de poursuivre en direction de Zwijndrecht, où le 2e Lanciers est signalé en mauvaise posture.

Progressant sur la chaussée à une centaine de mètres l'un de l'autre, les n° 807 et 832 atteignent bientôt les premières maisons de la localité lorsqu'ils sont durement pris à partie par les feux de canons antichars allemands embusqués. Ceux-ci tirent toutefois trop court, et leurs obus frappent l'asphalte.

[6] Il s'agit du colonel Jules Bastin (1889-1944), grande figure de la Résistance, qui commandera la Légion belge (future Armée secrète) jusqu'à sa capture par les Allemands en septembre 1943.

[7] En vingt-cinq heures, le détachement a en effet parcouru 50 km d'est en ouest, puis 40 autres en sens inverse.

1 Visible ici lors d'un entraînement avant-guerre, le n° 806 est l'un des deux ACG1 immobilisés à l'atelier de réparation du charroi automobile au moment de l'invasion allemande.

2 Du 10 au 15 mai 1940, l'escadron ab/CC est affecté à la lutte antiparachutiste dans l'agglomération bruxelloise. La menace d'aéroportés allemands se révélera cependant plus hypothétique que réelle, comme en témoigne d'ailleurs cet équipage très décontracté au cours d'une patrouille…

3 Le char n° 829, qui s'adjuge un *Pak 35/36* de *3,7cm* à Cappelleau-Bois le 17 mai 1940 avant d'être à son tour mis hors de combat par les Allemands.
Coll. F. Vernier

Tandis que l'engin de Frankinet quitte la route pour se mettre à l'abri d'une seconde salve, le lieutenant Gailly réplique au hasard avant d'aller se poster contre une maisonnette bordant la chaussée. Il est en train de scruter les alentours pour repérer d'où vient la menace lorsqu'un obus frappe le char de plein fouet au niveau du compartiment du pilote. Blessé par des éclats incandescents, ce dernier évacue l'engin à la hâte. La suite des événements est alors plus floue : d'après le témoignage d'un correspondant de guerre allemand [8], le char aurait bientôt pris feu, obligeant le reste de l'équipage à en sortir pour aller se réfugier dans une maison proche juste avant l'explosion des munitions. En réalité, si le char du lieutenant Gailly connaît effectivement un début d'incendie le 19 mai, celui-ci ne débouchera pas sur l'explosion de l'engin, ce que confirment plusieurs photos d'époque prises après les combats qui montrent le véhicule abandonné mais encore en bon état. Le n° 807 sera, en revanche, totalement incendié quelques semaines ou quelques mois plus tard pour les besoins d'un film de propagande intitulé « Sieg im Westen » [9]. Quant à Gailly et son équipage, ils parviennent à se faufiler par les jardins environnants afin de rejoindre les positions du 4e Lanciers.

De son côté, le maréchal des logis Frankinet n'a pu assister à la scène de là où il avait posté son char. Apercevant des fantassins allemands qui progressent des deux côtés de la route, il les arrose à coups de mitrailleuse avant de finalement décrocher. De retour dans les positions tenues par les Lanciers, il souhaite poursuivre vers l'ouest afin de ravitailler et de récupérer l'engin de Dumoulin tombé en panne. Toutefois, le major Balestrie, qui commande le Ier groupe du 2e Lanciers, ne l'entend pas de cette oreille et lui ordonne de couvrir le repli des cavaliers belges. Le niveau des réservoirs de l'engin est alors au plus bas, et Frankinet craint que cette mission ne lui soit fatale. Celle-ci se déroule heureusement sans encombre, et, à 21h00, le n° 832 quitte enfin sa position après avoir été rejoint par le lieutenant Gailly et ses deux hommes. Tandis que ces derniers récupèrent une auto en état de marche, Frankinet et son équipage ravitaillent à une pompe abandonnée. Le détachement entame ensuite un repli qui doit le mener jusqu'à Watervliet en passant par Hulst et Sas-de-Gand, aux Pays-Bas, soit une étape de 72 km.

Au soir du 19 mai, le bilan de la contre-attaque de Zwjindrecht est quelque peu mitigé : certes, la localité n'a pas pu être reprise aux mains de l'ennemi, et les éléments de cavalerie belge ont dû se replier vers l'ouest. Il n'empêche que l'action des chars du détachement Gailly a eu pour effet de stopper momentanément la progression des troupes allemandes qui, manifestement, ne s'attendaient pas à trouver de tels engins dans l'arsenal de l'Armée belge.

LE DÉTACHEMENT SCHREIBER ET LA CONTRE-ATTAQUE DE QUATRECHT

En cette journée du 19 mai, le reste de l'escadron ab/CC se trouve à Lotenhulle, qu'il a atteint la veille vers 20h00. En matinée, le capitaine Hullebroeck y reçoit l'ordre de repartir vers l'est pour appuyer la 1re division de chasseurs ardennais (DCha) occupée à empêcher la traversée de la Dendre aux Allemands entre Termonde et Alost. Il confie cette mission au sous-lieutenant Schreiber avec les trois engins (n° 803, 814 et 817) encore à sa disposition. Malheureusement, le trajet jusqu'au QG de la 1re DCha s'avère long, et le char n° 817 du maréchal des logis Plissart est victime d'une panne mécanique en cours de route. Les deux blindés restants sont alors mis à la disposition du 2e régiment de chasseurs ardennais, au profit duquel ils effectuent plusieurs patrouilles d'arrière-garde, sans toutefois jamais être au contact de l'ennemi. Finalement, vers 23h30, les engins décrochent de leur position et gagnent le cantonnement d'Astene, à 2 km à l'est de Deinze.

▲ de haut en bas :

• Le char n° 829 de l'adjudant Pulings après les combats du 17 mai sur le canal de Willebroek. L'engin a été touché par un perforant de 37 mm, dont l'impact, visible à droite du poste de pilotage, a arraché la petite trappe d'observation latérale et tué sur le coup le conducteur.

• Du 18 au 19 mai, le détachement du lieutenant Gailly effectue un parcours qui l'emmène successivement de Londerzeel à Terecken en passant par Termonde, Zele et Destelbergen, soit une étape de près de 100 km !

• Atteint par un obus antichar lors de la contre-attaque de Zwijndrecht du 19 mai, le n° 807 (immatriculé 2173) est abandonné par son équipage, la tourelle orientée à 08h00. Quelques semaines plus tard, sa destruction sera orchestrée pour les besoins de la propagande allemande.

◀ Le 19 mai, les chars n° 814, 803 et 817, commandés par le sous-lieutenant Schreiber, sont chargés d'appuyer la 1re division de chasseurs ardennais sur la Dendre. Sur ce cliché, le n° 803 (immatriculé 2191) sur un terrain de manœuvres avant-guerre.
Coll. F. Vernier

[8] Léo Leixner, *Von Lemberg bis Bordeaux. Fronterlebnisseeines Kriegsberichter*, Zentralverlag der N.S.D.A.P., Munich, 1941

[9] « Victoire à l'Ouest ». Pour l'anecdote, au cours de sa captivité, le lieutenant Gailly aura la surprise d'assister à la « mise à mort » de son engin lors de la projection du film.

[10] Ce dernier emporte avec lui l'équipage du char n° 831 qui avait été abandonné dans la nuit du 17 au 18 mai.

[11] Trop lourdement endommagé, le n° 814 devra, en effet, être abandonné dans la journée.

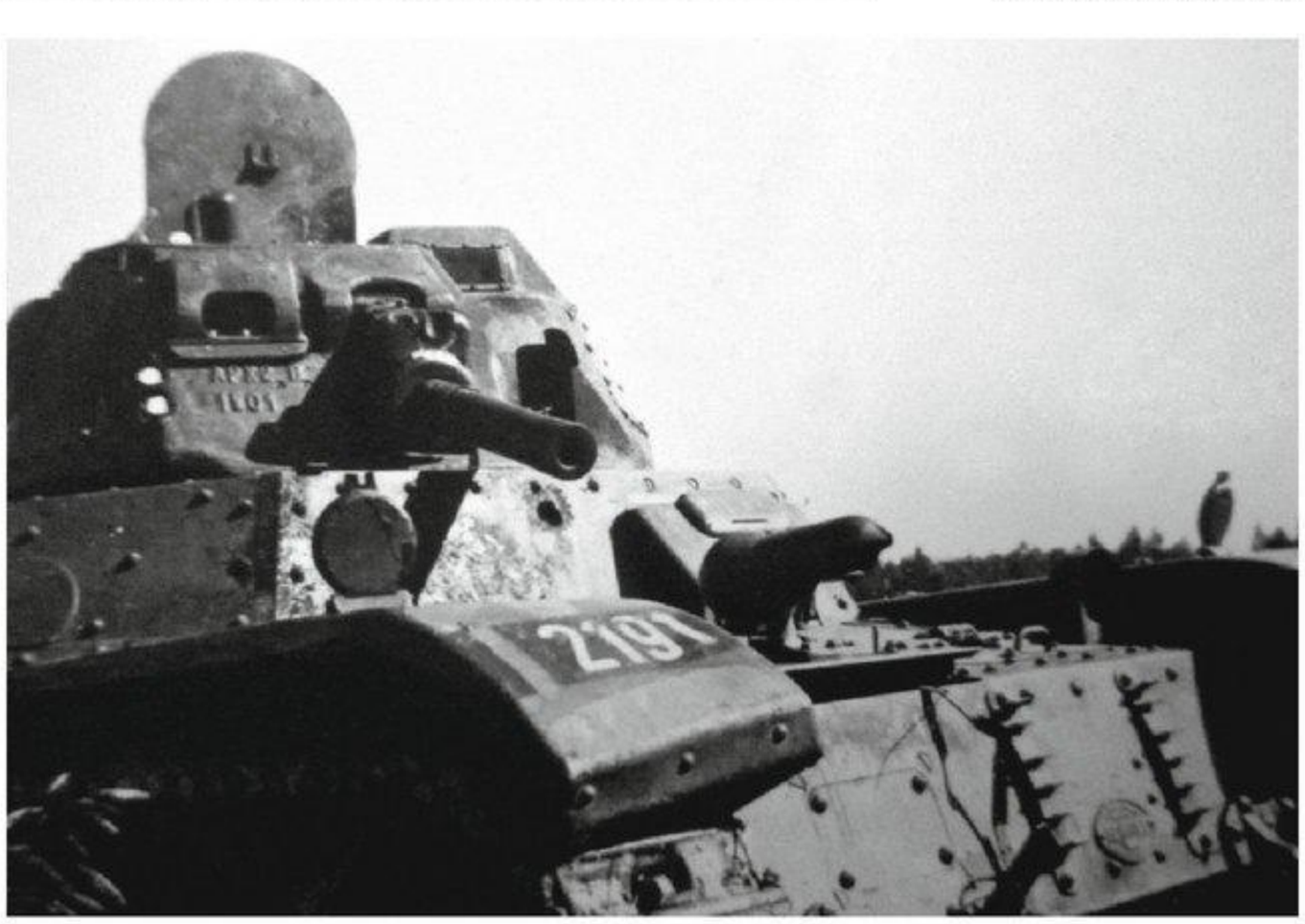
Ils y retrouvent le char n° 817 de Plissart et y sont rejoints, le lendemain, par le n° 833 de Dumoulin qui a opéré une retraite individuelle après sa panne du 19 mai près d'Haasdonk [10]. Le 20 mai, le capitaine Hullebroeck dispose donc sous son commandement de quatre engins, dont deux indisponibles pour réparation (n° 817 et 833) et deux en état de marche (n° 803 et 814).

Le soir du 20 mai, ces deux derniers passent aux ordres de la 2e DI, qui les affecte elle-même au 5e régiment de ligne en position à Gijzenzele. Entre-temps, celui-ci a perdu le village de Quatrecht, plus au nord, et transfère donc les deux engins au Ier bataillon du 11e régiment de ligne chargé de contre-attaquer et de reprendre la localité aux Allemands. Roulant de PC en PC durant toute la nuit, les chars du sous-lieutenant Schreiber et du maréchal des logis Verboven parviennent sur la ligne de départ vers 06h15, quelques minutes à peine avant le début de l'assaut du bataillon commandé par le major Borzée. Celui-ci diffère alors son attaque le temps de briefer les équipages sur leur mission : précédant l'infanterie d'une cinquantaine de mètres, les blindés doivent suivre le barrage roulant et progresser jusqu'à la ligne extérieure des abris de la tête de pont de Gand ; de là, ils rejoindront ensuite l'église de Quatrecht, où se trouve le poste de commandement du bataillon.

À 06h30, la contre-attaque démarre depuis le remblai de chemin de fer situé au sud de Quatrecht. Progressant en tête, comme convenu, les chars n° 803 et 814 atteignent bientôt la grand-route qui relie Bruxelles à Gand. Après l'avoir dépassée, l'engin du sous-lieutenant Schreiber tombe sur un petit groupe de side-cars allemands en stationnement, qu'il écrase sous ses chenilles. Pendant ce temps, le char n° 803 de Verboven s'approche du carrefour de Wetterstraat, où l'attendent quatre *Pak* de *3,7cm* embusqués. Avant d'ouvrir le feu, ces derniers laissent toutefois l'engin se rapprocher à moins de 100 mètres de leur position. À cette distance, tous les obus font mouche, et deux d'entre eux transpercent le blindage au niveau de la tourelle, tuant sur le coup le chef de char et le tireur. Obligé d'évacuer l'engin, le pilote est, quant à lui, fait prisonnier par des fantassins allemands. Peu de temps après, l'équipage du n° 814 succombe à son tour aux coups des perforants ennemis. Seul rescapé là aussi, le conducteur parvient néanmoins à ramener son engin jusqu'à Zwijnaarde, où il confie les corps de ses deux camarades à un poste de secours. La contre-attaque du 21 mai se solde donc par un lourd bilan pour l'escadron ab/CC, qui accuse la perte de deux chars [11] et de cinq membres d'équipage (dont un capturé) pour des résultats d'autant plus insignifiants que le village de Quatrecht sera repris par les Allemands quelques heures plus tard.

▲ Après la contre-attaque de Zwijndrecht du 19 mai, l'escadron ab/CC participe à une deuxième action offensive aux côtés des fantassins du 11e régiment de ligne le 21 mai à Quatrecht.

▲ Le blindage de cet ACG1 a été perforé en de nombreux endroits. Avec au maximum 25 mm d'épaisseur, l'engin souffre d'une protection insuffisante pour faire échec aux perforants allemands de 37 mm.



◀ et ▼ Le « 2191 » du maréchal des logis Verboven, détruit à Quatrecht lors de la contre-attaque du 21 mai. Sur ces deux clichés sont visibles trois impacts d'obus de 37 mm, dont deux sur la tourelle, qui furent fatals au tireur et au chef d'engin.

REGROUPEMENT ET DERNIERS COMBATS SUR LA LYS

Suite aux pertes du 21 mai, le grand quartier général belge décide de regrouper l'escadron ab/CC et de le placer en réserve à Zwevezele, à une vingtaine de kilomètres au sud de Bruges. Parti de Watervliet, le détachement Gailly atteint cette localité dans l'après-midi du 21 avec le char n° 832 de Frankinet. Il y est rejoint, le lendemain, par le reste de l'escadron avec les n° 817 et 833. Ainsi réduite à 3 engins, l'unité est mise au repos jusqu'au 23 mai inclus, tandis qu'un peu plus au sud s'engage la bataille de la Lys. Le 24, en effet, les troupes allemandes cherchant à traverser la rivière enfoncent les positions des 1re et 3e DI dans la région de Courtrai. Mis en alerte dans la matinée, l'escadron ab/CC est alors placé aux ordres du groupement Leroy, formation provisoire constituée d'éléments de la 10e DI qui doivent retarder l'avance ennemie le temps que le gros de leur division prenne position sur la ligne de défense. L'unité de chars se rend donc à Roulers puis Winkel-Saint-Éloi, où est établi le PC du général Leroy, commandant du groupement éponyme. Ce dernier décide de maintenir les n° 817 et 833 en réserve, alors qu'il envoie le n° 832 de Frankinet, seul engin entièrement intact, effectuer une reconnaissance au sud-ouest jusqu'au canal Ypres-Comines. Aucun ennemi n'y est cependant repéré, et il regagne le cantonnement de l'escadron dans la nuit du 24 mai.

Le jour suivant, le groupement Leroy rejoint les lignes de la 10e DI, où il est finalement dissous. L'escadron de chars passe alors aux ordres du 1er bataillon du 6e régiment de chasseurs à pied, aux côtés duquel il mène diverses missions de flanc-garde et d'arrière-garde au profit de la 10e DI. Dans la nuit du 26 au 27 mai, ces deux unités assurent ainsi la sûreté du flanc droit de la division en cours de repli vers Roulers. À cette occasion, les trois derniers Renault ACG1 manœuvrent de concert avec des automoteurs T13, trois binômes étant constitués pour former des bouchons antichars à différents carrefours routiers au sud de la ville. Isolés de tout appui d'infanterie, ils ne sont heureusement pas inquiétés et décrochent de leurs positions sans encombre le 27 à 01h00. Enfin, c'est également au cours de ces ultimes opérations que se produit un incident qui aurait pu avoir des conséquences désastreuses pour les équipages des chars n° 817 et 832. Dans la journée du 25 mai, ces derniers font en effet l'objet de tirs fratricides de la part d'un canon de 75 mm dont les servants ignorent la présence de tels engins dans l'Armée belge ! Heureusement pour les hommes de l'escadron, aucun des tirs n'atteint sa cible avant que le chef de pièce ne s'aperçoive de la méprise et ordonne de cesser le feu. Au-delà de l'anecdote, cet événement est surtout révélateur d'une certaine panique des soldats belges qui, en ces jours de débâcle et de faillite morale, associent un peu trop hâtivement le moindre véhicule repéré à l'horizon à un blindé allemand. De fait, d'autres cas de tirs fratricides de ce genre se produiront au cours des derniers jours de la campagne, causant néanmoins chez les équipages plus de peur que de mal.

ÉPILOGUE

Tandis que, à l'aube du 27 mai, l'Armée belge entame son baroud d'honneur sur la Lys, l'escadron ab/CC se replie jusqu'à Hooglede puis Looke-Dijz (environ 10 km au nord-ouest de Roulers), où il est placé une dernière fois en réserve de la 10e DI. C'est là que lui parvient l'ordre de capitulation de l'Armée belge du 28 mai qui met fin à la « campagne des 18 jours ». Au terme de celle-ci, l'unité déplore la perte de cinq chars, dont quatre détruits par l'ennemi et un cinquième abandonné. Les pertes en vies humaines s'élèvent, quant à elles,

à cinq tués (dont un officier) et quatre blessés sur un effectif initial de vingt-quatre combattants. Aussi, c'est à bon droit que l'escadron recevra la citation « Bataille de Belgique » avec le commentaire suivant : « *Pour sa belle conduite pendant la campagne des 18 jours et notamment au canal de Willebroek le 17 mai, à Zwijndrecht le 19 mai et à Quatrecht le 20 mai* [*sic*]. » Quant aux Renault ACG1, ils seront tous récupérés et remis en état par les Allemands, qui les utiliseront uniquement, semble-t-il, comme véhicules d'écolage sous la désignation *Panzerkampfwagen 738(f)*, la lettre f entre parenthèses rappelant leur origine française.

CONCLUSION

Au terme de ce récit, le moins que l'on puisse dire est que la seule véritable unité de chars de l'Armée belge ne s'est pas particulièrement distinguée au cours des 18 jours de combat qu'elle a menés du 10 au 28 mai 1940. Encore que, durant cette période, les chars ne sont véritablement engagés au contact de l'ennemi qu'à trois reprises, ce dont témoigne d'ailleurs implicitement la citation reprise ci-dessus. Au-delà du manque évident d'entraînement des équipages qui, rappelons-le, n'ont pu « apprivoiser » leur nouvelle monture mécanique qu'à partir de la mi-septembre 1939, cette maigre performance doit surtout être imputée à l'inexpérience de l'Armée belge en matière d'emploi (moderne) de chars, celle-ci étant elle-même la conséquence du paradigme de la défensive qui, en Belgique plus encore qu'en France, grève toute avancée doctrinale dans ce domaine dès les années vingt.

Sur le terrain, cette inexpérience se traduit donc par une utilisation malencontreuse, par tous les échelons, du faible potentiel blindé dont dispose l'Armée belge en mai 1940. Le ton est ainsi donné dès les premiers jours de la campagne lorsque le lieutenant général van Strijdonck de Burkel affecte les chars de l'escadron ab/CC à la lutte anti-parachutiste alors qu'ils auraient été bien plus utiles pour contrer l'avance allemande sur la route de Tongres. Quelques jours plus tard, sur le canal de Willebroek, l'infanterie des cyclistes frontières disperse les chars de l'escadron et, surtout, les prive de leur mobilité en leur confiant la garde statique des ponts comme s'il s'agissait de simples canons antichars. Même lorsqu'ils sont engagés offensivement en contre-attaque, les engins de l'escadron sont mal utilisés, comme à Quatrecht, où ils se retrouvent rapidement isolés de tout appui d'infanterie et donc « aveugles ». Quant à la contre-attaque de Zwijndrecht, si elle parvient à stopper temporairement l'avance allemande, c'est plus du fait de la surprise provoquée par les chars sur les Allemands – qui ne s'attendaient pas à tomber sur de tels engins – que le résultat d'une manœuvre judicieuse préméditée avec les hommes du 2e Lanciers.

En définitive, cette inexpérience de l'Armée belge en matière d'emploi des chars fut donc, en quelque sorte, le premier ennemi de l'escadron ab/CC au cours de sa courte campagne de mai 1940. Employés en dépit du bon sens par des commandants d'unité qui, pour certains, découvrent leur existence en pleine invasion allemande, les Renault ACG1 seront, en effet, le plus souvent déployés dans de mauvaises conditions et ne pourront donner la pleine mesure de leur potentiel, au demeurant bien réel. Mais, après tout, même à supposer qu'ils aient été engagés groupés dans d'habiles contre-attaques, que pouvaient bien espérer accomplir huit chars face à l'armada de *Panzer* déployée par la *Wehrmacht* en ce printemps 1940… ? ■

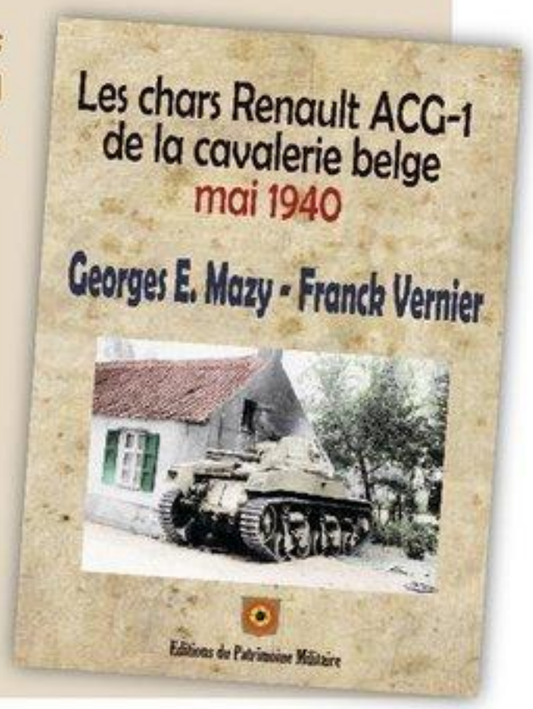
▲ À l'issue de la « campagne des 18 jours », l'escadron ab/CC accuse la perte de 5 chars, dont 4 détruits par l'ennemi, et déplore 5 victimes sur un total de 24 combattants. Parmi elles, le maréchal des logis Verboven, dont on aperçoit ici la tombe.

▼ Plus qu'un manque d'entraînement des équipages, c'est surtout l'inexpérience générale de l'Armée belge en matière d'emploi (moderne) de blindés qui est à l'origine de la maigre performance de l'escadron ab/CC en mai 1940.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- « Cavalerie. Du cheval au moteur », *Tank Museum News*, num. spécial, Bruxelles, 1997
- Champagne (J. P.), *Les véhicules blindés à l'armée belge (1914-1974)*, Arlon, Everling, 1975
- Hautecler (G.), « Chars belges en 1940 », *L'Armée-La Nation*, n° 4, avril 1957, pp. 16-27
- Hullebroeck (capitaine), *L'escadron d'autos blindées du corps de cavalerie – Campagne de 1940* (recueil inédit commenté par R. Surlémont), Bruxelles, Centre de documentation historique, 1988
- Stassin (G.), *Historique de la cavalerie motorisée belge*, 6 vol., s.l.n.d.
- Mazy, (G. E.), « Les autos blindés lourds du corps de cavalerie belge (1940) », *GBM*, n° 84, août-septembre 2008, pp. 18-29

Pour en savoir plus, l'ouvrage le plus complet sur le sujet est sans conteste celui de Georges Mazy et Franck Vernier, *Les Chars Renault ACG-1 de la Cavalerie belge – mai 1940*, disponible aux Éditions du patrimoine militaire.



LE CHANT DU CYGNE DE LA PANZERWAFFE

Ces *Frontoviki* posent triomphalement sur un *Panzer IV* abandonné par les Allemands à la fin de la guerre. L'issue du conflit ne fait plus aucun doute, et les efforts déployés par la *Panzerwaffe* pour créer de nouvelles unités s'apparentent à de vains sacrifices. DR

LES DERNIÈRES UNITÉS BLINDÉES ALLEMANDES À L'EST

Nous avions évoqué, dans *Batailles & Blindés* n° 37, les « unités blindées de la dernière chance » constituées tardivement par la *Panzerwaffe* pour tenter d'enrayer l'avance des Alliés occidentaux. Sur l'*Ostfront* également, l'Arme blindée allemande, à l'agonie, lève dans l'urgence, à partir du début 1945, des formations combattantes hétéroclites censées constituer des obstacles désespérés face à une Armée rouge lancée dans une avance irrésistible et sur le point de déclencher sa puissante offensive hivernale en plein cœur de l'Allemagne, avec comme objectif final Berlin, capitale d'un *Reich* qui ne sera jamais millénaire…

Par Yann Mahé

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Comme sur le front de l'Ouest, les unités blindées – ou pas ! – créées par l'inspection générale des *Panzertruppen* à la toute fin de la Seconde Guerre mondiale sont de deux types : celles érigées tant bien que mal (plus mal que bien d'ailleurs compte tenu des maigres moyens humains et matériels disponibles à ce stade du conflit) en *Panzer-Divisionen*, et celles d'un format inférieur, de l'ordre de la brigade, du régiment, du bataillon, voire de la simple compagnie. Ces unités indépendantes seront engagées au feu au gré des besoins locaux avec des succès variés et parfois dans des situations difficiles à déterminer tant leurs conditions d'engagement restent chaotiques.

DES *PANZER-DIVISIONEN* SQUELETTIQUES

Parallèlement à la célèbre et faible, mais néanmoins très belle – en dépit des moyens dérisoires qui lui sont affectés –, *Panzer-Division* « Müncheberg », longuement étudiée dans *Batailles & Blindés* n° 61 et sur laquelle nous ne reviendrons donc pas, d'autres « ersatz » de divisions voient le jour à l'Est, comme les *Panzer-Divisionen* « Jüterbog », « Schlesien » et « Holstein ». Si la première n'a jamais combattu – constituée le 20 février 1945, elle sert à recompléter la *16. Panzer-Division*, puis est dissoute dès le 1er mars –, les deux autres sont brièvement engagées au feu avant de connaître un destin sensiblement identique.

La *Panzer-Division* « Holstein » est formée le 1er février 1945 au Danemark à partir d'éléments issus de la *233. Panzer-Division* et d'autres unités de réserve stationnées dans le royaume scandinave occupé, notamment la *Panzer-Abteilung 44* et la *Sturmgeschütz-Ersatz-und Ausbildungs-Abteilung 400*. Dès le 14 février, la division de l'*Oberst* Joachim Hesse est dépêchée à Stargard en vue de l'opération « Sonnenwende », contre-offensive de la *11. SS-Panzer-Armee* du *SS-Obergruppenführer* Felix Steiner en Poméranie prévue le lendemain. L'unité a alors un potentiel qui ferait pâlir d'envie n'importe quel *Kommandeur* divisionnaire, puisqu'elle compte un peu moins de 7 300 hommes, 46 *Panzer IV*, 3 *StuGe III* et 9 *Panzerjäger*.

▲ Jolie vue d'un *Panzer IV Ausf. H* inspecté par des officiers – dont plusieurs de la *Kriegsmarine* – dans le nord de l'Allemagne en 1945.
Archives Caraktère

▲▲ L'un des *Panzer VIII* Maus – des deux exemplaires, il s'agit du *Typ 205/2* – saboté par les Allemands sans avoir combattu devant le bunker qu'il était censé protéger à Wünsdorf. Même les prototypes sont sollicités !
DR

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-DIVISION* « HOLSTEIN »

Panzer-Abteilung 44
Panzer-Grenadier-Regiment 139
Panzer-Grenadier-Regiment 142
Panzer-Artillerie-Abteilung 144
Panzerjäger-Abteilung 144
Panzer-Aufklärungs-Abteilung 44
Panzer-Pionier-Bataillon 144
Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 144
Panzer-Nachrichten-Kompanie 144
Panzer-Versorgungs-Truppe 144

▲ Belle vue d'une colonne de *Panzer-Grenadiere* progressant en 1945 sur une route sans pour autant respecter l'intervalle réglementaire nécessaire entre les véhicules. Notez que les trappes moteur des *Sd.Kfz. 251*, recouverts de branchages à des fins de camouflage, sont ouvertes afin de limiter la surchauffe. Le semi-chenillé de droite semble être du modèle *Sd.Kfz. 251/21* à en juger par la longueur de l'arme (MG-151 Drilling) dépassant du bouclier.
Archives Caraktère

La « Holstein » subit son baptême du feu le 16 dans le secteur de Pyritz, où l'avance de ses trois *Kampfgruppen* est facilement enrayée par les Soviétiques. Ce piétinement est général au sein de la *11. SS-Panzer-Armee*, tant et si bien que « Sonnenwende » est annulée dès le 18 février. Du reste, les Allemands sont confrontés à une violente contre-offensive de l'Armée rouge une semaine plus tard. La « Holstein » mène alors une série de combats défensifs qui la conduisent à Kolberg, puis elle se retrouve enfermée dans la poche de Bad Polzin début mars. La division sert alors de fer de lance à la percée et subit de très lourdes pertes à cette occasion. Le 21 mars, au sortir de ces engagements éprouvants, durant lesquels elle a, de l'aveu des généraux l'ayant côtoyée, fait preuve de mordant, la « Holstein » est dissoute pour fournir des renforts à la *18. Panzer-Grenadier-Division*.

La dernière division blindée créée et à sommairement combattre sur l'*Ostfront* est la *Panzer-Division* « Schlesien » (Silésie, en allemand), formée exactement le même jour que la « Jüterbog » sur le terrain de manœuvres de Döberitz. Elle est d'ailleurs initialement et officiellement nommée, les deux premiers jours de son existence, *Panzer-Division* « Döberitz ». Son noyau est créé à partir de la *Panzer-Abteilung 303*, de la *Flak-Abteilung 420*, de plusieurs unités de réserve ou soutirées aux *12. Panzer-Division* et *18. Panzer-Grenadier-Division* exsangues, mais aussi de conscrits provenant des différentes régions militaires (*Wehrkreise*) encore sous contrôle du *Reich*. Le 6 mars, pour faire face à l'offensive soviétique en direction de l'Oder, la « Schlesien » est envoyée à Stettin en dépit de l'inexpérience alarmante de ses personnels : les officiers sont trop jeunes et n'ont pas connu leur baptême du feu, les équipages de char ne sont pas acclimatés à la coopération avec l'infanterie d'accompagnement, et les chauffeurs de camion ne sont pas familiarisés à la conduite nocturne. Forte tout de même de 29 *Panzer IV*, 10 *Jagdpanzer IV* et 6 Hetzer, l'unité de l'*Oberst* Ernst

Wellmann combat avec la *3. Panzer-Armee* dans la tête de pont d'Altdamm à partir du 11 mars, mais subit de lourdes pertes du fait de l'inexpérience de ses personnels. Le 19 mars, la division est repliée de l'autre côté de l'Oder, et ses restes sont rassemblés à Eberswalde avec ceux de la « Holstein » afin de servir à la reconstitution de la *18. Panzer-Grenadier-Division*.

Aux côtés de ces trois ultimes divisions blindées en figure une d'infanterie motorisée, la *Panzer-Grenadier-Division* « Kurmark », créée le 31 janvier 1945 à Francfort-sur-l'Oder à partir de la *Panzer-Grenadier-Ersatz und Ausbildungs-Brigade* « Großdeutschland » et du *Grenadier-Regiment 1235*, une formation composée à 25 % de cadets de la *Fahnenjunker-Schule I* de Dresde, 25 % de réservistes et 50 % de miliciens du *Volkssturm* ! Mêlant donc troupes d'élite et personnel totalement inexpérimenté, la division est confiée à l'*Oberst* Willy Langkeit, ancienne figure emblématique de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » (il en a commandé le *Panzer-Regiment*). Bien que ses effectifs ne soient que de 4 559 hommes au 15 février, la division intègre le *XI. SS-Armee-Korps* de la *9. Armee* et est engagée dans le secteur de Francfort. La « Kurmark » combat à Podel et Kessin, puis, incapable de s'opposer à la progression de l'Armée rouge, elle est rapidement retirée du front et rassemblée près de la forêt de Falkenhagen en prévision de la défense de Berlin.

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-DIVISION* « SCHLESIEN »

Panzer-Abteilung « Schlesien »
Panzer-Grenadier-Regiment « Schlesien » *1*
Panzer-Grenadier-Regiment « Schlesien » *2*
Panzer-Artillerie-Regiment « Schlesien »
Panzerjäger-Abteilung « Schlesien »
Panzer-Aufklärungs-Kompanie « Schlesien »
Panzer-Pionier-Bataillon « Schlesien »
Panzer-Nachrichten-Kompanie « Schlesien »
Panzer-Versorgungs-Truppe « Schlesien »

▼ Une *Aufklärungs-Abteilung* d'une *Panzer-Division* photographiée en Silésie lors d'une contre-attaque. À droite, un *Sd.Kfz. 234/1*, formidable engin qui équipe plusieurs des ultimes divisions blindées levées par la *Heer*.
Archives Caraktère

ORDRE DE BATAILLE DE LA *PANZER-DIVISION* « KURMARK »

Panzer-Regiment « Kurmark »
Panzer-Grenadier-Regiment « Kurmark »
Panzer-Füsilier-Regiment « Kurmark »
Panzer-Artillerie-Regiment « Kurmark »
Panzerjäger-Abteilung « Kurmark »
Panzer-Aufklärungs-Abteilung « Kurmark »
Panzer-Pionier-Bataillon « Kurmark »
Panzer-Nachrichten-Abteilung « Kurmark »
Panzer-Versorgungs-Truppe « Kurmark »

Le 17 mars, la division de Langkeit ne compte plus que 2 375 hommes et 14 chars, ce qui ne l'empêche pas de repartir à l'attaque près de Müncheberg, à l'ouest de la capitale. À la mi-avril, la « Kurmark » est sur les rives de l'Oder et finit par être encerclée avec bon nombre d'autres unités dans la poche de la Halbe, où la plupart de ses éléments capitulent. Quelques-unes de ses colonnes parviennent toutefois à s'extraire du *Kessel* pour atteindre l'Elbe et se rendre à l'*US Army*.

UNE MULTITUDE D'UNITÉS DE *PANZER*

Au début 1945, les progrès de l'Armée rouge sur les frontières orientales du *Reich* poussent l'*Oberkommando des Heeres* (l'état-major de l'armée de Terre) à mettre en œuvre le projet « Leuthen », du nom de la victoire de Frédéric II sur les Autrichiens en 1757 durant la guerre de Sept Ans. Ce plan prévoit une réforme totale de la gestion des unités d'entraînement et de remplacement en les affectant de l'*Ersatzheer* (l'armée de remplacement) à la *Heer*. Dès lors transférées à proximité immédiate du front, ces formations doivent y recevoir un entraînement au combat dans les conditions les plus réalistes possibles en zone non combattante, tout en assurant des tâches de sécurité derrière les lignes de façon à libérer des troupes plus aguerries.

▲ L'épave d'un *Panzer IV Ausf. H* ou *J* gît sur une route empruntée par un convoi logistique de l'Armée rouge équipé de camions américains Studebacker octroyés dans le cadre du Lend-Lease. DR

◣ Plusieurs milliers de *Volkssturmmänner* comme lui alimentent les nouvelles unités mises sur pied par la *Panzerwaffe*. Faute de mieux, le *Volkssturm* lui-même dispose d'un service d'alerte contre les attaques blindées dont les personnels sont pourvus d'un hausse-col « Panzerwarndienst ». US Nara

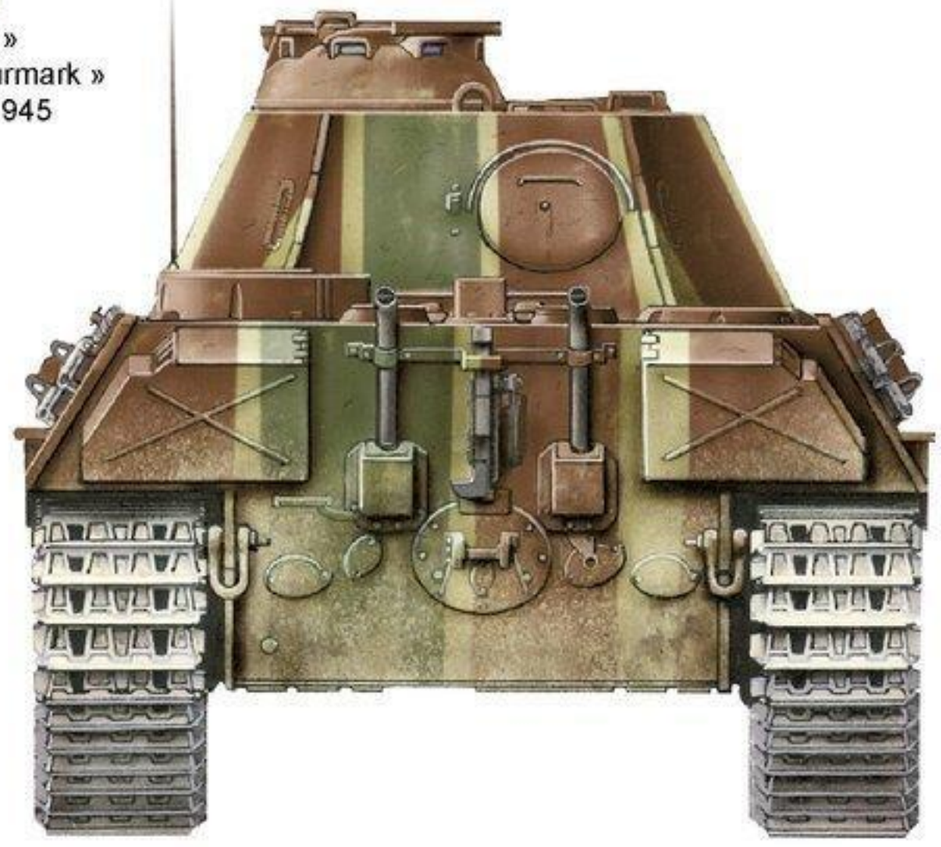
▼ Le fameux et antique camion blindé Daimler DZVR de la *Schutzpolizei* immortalisé dans la cour de la chancellerie du *Reich*. US Nara

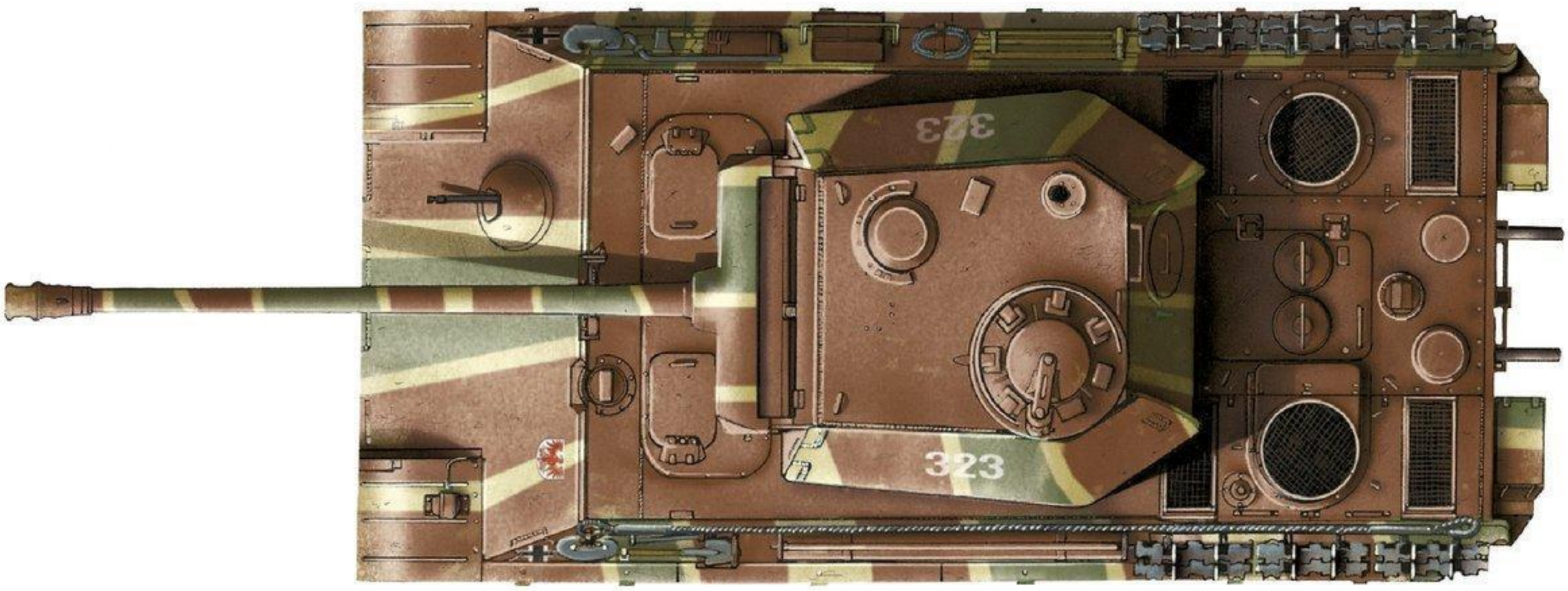
Cette mesure se traduit sur le terrain par l'émergence d'innombrables unités de circonstance de taille variable, n'ayant aucune cohésion les unes avec les autres, et plus ou moins bien loties en fonction des approvisionnements en matériel et des effectifs des formations d'entraînement et de remplacement servant à les constituer, certaines de ces dernières ayant déjà parfois été largement ponctionnées afin de recompléter les divisions anéanties par l'Armée rouge. Qui plus est, la phase d'entraînement à l'arrière du front reste bien souvent de l'ordre du vœu pieux, les nouvelles unités étant la plupart du temps directement jetées dans la bataille sans préalable ! Ce qui se traduit par des hécatombes pour leurs recrues peu ou pas formées au métier des armes.

Ainsi, en mars 1945, les *Panzer-Ausbildungs-Verbände* (« Böhmen », « Ostsee », « Franken », « Großdeutschland », etc.), unités blindées d'instruction, découlent directement de l'action « Leuthen ». Composées surtout d'unités d'entraînement de *Panzer-Grenadiere* et de reconnaissance – tout comme la *SS-Panzer-Brigade* « Westfalen » à l'Ouest –, elles sont de taille extrêmement variable :

Panzer V Ausf. G Panther

3./Panzer-Regiment « Kurmark »
Panzer-Grenadier-Division « Kurmark »
Müncheberg, Allemagne, avril 1945



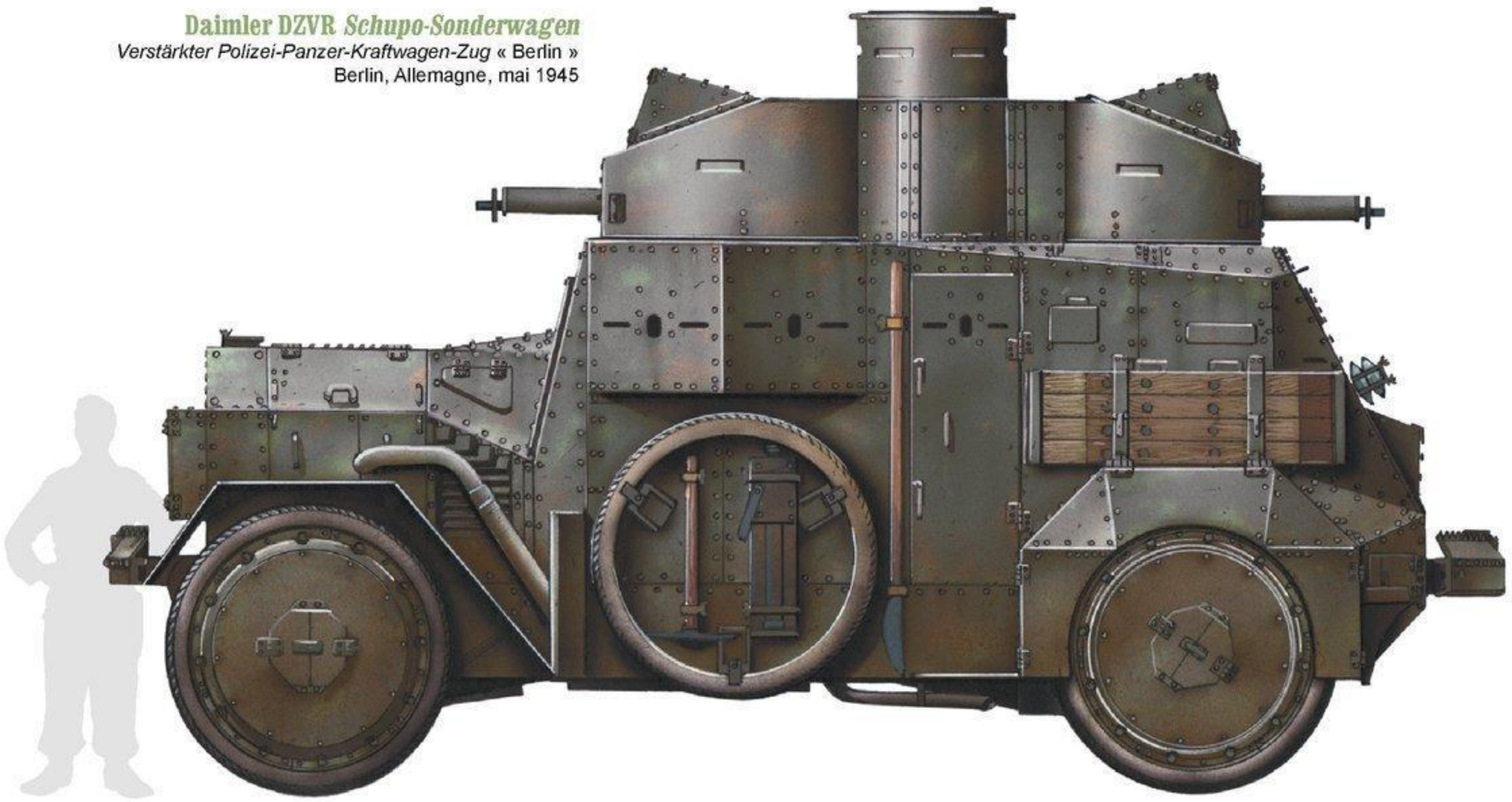


la « Böhmen » aligne tout de même 16 *Panzer IV*, 3 *StuGe III*, 3 *Sturmpanzer IV* et 12 *Jagdpanzer 38(t)* à ses débuts ; la « Franken » 2 *Panzer IV*, 19 *StuGe III*, 1 *Panzer III*, 1 Panther et 4 Hetzer ; alors que l'« Ostsee » ne peut compter que sur 2 Panther, 3 Hetzer et 4 *Jagdpanzer IV* ! Directement envoyées au feu si la situation l'exige, les *Panzer-Ausbildungs-Verbände* ne survivent pas longtemps à leurs premières confrontations avec l'Armée rouge…
Née dans une situation analogue, la *Panzer-Auffrischungs-Verband* « Krampnitz », constituée à partir du 28 mars 1945 par le *Wehrkreis III* (région militaire de Berlin), mobilise le personnel de la base militaire de Krampnitz, à Potsdam. Cette formation comprend les *Panzer-Grenadier-Regimenter* « Krampnitz » *1* et *2* (chacun à deux bataillons), une *gemischtes Panzer-Abteilung* « Krampnitz », la *Panzerjäger-Abteilung* « Krampnitz », la *Panzer-Späh-Kompanie* « Krampnitz », une compagnie de *Pioniere* et une autre de transmissions. À cela s'ajoute la *Sturmpanzer-Abteilung 218*, équipée non pas de Brummbär, comme ce devrait être le cas, mais de *StuGe III*. Cette *Panzer-Auffrischungs-Verband* « Krampnitz » sert finalement à alimenter la *7. Panzer-Division* le 19 avril.
Autre formation apparue dans cette atmosphère chaotique, la *Panzer-Verband* « Stegemann », mise sur pied à partir de décembre 1944 dans le secteur de Görlitz (*Wehrkreis VIII*, c'est-à-dire la région militaire de Breslau) par regroupement de la *Panzer-Ersatz-und Ausbildungs-Abteilung 15*, du *Panzer-Grenadier-Ersatz-und Ausbildungs-Bataillon 30* et d'autres unités d'instruction. D'abord affectée au *VIII. Armee-Korps* le 28 janvier 1945, la *Panzer-Verband* « Stegemann » passe, dès le lendemain, sous l'autorité de la *Korpsgruppe* « Jeckeln » du sinistre *SS-Obergruppenführer* Friedrich Jeckeln avant de combattre avec la *269. Infanterie-Division* en Silésie.
Mais l'unité « blindée » la plus pathétique de cet ensemble reste sans aucun doute la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin », véritable témoignage de la déliquescence de l'Arme blindée allemande sur le front de l'Est.

▲ Au fil des mois, il devient de plus en plus difficile d'équiper correctement les divisions blindées allemandes (sans même parler de la pénurie d'essence et de la qualité décroissante des alliages des blindages des *Panzer*), ce qui conduit Heinz Guderian à adopter, en mars 1945, le format réduit *Panzer-Division Typ 1945* et son « ersatz » *Panzer-Division Type 1945*.
NAC

Le 22 janvier 1945, alors que l'Armée rouge libère Poznan, la *Generalinspektion der Panzertruppen* reçoit l'ordre de constituer une *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » à partir de 10 *Panzer V* Panther et 12 *Panzer IV* irrécupérables qui seraient sortis d'ateliers de campagne. Le qualificatif *(bo)* consiste en effet en l'abréviation de *bodenständig*, c'est-à-dire statique, révélant l'incapacité de se mouvoir des matériels destinés à l'unité… Tout un programme ! Certes, par le passé, les Allemands ont déjà hérissé l'*Atlantikwall*, la ligne « Siegfried », les lignes fortifiées d'Italie et du front de l'Est de tourelles de *Panzer* endommagés ou de celles de chars capturés. La plus connue reste évidemment le *Pantherturm*, cette tourelle de *Panzer V* montée sur une casemate en béton (*Pantherturm III – Betonsockel*) ou en acier (*Pantherturm I – Stahluntersatz*) qui s'avère difficile à détruire. La vocation de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » est de défendre le centre-ville de la capitale : ses pièces doivent barrer les principaux axes permettant aux Soviétiques d'y accéder.

Daimler DZVR *Schupo-Sonderwagen*
Verstärkter Polizei-Panzer-Kraftwagen-Zug « Berlin »
Berlin, Allemagne, mai 1945



▲ L'un des *Panzer IV Ausf. H* semi-enterrés de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » à l'angle des Gürtelstrasse et Frankfurter-Allee, dans le quartier de Lichtenberg. Des SU-76 soviétiques dépassent l'ouvrage abandonné.
Archives Caraktère

▶ Dans l'arrondissement berlinois de Wedding, cette tourelle de Panther *Ausf. D* était destinée à barrer le carrefour où se rejoignent la Badstrasse et la Pankstrasse. Les pavés empilés censés sécuriser la base de l'ouvrage n'auront pas suffi à assurer sa protection.
NAC

Au passage, c'est dire à quel point, au début de l'année 1945, l'état-major allemand croit encore en la possibilité de tenir l'ennemi à bonne distance de l'Oder… Placés au milieu de la chaussée, sur les carrefours névralgiques berlinois, ces bunkers fixes sont de deux types : des tourelles de *Panzer* sur casemate et des chars enterrés ou semi-enterrés. Les équipages de ces blockhaus improvisés sont de trois hommes (chef de bord, tireur et chargeur). La mise sur pied de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin » débute le 24 janvier. Pendant ce temps, les *Panzertürme* sont logés dans le sol, et les chars « entiers » sont semi-enterrés. Durant la bataille de Berlin, certaines de ces casemates mobiles ne vont pas sans poser des problèmes aux Soviétiques, mais toutes finissent détruites ou abandonnées par leurs « équipages » à l'issue de combats sans espoir…

LA PART BELLE AUX *PANZERJÄGER*

Au début 1945, malgré les efforts produits par le ministère de l'Armement d'Albert Speer, l'industrie militaire allemande est dans l'incapacité de répondre aux besoins de la *Panzerwaffe*. L'impossibilité des usines allemandes à maintenir une cadence de production satisfaisante en *Panzer* – en raison des bombardements alliés et des pénuries en matières premières – et le détournement d'une partie des chaînes au profit des *Panzerjäger* et des canons d'assaut – plus simples, rapides et moins onéreux à fabriquer – amènent la *Generalinspektion der Panzertruppen* à favoriser, au printemps, la création d'unités antichars dotées principalement de Hetzer et de *StuGe*.

De fait, Heinz Guderian privilégie la mise sur pied d'une réserve antichar mobile afin de répondre aux besoins tactiques de l'*Ostheer* confrontée, le plus souvent, à des séries de percées qu'elle est bien en peine de juguler faute de moyens antichars suffisants. À cette époque, l'Armée rouge est toujours de l'autre côté de la Vistule, et les Allemands disposent encore d'une ultime profondeur stratégique propice à ce type d'unités : les grandes plaines de Pologne et d'Allemagne orientale. À cet égard, une réserve mobile de *Panzerjäger* est indispensable pour préserver l'intégrité de la ligne de résistance principale en annihilant les colonnes blindées ennemies ayant percé par de violentes attaques de flanc. Le 25 janvier, le *Generalinspekteur der Panzertruppen*, devenu chef d'état-major de la *Heer*, ordonne la formation de *Panzer-Jagd-Abteilungen (gepanzerte)* à partir de bataillons initialement prévus pour le recomplètement d'*Infanterie-Divisionen*. Ces unités, constituées chacune de deux compagnies de 14 *Jagdpanzer 38(t)* – au départ, des *StuGe*, des Marder et des *Jagdpanzer IV* sont en dotation avant la prise en compte des Hetzer – et une compagnie de reconnaissance blindée faisant en fait plutôt office d'unité d'infanterie portée d'accompagnement avec ses 16 semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *Sd.Kfz. 251*, sont au nombre de six [1] :

- *Panzer-Jagd-Abteilung 1* « Weichsel »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 2* « Herford »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 3* « Landau »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 4* « Freystadt »,
- *Panzer-Jagd-Abteilung 5* « Böblingen » (dissoute dès la fin mars),
- *Panzer-Jagd-Abteilung 6* « Regensburg ».

Une formation chapeaute cet ensemble, à savoir la *Panzer-Jagd-Brigade 104*, dont l'état-major est constitué

◀ Tourelle de *Panzer IV Ausf. G* de la *Panzer-Kompanie (bo)* « Berlin », enterrée au croisement de la Badensche Strasse et de la Kaiserallee, dans l'arrondissement de Wilmersdorf. US Nara

◣ Destiné à l'origine aux divisions d'infanterie, de chasseurs, de cavalerie et de montagne, le *Jagdpanzer 38(t)* est affecté aussi en nombre aux *Panzer-Jagd-Abteilungen*. Ces deux engins sont photographiés lors d'un discours du *Gauleiter* de Styrie Siegfried Uiberreither à ses administrés de Basse-Styrie (territoire ex-yougoslave annexé en 1941) fraîchement mobilisés dans le *Volkssturm* : en effet, sont visibles des hommes du *Wehrmannschafts-Regiment* « Untersteiermark » (uniforme de la *SA* et casquette de montagne à edelweiss logé dans un losange couleur framboise). Archives Caraktère

◣◣ *Sd.Kfz. 251* lors d'une contre-attaque sur le front de l'Est. NIOD

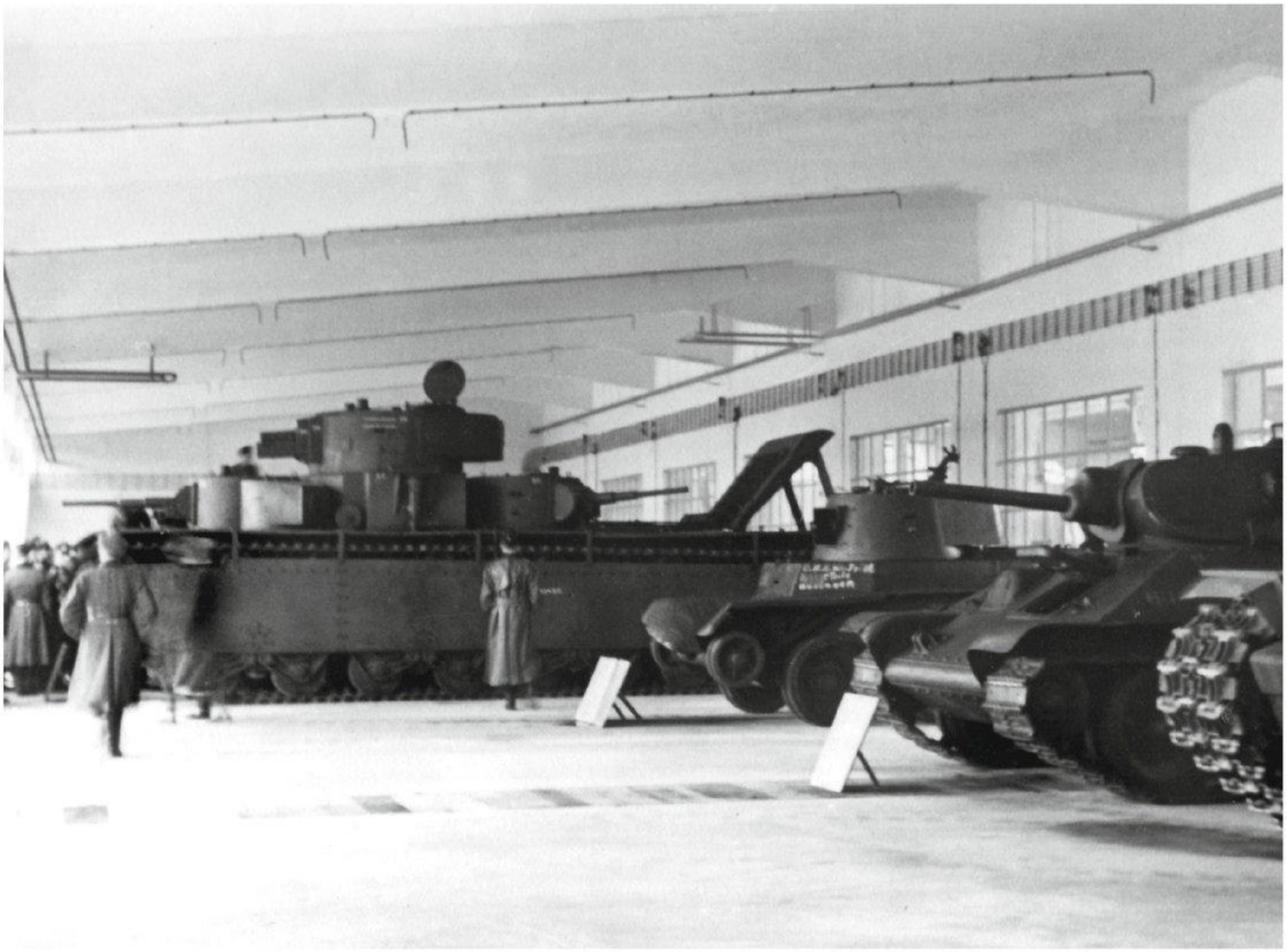
avec celui de la *Panzer-Abteilung 2102* et la *gemischtes Panzer-Späh- und Aufklärungs-Kompanie* « Krampnitz » transformée en élément d'escorte. La brigade est rattachée à la *Heeresgruppe* « Weichsel » dès la fin janvier 1945, mais ses *Abteilungen* sont engagées en ordre dispersé, puisque ventilées au sein d'une multitude d'armées différentes au gré de la situation. C'est ainsi que l'on retrouve, à la mi-avril, les *Panzer-Jagd-Abteilungen 1* et *6* au sein de la *3. Panzer-Armee* (*Heeresgruppe* « Weichsel »), la « Herford » avec la *9. Armee* (*Heeresgruppe* « Weichsel »), la « Landau » avec la *4. Panzer-Armee* (*Heeresgruppe* « Mitte »), alors que la *Panzer-Jagd-Abteilung 3* est au repos à Milovice, dans ce qui est encore le protectorat de Bohême-Moravie. Malheureusement, les informations relatives à l'engagement au combat des six bataillons de la *Panzer-Jagd-Brigade 104* – connue aussi sous la désignation de *Kampfgruppe* « Munzel » – sont parcellaires, et tout indique qu'ils semblent avoir été rapidement détruits par l'Armée rouge, même si les scores de certains de leurs personnels attestent d'une résistance aussi acharnée que désespérée. L'*Unteroffizier* Otto Angel, vétéran de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185* et chef de peloton de la *Panzer-Jagd-Abteilung 6* « Regensburg », est décoré le 15 mars de la Croix de chevalier de la Croix de fer pour avoir détruit 14 chars soviétiques en deux jours.

Sur l'aile Sud du front de la Vistule, qui devient bientôt, sous le poids de l'offensive hivernale des Soviétiques, celui de l'Oder, la féroce campagne engagée pour le contrôle de la Silésie (région germanophone du sud de la Pologne annexée par Berlin en 1939 et bassin minier d'importance stratégique pour le *Reich*) donne naissance à deux unités antichars d'un format, en apparence, analogue à celui de la *Panzer-Jagd-Brigade 104* : les *Panzer-Jagd-Brigaden* « Oberschlesien » et « Niederschlesien ». Levées en toute hâte en janvier 1945, en plein cœur de la bataille de Silésie, ces deux brigades, d'un effectif d'un peu moins de 1 500 hommes, consistent en fait en des adolescents et vieillards du *Volkssturm* armés de simples… *Panzerfäuste*. L'encadrement de ces piteuses unités, confié à une personnalité emblématique de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », le *Generalleutnant der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz von Groß-Zauche und Camminetz, ne change en rien le funeste destin de ces deux brigades, étrillées par les Soviétiques, et dont seuls quelques éléments épars parviennent à se rendre aux troupes américaines en Tchécoslovaquie. Le chef-lieu de la Silésie, Breslau, érigé en *Festung* (forteresse) par Hitler, se dote, durant son siège, d'une unité antichar pauvrement équipée : la *Panzerjäger-Abteilung* « Breslau », forte de trois compagnies (la 1re disposant d'un *Jagdpanzer IV*, de 8 *StuGe III* et de quelques *Panzer II* ; les 2e, 3e et 4e étant simplement constituées de « casseurs de chars » armés de *Panzerfäuste* et de *Panzerschreck*). L'issue dramatique de la bataille pour les Allemands ne laisse là aussi guère de doute sur le sort de cette *Abteilung*…

Sd.Kfz. 251/22
Panzer-Grenadier-Regiment 142
Panzer-Division « Holstein »
Kolberg, Allemagne, février 1945

Jagdpanzer 38(t) Hetzer
Panzer-Jagd-Abteilung 4 « Freystadt »
Panzer-Jagd-Brigade 104
Secteur de l'Oder, Allemagne, mars 1945

[1] Nous renvoyons le lecteur à l'article d'Hugues Wenkin sur les *Panzerjäger-Abteilungen*, dans ce même numéro, pour la composition en détail de ces unités.

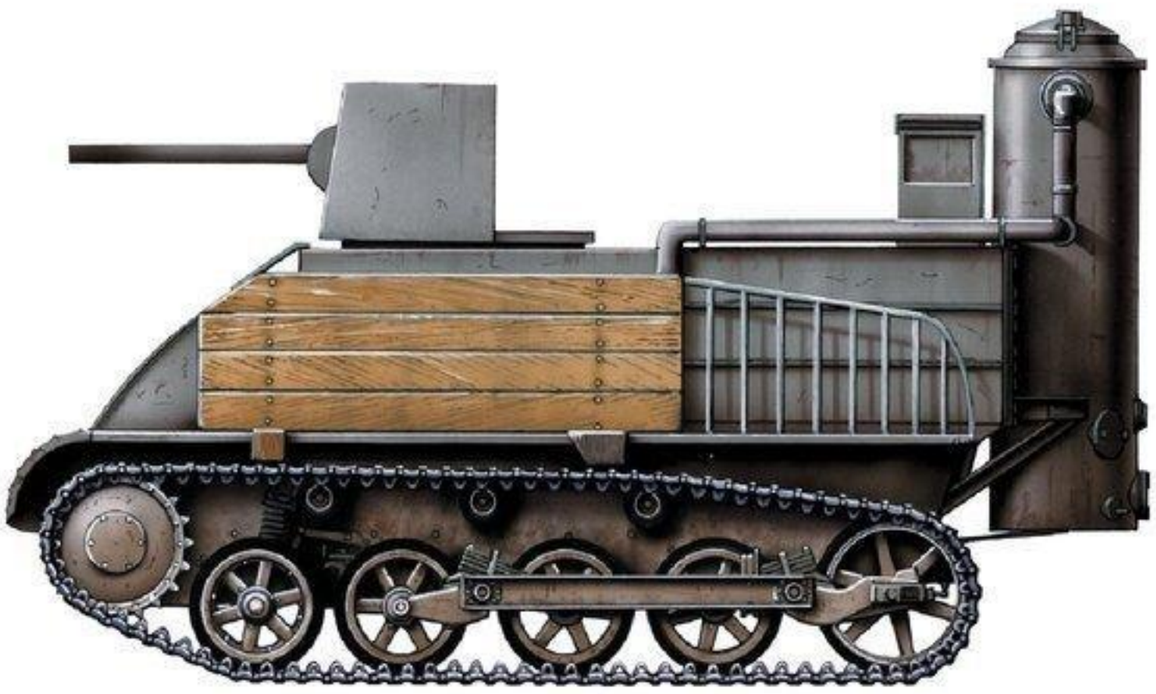


Mais l'unité antichar la plus énigmatique de cette fin de guerre est indiscutablement la *Kampfgruppe* « 1001 Nacht », autrement dit, le groupement de combat tactique « Mille et une nuits » (!), dénomination dont l'origine reste inconnue. Créée sur le front de l'Oder par l'état-major de la *9. Armee*, elle s'articule autour de :
- la *SS-Jagdpanzer-Abteilung 560 z.b.V.*, forte de trois compagnies à chacune 14 Hetzer et une batterie de *StuGe III* provenant de la *27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Langemarck », renommée pour la circonstance *Kampfgruppe* « Suleika » ;
- la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung* « Speer » – ou *Kampfgruppe* « Harem » –, dont le personnel provient de l'Organisation « Todt » et manie des automitrailleuses *Sd.Kfz. 231*, des *Sd.Kfz. 2* Kettenkrad et quelques *Pak 40* de *7,5cm* ;
- le *Marsch-Regiment 2*, régiment de marche formé à partir de trois compagnies d'élite autrefois chargées de garder les sites de lancement des fusées balistiques V2, qui prend le nom de *Kampfgruppe* « Sultan ».

La *Kampfgruppe* « 1001 Nacht » est commandée par l'*Oberstleutnant* Gustav-Adolf Blancbois, vétéran de la *12. Panzer-Division* et ancien *Adjutant* de la *Heeresgruppe* « Weichsel ». Rattachée à ce dernier groupe d'armées, l'unité est envoyée au front le 27 mars et subit de lourdes pertes dès son premier combat contre la tête de pont soviétique de Genschmar, sur la rive Ouest de l'Oder : 25 Hetzer sont perdus, et les trois compagnies du *Marsch-Regiment 2* ne comptent plus que 40 hommes au maximum. Une compagnie de parachutistes issue du *SS-Fallschirmjäger-Bataillon 600* lui est alors attribuée pour recompléter ses effectifs.

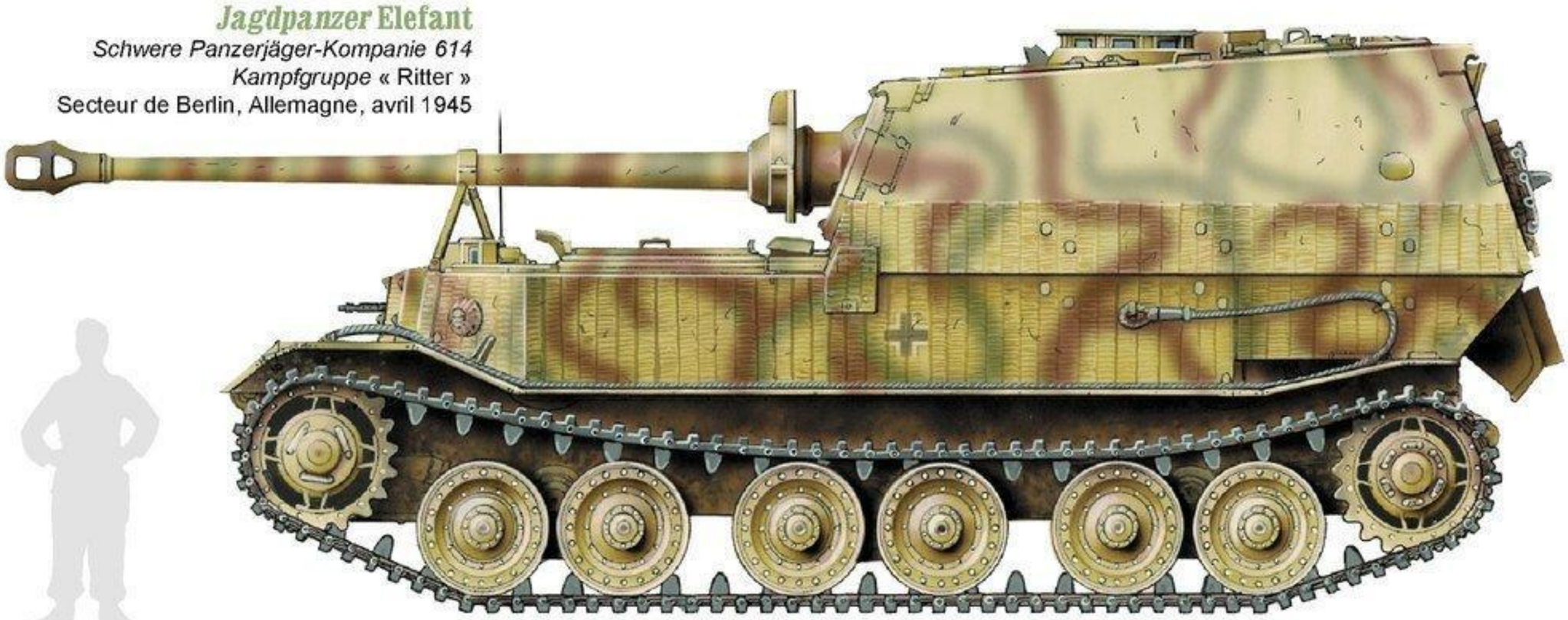
▲ Cette photo est d'un grand intérêt : elle montre, en des temps plus heureux que le printemps 1945, le T-35 (en arrière-plan) du centre d'essais des blindés de Kummersdorf récupéré par la *Kampfgruppe* « Ritter » en prévision de la bataille de Berlin. Nous n'avons aucun détail sur son engagement au feu, mais l'on peine à croire à la longévité de ce « monstre d'acier » face à ses anciens propriétaires !
Archives Caraktère

Le groupe de combat est engagé ensuite sur les hauts de Seelowe au début de l'offensive soviétique sur Berlin, aux côtés de la *25. Panzer-Grenadier-Division* et de la *Sturmgeschütz-Lehr-Brigade 111*, offrant une belle résistance face à la 47e armée et le 9e corps de chars de la Garde. Réduite à 18 véhicules et une cinquantaine d'hommes, la *Kampfgruppe* « 1001 Nacht » est dissoute lors du repli sur Berlin.
Autre unité témoignant d'une *Wehrmacht* raclant les fonds de tiroir pour défendre la capitale du *Reich*, la *Kampfgruppe* « Ritter » (*Hauptmann* Ritter). Elle est constituée le 20 avril 1945 à partir de l'état-major de la *II./Panzer-Regiment 36*, de la *4./Panzer-Regiment 11* (qui reçoit en renfort un… char géant multitourelle soviétique T-35 sorti du centre d'essais de Kummersdorf ! Il sera rapidement détruit), de la *Panzer-Grenadier-Kompanie* « Uelzen » (qui a la grande particularité d'être équipée de *Sd.Kfz. 251/1* Falke munis de dispositifs de vision nocturne infrarouges), et surtout de quatre chasseurs de chars lourds automoteurs Elefant provenant de ce qu'il reste de la *schwere Panzerjäger-Kompanie 614* (très endommagés, les engins ont dû sérieusement être retapés avant de reprendre du service). Là encore, peu de choses sont connues sur les combats de cette unité, sinon le parcours des quatre *Sd.Kfz. 184* : le premier est victime d'une casse mécanique irréparable en gare de Mittendorf et doit être abandonné ; le second est détruit à Klein Köris (banlieue Sud-Est de Berlin) ; et les deux derniers sont capturés par les troupes polonaises et soviétiques dans la capitale en ruine (sur la Karl-August-Platz et à côté de l'église de la Sainte-Trinité) le 1er mai.

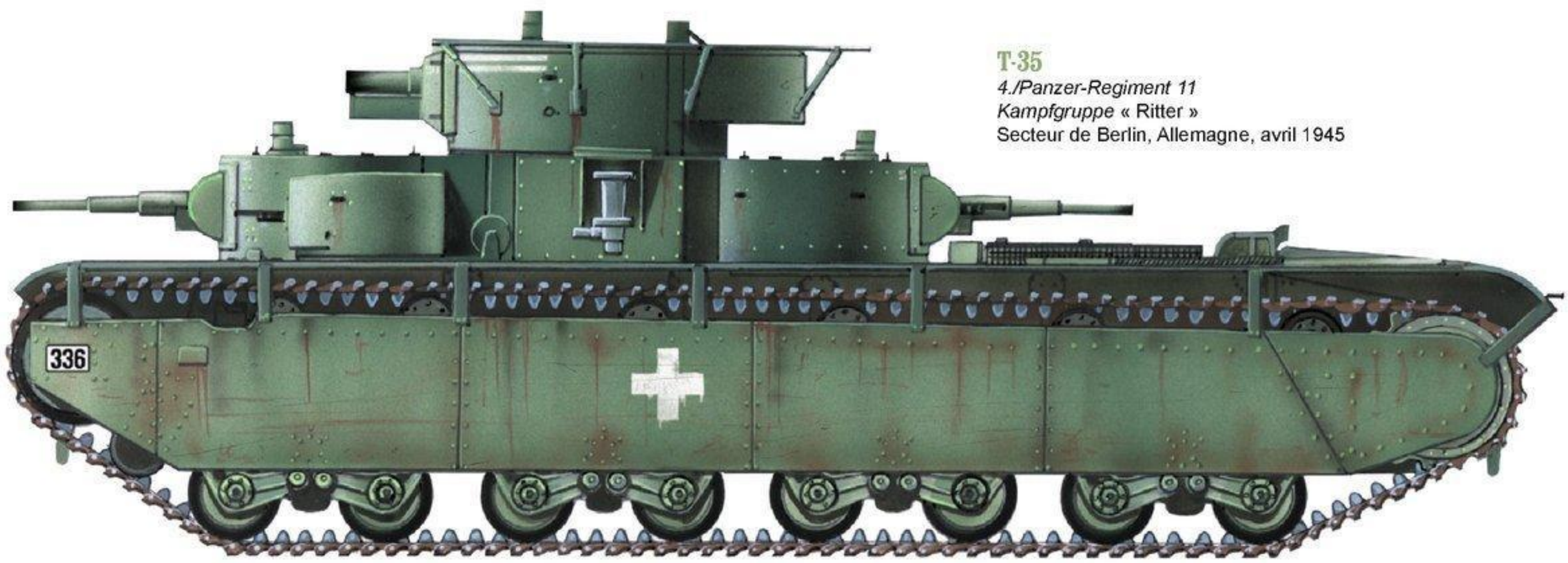


Panzer I Ausf. A Holzgas
Unité inconnue
Berlin, Allemagne, avril 1945

Jagdpanzer Elefant
Schwere Panzerjäger-Kompanie 614
Kampfgruppe « Ritter »
Secteur de Berlin, Allemagne, avril 1945



Wilton-Fijenoord
Verstärkter Polizei-Panzer-Kraftwagen-Zug « Berlin »
Berlin, Allemagne, avril 1945



T-35
4./Panzer-Regiment 11
Kampfgruppe « Ritter »
Secteur de Berlin, Allemagne, avril 1945

PUNAISES ANTICHARS ET *KÜBELWAGEN* « TECHNICALS »

Laminée par l'offensive « Vistule-Oder » en janvier-février 1945, désormais réduite à peau de chagrin, la *Panzerwaffe*, à l'instar de la *Kampfgruppe* « Ritter », fait flèche de tout bois pour équiper ses unités combattantes en vue de l'ultime bataille qui se dessine alors devant Berlin. Autoblinda AB41 italienne, Renault D2 et FT français, automitrailleuse néerlandaise Wilton-Fijenoord, antiques *Mark V* de la guerre civile russe capturés durant « Barbarossa » et érigés en bunkers fixes sont autant de curiosités ressorties des dépôts et appelées à reprendre du service aux côtés de camions blindés de la police Daimler DZVR, de *Panzer III*, *StuGe III* et *Panzer IV* à canon court extraits des écoles des *Panzertruppen* en dépit de leur vétusté.

Dans cette ménagerie d'atmosphère de « crépuscule des dieux » apparaissent pourtant des matériels aussi surprenants qu'ingénieux servant à mettre sur pied de nouvelles unités à vocation antichar. Les deux formations les plus connues et les plus caractéristiques de cette catégorie sont la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1* et le *Panzer-Jagd-Bataillon* « Berlin », l'une et l'autre dédiés à la défense de la capitale assiégée. La première, commandée par le *Hauptmann* Groß, est composée de trois compagnies dotées d'un engin totalement inédit jusqu'ici : le Wanze (punaise), un chenillé de démolition radioguidé Borgward IV dont l'usage a été repensé en février-mars 1945 (le *Panzer I* et la chenillette Renault UE française avaient d'abord été envisagés), non plus pour faire exploser les bunkers adverses mais pour fournir un chasseur de chars *via* l'adjonction de six lance-roquettes antichars d'infanterie *Panzerschreck* de *8,8cm*.

◀ Parmi cet amoncellement de carcasses, celle, au premier plan, de l'un des chenillés antichars Borgward IV Wanze de la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1* détruit non loin de la porte de Brandebourg.
Archives Caraktère

▼ Antiques chars britanniques *Mark V* de la Grande Guerre capturés par les Allemands à Smolensk ou en Estonie en 1941 et ressortis de l'arsenal de Berlin pour servir de blockhaus fixes devant l'Altes Museum... Signe que la *Panzerwaffe* est alors au bout du bout !
Archives Caraktère

Cinquante-six exemplaires de ce chenillé monoplace ont donc subi les modifications en ce sens, se traduisant par le retrait de la charge de démolition et des équipements de radioguidage, l'aménagement d'un second poste pour le membre d'équipage chargé de manier les tubes lance-roquettes, l'installation de lance-fumigènes, équipement indispensable pour permettre un dégagement précipité après le tir. Lorsque l'on sait que le *Panzerschreck* n'a qu'une portée maximale de 200 mètres, faire feu à découvert depuis un Wanze est quasiment suicidaire ! En dépit de ses faiblesses manifestes, ce véhicule de combat n'est pas dénué d'atouts, avec son blindage léger mettant à l'abri son équipage des éclats du champ de bataille et ses faibles dimensions facilitant sa manœuvrabilité, sa furtivité et sa propension à se servir des angles de rues pour ses attaques. Les Wanze sont tous affectés à la *Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1* créée en mars. Appuyant la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » dans le centre-ville de Berlin, ils disparaissent les uns après les autres dans la fournaise des combats, plusieurs clichés soviétiques en montrant un exemplaire détruit à quelques dizaines de mètres de la porte de Brandebourg… Le *Panzer-Jagd-Bataillon* « Berlin » n'est, pour sa part, pas beaucoup mieux loti, dans la mesure où il aligne – là aussi, grande première ! – des… Kübelwagen également armés de *Panzerschreck*. Peu de renseignements existent sur ces « technicals » à la sauce germanique, sinon qu'ils sont engagés, avec quelques succès semble-t-il, contre le 9e régiment mécanisé soviétique dans le quartier berlinois de Wilmersdorf.

À BICYCLETTE…

De tous les vecteurs antichars de cette fin de guerre, le grenadier pourvu d'un vélo et de *Panzerfäuste* est probablement le plus répandu. Syndrome d'une *Panzerwaffe* souffrant d'une carence irréversible en motorisation – depuis octobre 1944, faute de camions en nombre suffisant, les tables d'organisation imposent aux *Panzer-Divisionen* la transformation de l'un des quatre bataillons de *Panzer-Grenadiere* en *Panzer-Grenadier-Bataillon (rfbw)*, c'est-à-dire cycliste – et d'une lutte antichar arrivée à bout de potentiel, les unités de « casseurs de chars » cyclistes se répandent sur tous les secteurs de l'*Ostfront*.

La palme de la désillusion revient certainement aux personnels de la *Panzer-Jagd-Brigade 123*. Ces vétérans de la *Sturmpanzer-Abteilung 219*, saignée à blanc lors des combats menés au sein de la *6. SS-Panzer-Armee* en Hongrie de janvier à mars 1945, doivent troquer à Waidhofen an der Ybbs les quelques Brummbär qu'il leur reste pour des Hetzer. Sauf que ceux-ci se font attendre, obligeant les équipages de la nouvelle *Panzer-Jagd-Brigade 123* (aussi appelée *Panzer-Jagd-Brigade* « Trumpa », du nom de son chef, le *Hauptmann* Trumpa) à s'entraîner sur des canons d'assaut ISU-122 et ISU-152 de prise ! Efforts vains, puisque l'unité reçoit finalement des *Sturmgewehre 44*, des *Panzerfäuste* et des vélos pour se déplacer ! L'engagement de la « brigade » – en fait, un bataillon, puisque composée d'un état-major et de trois compagnies – n'est pas connu, et l'on sait juste que la « Trumpa » fait sa reddition à Zwettl en mai.

Sur le front Vistule-Oder, l'unité la plus considérable de ce type est la *Panzer-Jagd-Division* « Weichsel » de l'*Oberst* von Jungfeld. À l'instar de la *Panzer-Jagd-Brigade 104*, cette entité, mise sur pied début mars 1945, sert d'unité-mère à plusieurs formations bâties sur le même modèle, à savoir quatre brigades de « casseurs de chars » :

▲ Le dernier rempart le plus répandu de l'Armée allemande face aux chars soviétiques en cette fin de guerre : les grenadiers cyclistes armés de *Panzerfäuste*. De nombreuses formations de ce type voient le jour au printemps 1945. NIOD

▼ Une autre unité antichar cycliste en mouvement sur le front de l'Est. Inutile de tabler sur une quelconque efficacité de ce type de soldatesque réduite en chair à canon face à une Armée rouge au faîte de sa puissance. NIOD

- *Panzer-Jagd-Brigade D* (ou « Dora »),
- *Panzer-Jagd-Brigade F*,
- *Panzer-Jagd-Brigade P* (ou « Pirat »),
- *Panzer-Jagd-Brigade R*.

Fortes chacune d'environ 3 000 hommes, ces brigades à trois bataillons consistent, là aussi, en des recrues se déplaçant à vélo, armées simplement de *Panzerfäuste* et de charges creuses *Hafthohlladungen*. Rattachée à la *Heeresgruppe* « Weichsel », la *Panzer-Jagd-Division* « Weichsel » combat les Soviétiques dans le secteur de la *9. Armee*, son état-major étant rattaché à celui de la *541. Volks-Grenadier-Division*, puis à celui de la *3. Panzer-Armee*.

Mais les plus connues de toutes ces formations cyclistes de « casseurs de chars » restent sans aucun doute la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » et la *Panzer-Vernichtungs-Ersatz-Brigade* « HJ », directement levées, non plus par la *Panzerwaffe*, mais par les Jeunesses hitlériennes elles-mêmes, dans le cadre des ultimes combats de la guerre à l'Est. Les éléments disponibles, effondrement du *Reich* oblige, fournissent pourtant des renseignements extrêmement confus, voire contradictoires, sur ces deux unités, ne serait-ce que leur appellation, puisque celles de *Fliegend-Panzer-Brigade* « HJ » (brigade blindée volante), *Panzer-Vernichtungs-Brigade 2* et *Panzer-Nahkampfung-Brigade* « HJ » (brigade de combat rapproché antichar) sont également utilisées sans que l'on sache à l'intention de laquelle des deux.

◀ Mettant en joue son *Panzerfaust*, un adolescent des Jeunesses hitlériennes prend la pose en mars 1945 pour un correspondant de guerre dont le message du reportage sera certainement de démontrer que l'Allemagne luttera jusqu'au bout… Bundesarchiv-Bild 183-R96781 (o.Ang.)

▶ Artur Axmann, chef de la Jeunesse hitlérienne, commande la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » sur le front de l'Oder avant d'être enfermé dans Berlin avec plusieurs centaines de ses jeunes soldats « décidés » à mourir pour leur *Führer*. DR

La première est organisée en février 1945 dans le cadre de la 3e levée du *Volkssturm* à Radebeul, dans la région de Dresde. Ses recrues sont des Jeunesses hitlériennes des classes 1928 et 1929, des élèves des écoles « Adolf Hitler », le tout encadré par des officiers et sous-officiers provenant de la *Heer* et de la *Luftwaffe* (qui prennent pour la circonstance le grade équivalent au leur dans la HJ). Articulée en quatre bataillons, la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » est aux ordres de l'*Oberbannführer* Kern, mais son commandement passe ensuite directement aux mains du *Reichsjugendführer* Artur Axmann, chef de l'organisation de jeunesse nazie et vétéran de la « Großdeutschland » (dont il a été réformé après une grave blessure reçue sur l'*Ostfront* lui ayant coûté un bras), en personne. L'instruction des 2 000 (seulement 1 000 selon d'autres sources) adolescents au combat antichar rapproché s'effectue sur les terrains militaires de Zossen et de Wünsdorf et dure… une semaine. Puis les compagnies reçoivent leurs *Panzerfäuste*, à raison de six lance-roquettes par groupe de 10 jeunes gens, leurs bicyclettes et sont envoyées sur le front de l'Oder pour défendre Berlin. Prenant position entre Buckow et Müncheberg au cours de la nuit du 15 au 16 avril, dans le secteur de la *9. Armee*, la brigade d'Axmann est immédiatement

▼ Adolescents de la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « Hitlerjugend » en route vers leur funeste destin sur le front de Francfort-sur-l'Oder en avril 1945, où certains éléments de l'unité sont détachés. NIOD

confrontée à l'offensive soviétique et connaît son baptême du feu durant la sanglante bataille des hauts de Seelowe. Après quatre jours d'âpres engagements au cours desquels ses Jeunes hitlériens se distinguent par leur fanatisme et, malgré des pertes épouvantables, infligent d'importants dégâts à l'ennemi, les restes de la *Panzer-Vernichtungs-Brigade 1* « HJ » se retirent sur Berlin *via* Strausberg. Les survivants sont alors renforcés par la *Panzer-Vernichtungs-Ersatz-Brigade* « HJ » (formée en avril en grande partie avec des *Hitlerjugend* extraits des colonnes de réfugiés) et gagnent Neuruppin, où les combats reprennent avec les blindés soviétiques réalisant l'encerclement de Berlin. Repoussé sur Kyritz par l'Armée rouge, le gros de la brigade (une petite partie est restée dans le centre-ville de Berlin et y combat jusqu'à la fin sous les ordres d'Axmann), talonné par les Soviétiques, passe l'Elbe, mais sans parvenir à rejoindre les Américains, puisque les jeunes rescapés sont capturés le 2 mai par l'Armée rouge.

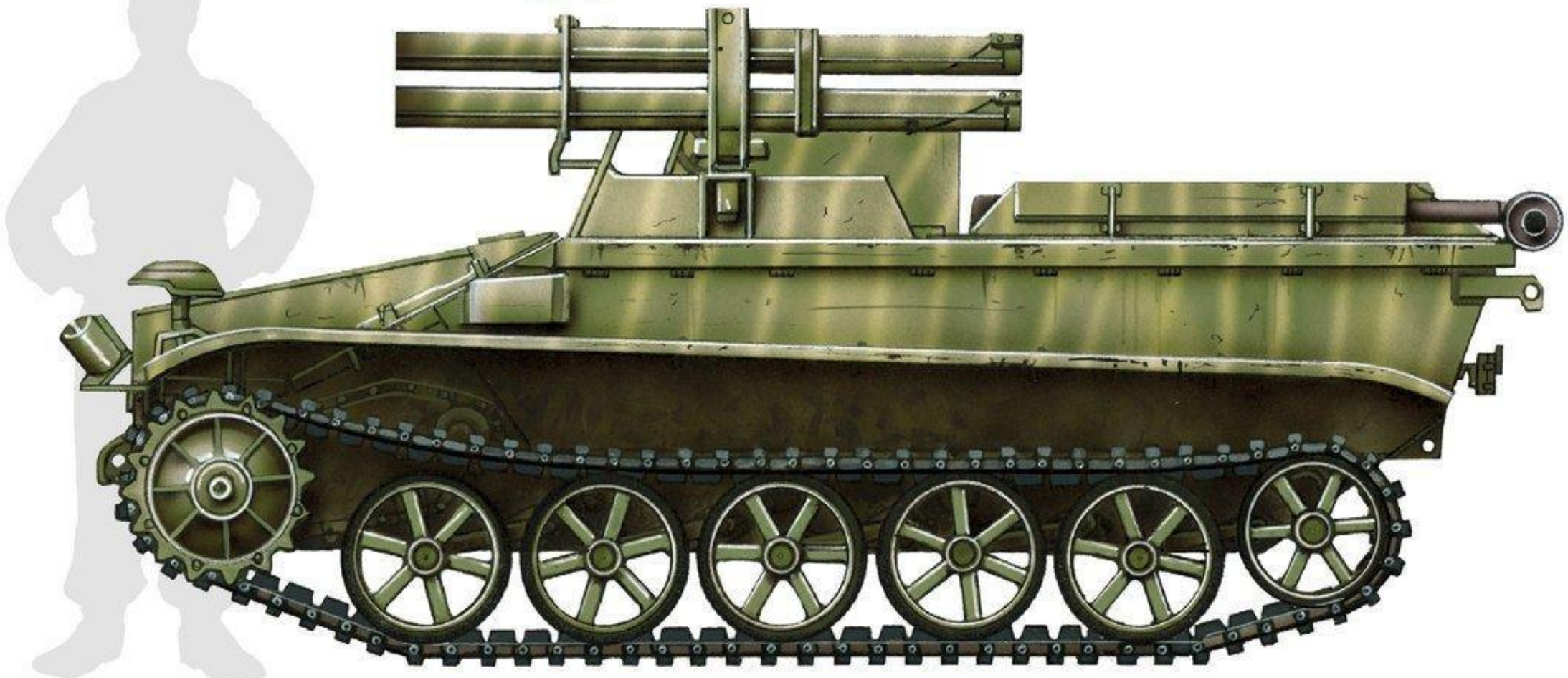
Impossible d'être totalement exhaustif sur toutes les unités antichars ayant garni le front de l'Est durant les dernières semaines de la guerre, tant l'urgence et la précipitation ont commandé dans le camp allemand. Mais il est utile de préciser que les autres Armes de la *Wehrmacht* fournissent leur lot d'unités terrestres dédiées à la lutte antichar – bien souvent après une instruction sommaire au *Panzerfaust* – à partir de personnels devenus inutiles à la *Kriegsmarine* et à la *Luftwaffe*. Il en va ainsi du *Marine-Panzer-Jagd-Regiment 1* du *Korvettenkapitän* Gysae, unité de cadets de la marine engagée au feu au nord de Berlin fin avril 1945 au sein de la *Heeresgruppe* « Weichsel », de la *Fallschirm-Panzer-Jagd-Brigade* « Herrmann » (4 bataillons) de l'*Oberst* Harry Herrmann, qui combat elle aussi dans le secteur de Müncheberg, etc. Même les débris des armées alliées et d'armées de libération de l'Est collaborationnistes fournissent des unités de « casseurs de chars » cyclistes, à l'image des Hongrois (*Panzer-Jagd-Verbände (ungarische) 1* à *9*), des Russes (*Panzer-Jagd-Verbände (russische) 10*, *11*, *13* et *14*), des Ukrainiens (*Panzer-Jagd-Brigade* « Freie Ukraine ») et des Caucasiens (*Panzer-Jagd-Verband 12 (kaukasische)*).

Au final, la constitution de ces unités blindées et antichars « de la dernière chance » se traduit, dans les faits, par un gaspillage de moyens et de vies humaines pour un combat qui, aux yeux de bon nombre de généraux, n'a plus aucun sens, sinon celui de résister le plus longtemps possible à l'Armée rouge pour faciliter la progression des Alliés occidentaux afin de permettre à un maximum d'unités de l'*Ostheer* et de civils de faire leur reddition à l'Ouest. À l'inverse, les deux brigades de Jeunesses hitlériennes créées sous l'égide d'Artur Axmann et le recours d'adolescents et de vieillards du *Volkssturm* pour constituer certaines unités découlent de l'initiative d'officiers et de responsables nazis « jusqu'au-boutistes » ou fanatiques (parfois résignés), exécutant les ordres aberrants d'un régime résolu à sacrifier son peuple au seuil de sa destruction. ■

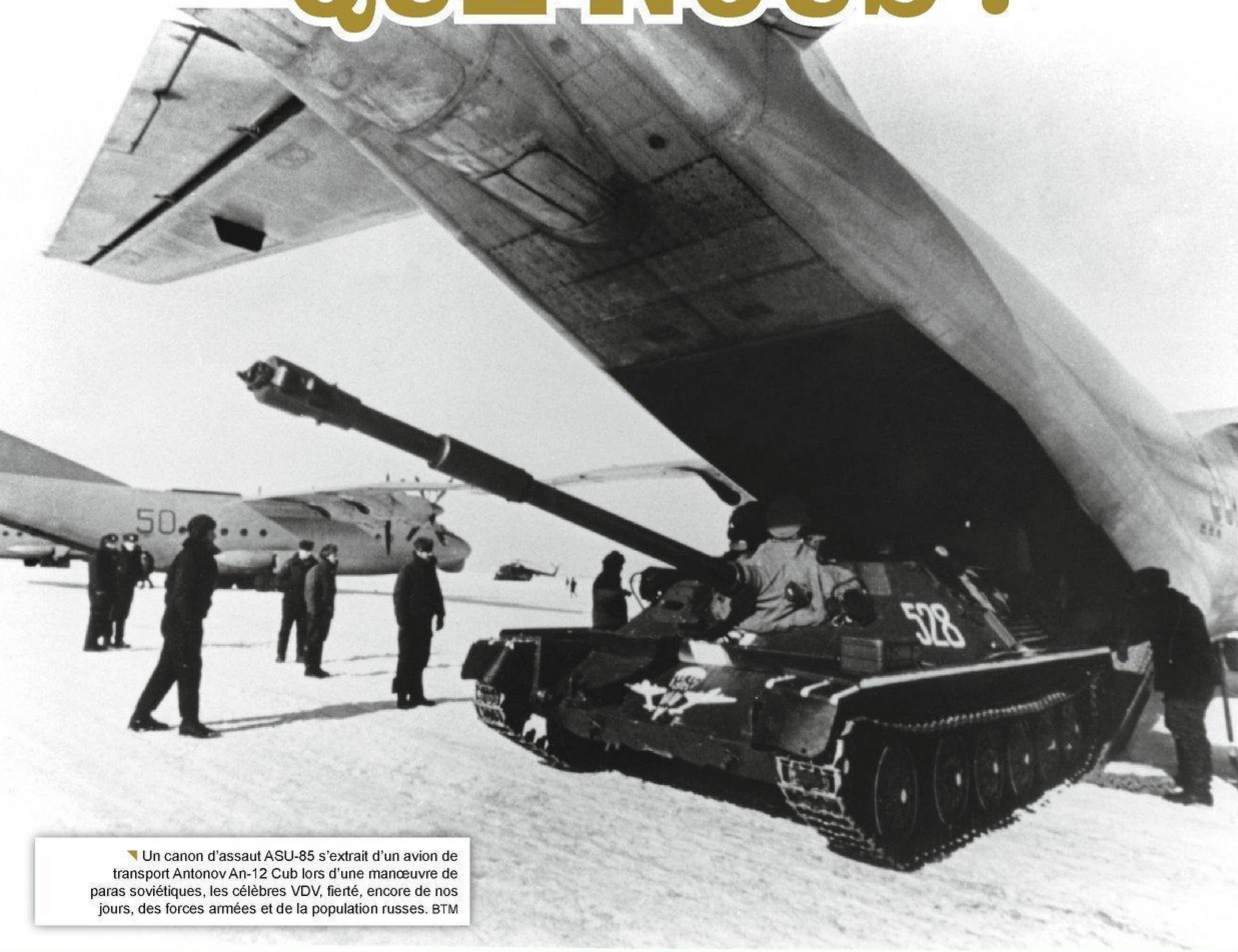
BIBLIOGRAPHIE

- Holzträger (H.), *In a Raging Inferno: Combat Units of the Hitler Youth, 1944-45*, Helion, 2000
- Jentz (T. L.), *Panzer-Truppen, vol. 2, The Complete Guide to the Creation & Combat Employment of Germany's Tank Force, 1943-1945*, Schiffer Publishing, 2000
- Mitchman (S.W.Jr.), *The Panzer Legions, a guide to the German Army tank divisions of WWII and their commanders*, Stackpole Books, 2000
- Nevenkin (K.), *Fire brigades: the Panzer-Divisions 1943-1945*, J.J. Fedorowicz Publishing, 2008

Borgward IV Wanze
Panzer-Vernichtungs-Abteilung 1
Berlin, Allemagne, avril 1945



« PERSONNE D'AUTRE QUE NOUS ! »[1]



Un canon d'assaut ASU-85 s'extrait d'un avion de transport Antonov An-12 Cub lors d'une manœuvre de paras soviétiques, les célèbres VDV, fierté, encore de nos jours, des forces armées et de la population russes. BTM

LES BLINDÉS DES PARACHUTISTES SOVIÉTIQUES DE LA GUERRE FROIDE

Traumatisés par les pertes humaines subies lors de la « Grande Guerre patriotique », autrement dit la lutte à mort contre l'Allemagne nazie entre juin 1941 et mai 1945, les Soviétiques cherchent, dès la fin du conflit, à concocter une doctrine militaire susceptible d'éviter de telles saignées à l'avenir. Leur solution : mettre l'accent sur le rythme de l'offensive. Avancer devient un leitmotiv destiné à prendre l'ennemi de vitesse afin de lui ôter toute velléité de résistance en désorganisant son dispositif.

Par Jean-Jacques Cécile

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

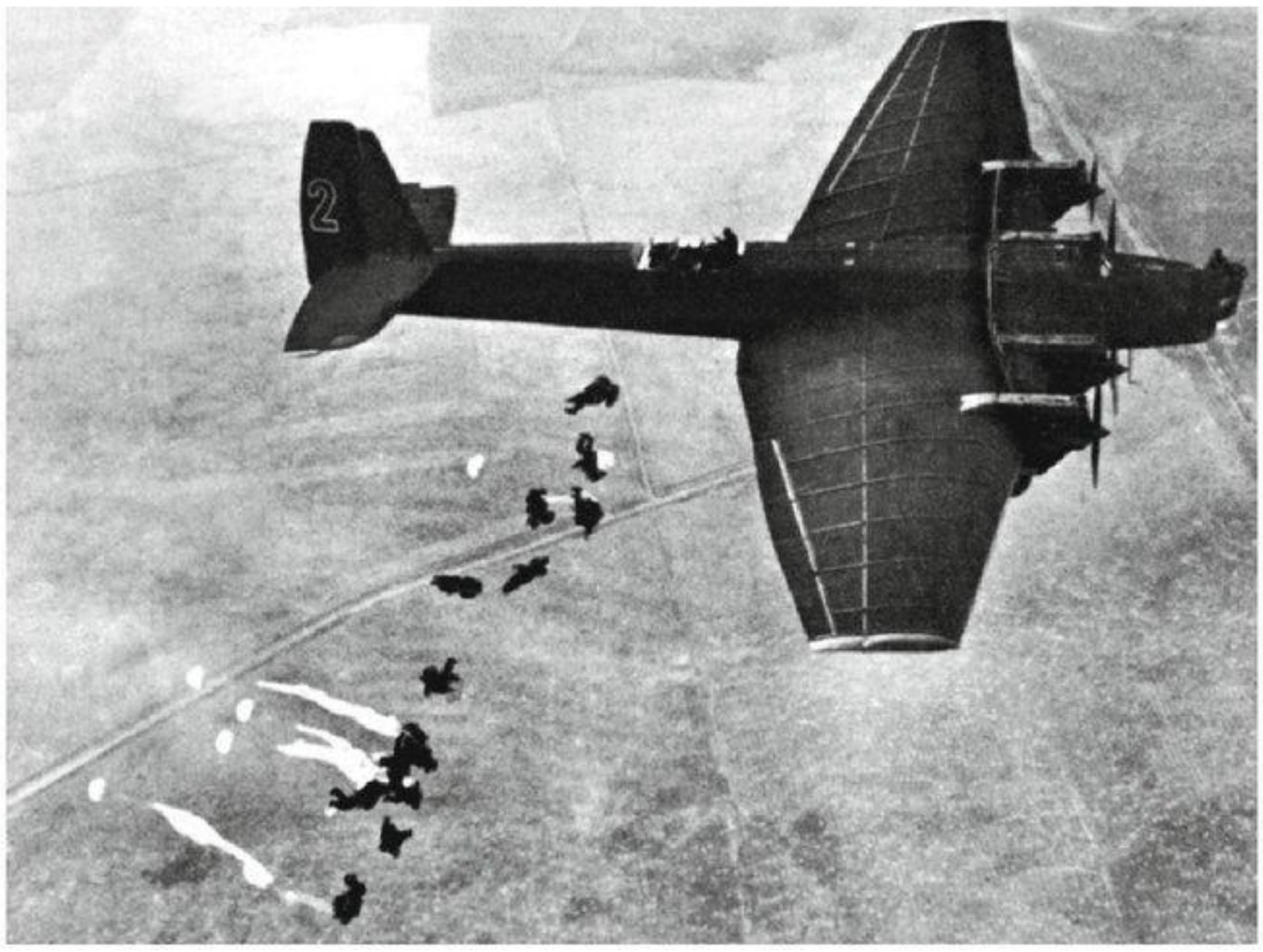
Parmi les moyens imaginés pour atteindre ce but, une palette d'unités aéroportées mises à la disposition des échelons hiérarchiques élevés. Tandis que les divisions parachutistes jouent le rôle de réserve stratégique dont le Haut commandement se réserve l'emploi, chaque front (plusieurs armées) se voit affecter une brigade d'assaut par air et chaque armée un bataillon de même métal, formations que cet article a pour ambition de présenter. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, sans doute n'est-il pas tout à fait inutile de rappeler, au moins succinctement, cette longue histoire d'amour que le Kremlin a de toute éternité entretenue avec ceux dignes de décliner en cyrillique le chant mythique intitulé « En passant par la portière ».

UN PEU D'HISTOIRE

C'est très tôt que Moscou instrumentalise le parachutisme en tant qu'outil militaire : dès 1929, de petits groupes sont largués en Asie centrale afin d'y combattre les rebelles basmachis d'obédience musulmane. L'année suivante, des manœuvres menées en région de Moscou permettent de défricher le concept plus avant. Ce travail de fond aboutit au largage d'un bataillon au complet en 1935, puis d'un régiment l'année suivante.

Une ampleur qui peine cependant à dissimuler le caractère improvisé de l'affaire. Les appareils sont des bombardiers Tupolev TB-3 hâtivement transformés. Ils obligent les parachutistes à une procédure de largage plutôt acrobatique. Il faut sortir de l'avion, se hisser jusqu'à l'aile à la force du poignet, puis se laisser happer par le vide, le tout l'esprit obnubilé par un impératif, éviter de percuter la queue de l'appareil, puis par une incertitude en forme de roulette russe, à savoir espérer que le parachute daigne s'ouvrir. Dangereux, certes, mais ces péripéties n'en consacrent pas moins la naissance de la *Vozdushno-Desantnye Voyska*, en abrégé VDV, l'arme aéroportée soviétique. Puis survient la Seconde Guerre mondiale ; jouant un rôle de précurseur, la VDV l'aborde pourtant en piètre condition. Victime des purges staliniennes et utilisant des appareils ne permettant pas le largage à cadence élevée – condition *sine qua non* dès lors qu'il s'agit de favoriser le regroupement sur des zones de saut ayant des dimensions raisonnables –, le 4e corps aéroporté est prématurément décimé. L'un des actes de cette tragédie se joue en janvier 1942, mois au cours duquel 7 000 parachutistes sont largués en arrière de la ligne de front dans le but de couper le flux logistique allemand. Les troupes arrivent au sol très dispersées, et leur action délibérément offensive se transmue rapidement en défense désespérée face à une vigoureuse réaction des troupes nazies. Le reliquat des forces sera par la suite employé en soutien d'une guerre de partisans certes efficace, mais inutilement ruineuse pour une grande unité censée être larguée en masse afin d'infléchir le cours des événements au niveau stratégique.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, Moscou étudie de très près les opérations aéroportées menées par les Alliés sur le front de l'Ouest ; « Overlord » (débarquement en Normandie) puis « Market-Garden » (invasion des Pays-Bas) bénéficient d'une attention toute particulière. Dès lors faut-il s'étonner que, dans un contexte de guerre froide, la conquête d'une tête de pont en prélude à un débarquement ainsi que la saisie d'un point clé dans la profondeur du dispositif adverse en préalable à une offensive majeure soient restées deux des missions prioritaires affectées aux VDV ?



▲ De haut en bas :

• Saut de paras soviétiques depuis un quadrimoteur Tupolev TB-3 au début du second conflit mondial. DR

• Vue du dispositif d'accrochage d'un char amphibie T-37 sous un Tupolev TB-3, censé permettre son largage (avec son équipage aux commandes !) en rase-mottes au-dessus d'une rivière ou d'un lac, idée rapidement abandonnée à la fin des années 1930. DR

• Le génial A-40T ou KT (*Krylya Tanka*, littéralement « char ailé ») : un char léger T-60 « greffé » à un planeur. Remorqué jusqu'à environ 20 km de son objectif par un avion, cet engin hybride est piloté par le conducteur du char assisté du tireur. Arrivé au sol, le pilote doit pouvoir se débarrasser de ses ailes sans avoir à sortir du char et ainsi être en mesure d'engager aussitôt le combat. Le prototype est fin prêt en avril 1942, tandis que le premier véritable essai en vol se déroule le 2 septembre, mais le projet ne va pas plus loin. DR

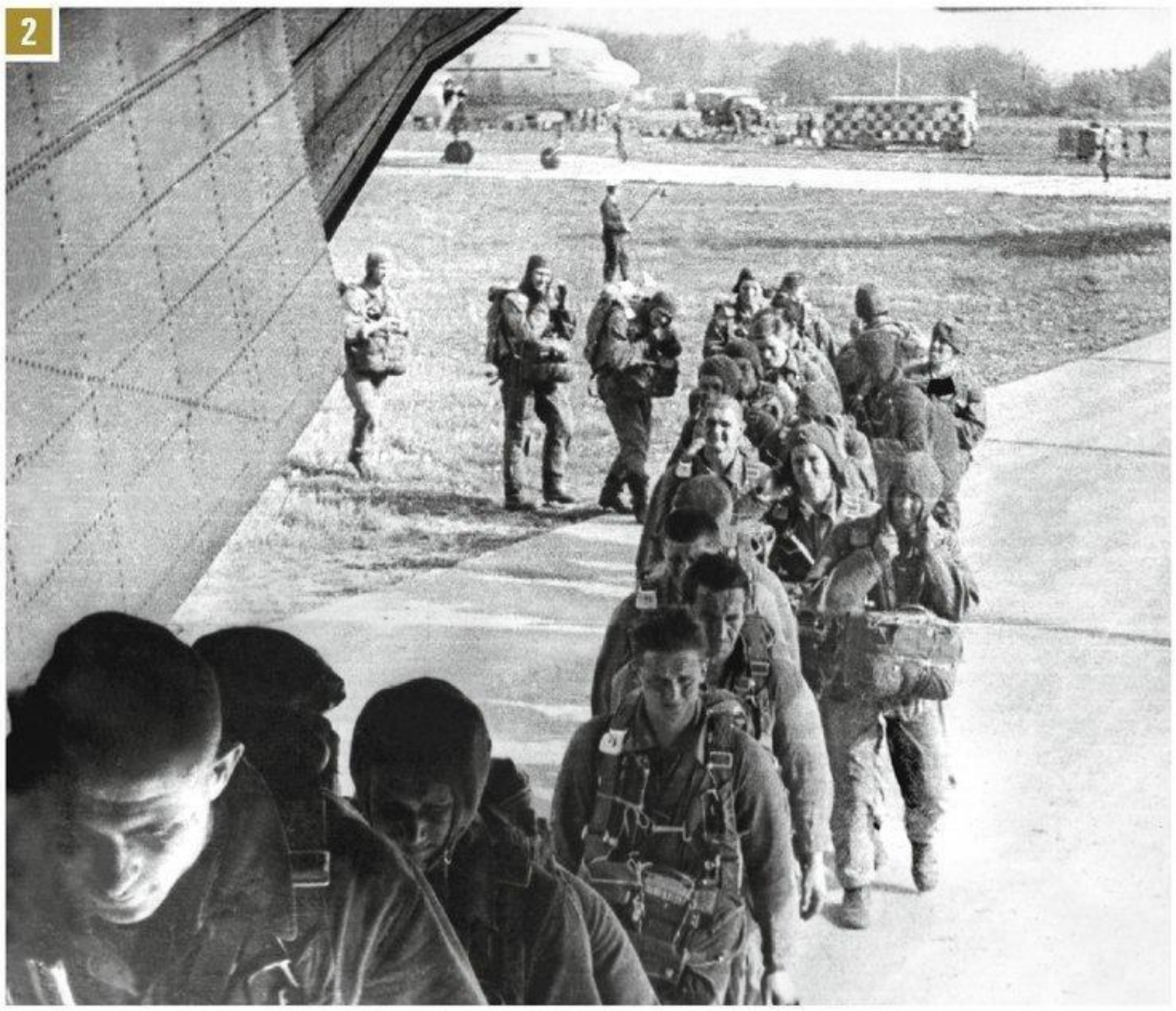
[1] Devise des parachutistes soviétiques.

Le premier test grandeur nature post-Seconde Guerre mondiale survient en 1968 ; c'est l'invasion de la Tchécoslovaquie. Alors que les troupes mécanisées franchissent la frontière et que des raids héliportés sont simultanément menés, les aéroportés se voient confier un rôle primordial : investir, à Prague, les bâtiments utilisés par les organismes gouvernementaux, procéder à l'arrestation des officiels dissidents, puis remettre le pouvoir entre les mains de l'opposition conservatrice fidèle à la ligne du parti telle que définie à Moscou. Le 21 août, entre 01h30 et 02h00 du matin, deux avions portant l'étoile rouge surgissent à l'aéroport international de Prague-Ruzyne, quelques douzaines de parachutistes s'en extraient et prennent le contrôle des installations. L'opération aéroportée à proprement parler peut alors débuter. « À intervalles de moins d'une minute, un total de 120 avions de transport An-12 atterrissent [...] La couverture aérienne est assurée par 200 MiG-19 et MiG-21. Au matin, c'est l'ensemble d'une division aéroportée [en fait, la 103e division aéroportée de la Garde] qui a débarqué. »[2] La ville tombe aux mains des parachutistes en une dizaine d'heures, et la jonction avec les troupes terrestres est effectuée en fin de journée.

L'AFGHANISTAN

Bis repetita quelques années plus tard. Lorsque les gérontes du Kremlin décident d'envahir l'Afghanistan en 1979, les unités aéroportées jouent un rôle analogue de cheval de Troie : dès les « 7 et 8 décembre, les Soviétiques lancent un premier pont aérien. Ils prépositionnent une brigade d'assaut parachutiste au complet sur la base aérienne de Bagram, située à une quarantaine de kilomètres au nord de Kaboul. Dans la nuit du 20 décembre, l'unité s'empare du tunnel de Salang, l'un des points de passage clés de la route d'invasion du nord. Le 24, deux autres brigades d'assaut parachutistes renforcent cette tête de pont. Elles sont aéroportées à Bagram grâce à 180 rotations d'Antonov »[3]. Un véritable copier-coller de l'opération tchécoslovaque, et pour cause : elle est préparée par le général Ivan Pavlovski, alors n° 2 au ministère de la Défense soviétique, le même officier ayant, onze ans plus tôt, dirigé les hordes commises par Moscou à l'assaut du petit frère communiste coupable de déviance. Car, dans un premier temps, Moscou s'imagine pouvoir appliquer à Kaboul la solution stratégique expérimentée à Prague. Contrôler Salang et investir la capitale échoit à un groupement équivalent à une division renforcée, à savoir la 105e division aéroportée de la Garde (DAG), à laquelle sont rattachés deux régiments respectivement issus des 103e et 104e DAG.

Pendant toute la durée du conflit, les Soviétiques maintiennent, sur le théâtre des opérations, l'équivalent d'une division parachutiste. Ultérieurement, la 105e DAG est remplacée par une 103e DAG ravalée au rang de réserve à la disposition des troupes terrestres commises à l'occupation du « pays de l'insolence ». D'autres unités sont signalées : « la 345e brigade indépendante d'assaut par air de la Garde a aussi été déployée à Bagram avec un autre régiment d'assaut par air opérant à partir de Shir Khan. En 1985, l'ordre de bataille des VDV à Bagram/Kaboul, sous les ordres du général D. S. Sukhorukov, comprend la 103e division d'assaut par air de la Garde, les 393e, 583e et 699e régiments d'assaut par air de la Garde ainsi que le 271e régiment d'artillerie d'assaut par air de la Garde. »[4] Pouvant passer pour rébarbative, cette énumération a au moins



1 Front de l'Est en 1942 ou 1943 : un détachement de VDV reçoit ses dernières instructions avant de prendre place dans un Tupolev TB-3 pour un largage derrière les lignes allemandes. US Nara

2 Juin 1971, des parachutistes soviétiques embarquent à bord d'un appareil Antonov An-12 Cub. Un exercice aux forts relents d'invasion de la Tchécoslovaquie. Photo Andrey Laguta. CC BY-SA 3.0

3 Antonov An-12 Cub sur l'aéroport de Kaboul. Lors de l'invasion de l'Afghanistan, les troupes aéroportées soviétiques jouent le rôle de cheval de Troie. Photo E. Kuvakin. CC BY-SA 3.0

4 BMD-1 dans les rues de Kaboul. Sur ce théâtre, le canon de 73 mm se révélera totalement inadapté à l'appui des troupes débarquées contre un ennemi dispersé. DoD

5 Dans la troisième phase des opérations afghanes, parachutistes et *Spetsnaz* fournissent l'essentiel des effectifs versés dans les commandos de chasse. Photo E. Kuvakin. CC BY-SA 3.0

une vertu : mettre en exergue les hésitations occidentales quant à la distinction entre unités aéroportées (arme à part entière dont l'emploi dépend du Haut commandement) et unités d'assaut par air (formations organiques de fronts et d'armées).

Quoi qu'il en soit, l'emploi des parachutistes soviétiques en Afghanistan évolue notablement au fur et à mesure de l'expérience acquise. Les analystes distinguent généralement trois phases. La première voit une Armée rouge prisonnière de ses standards s'essayant à résoudre le problème en s'imaginant qu'une simple démonstration de force va suffire. C'est le temps des divisions lourdes s'échinant à manœuvrer en traînant l'ensemble des appuis ainsi qu'une chaîne logistique prévue pour un combat de haute intensité. Puis vient une tentative d'adaptation, les stratèges moscovites alignant sur le terrain des unités plus légères, de la taille du bataillon renforcé, dont le mode d'action préférentiel est le raid en profondeur. La dernière phase est celle de la prééminence des parachutistes et autres spetsnaz, toutes des unités très mobiles, situation n'étant pas sans rappeler l'exemple des commandos de chasse français en Algérie. Les VDV jouent un rôle lors des trois phases. Détaillons plus avant celui ayant eu pour cadre les deux dernières. Aux bataillons renforcés, en cours de raid, les parachutistes apportent leurs capacités d'enveloppement par la troisième dimension, soit afin de « rabattre » les rebelles afghans vers les troupes mécanisées, soit dans le but d'interdire aux moudjahidines la fuite vers le Pakistan voisin. Lors de la dernière phase, parachutistes et spetsnaz fournissent l'essentiel des effectifs versés dans les commandos de chasse.

L'évolution concerne certes les tactiques, techniques et procédures, mais aussi les mentalités, ainsi que le précisera un peu plus tard en ces termes un instructeur sévissant à l'école des troupes aéroportées de Riazan : « durant les premières opérations contre les « bandits », nous restions trop souvent dans nos véhicules blindés. Nous aurions dû opérer au sol de la même manière que les équipes de spetsnaz ou comme nos ennemis, plutôt que comme des cibles dans nos véhicules. En fait, malgré les évolutions durant les premières années de notre engagement, il y a eu un emploi beaucoup trop intensif de véhicules en Afghanistan et pas assez de travail à pied. »

Ce théâtre des opérations exigeant met aussi en exergue les défauts propres au matériel. Le canon basse pression du BMD-1 au calibre de 73 mm se révèle totalement inadapté à l'appui des troupes débarquées contre un ennemi dispersé, connaissant bien le terrain et sachant s'en servir. Introduit dans les unités à partir de 1985, le BMD-2 viendra corriger le tir. Son canon 2A42 automatique stabilisé au calibre de 30 mm a un débattement en site allant de -5° à + 75° ; polyvalent, il est utilisable contre des cibles terrestres, mais aussi face à des aéronefs. Précisément, cette dernière capacité fait jaser, car lorsque le premier cliché de ce qui est alors provisoirement dénommé BMD M1981/1 apparaît dans la presse en juin 1989, il est accompagné de ce commentaire : « l'on croit savoir que 9 BMD M1981/1 sont en dotation dans chacun des trois régiments d'une division aéroportée, mais le rôle qui leur est attribué est incertain. Utilisés dans un rôle de défense antiaérienne, ils seraient susceptibles de procurer une puissance de feu plus mobile, un besoin véritablement ressenti, puisque les moyens du régiment dans ce domaine se limitent aux canons tractés de 23 mm sur affût double ZU-23 et aux systèmes de missiles sol-air portables SA-14 Gremlin ou SA-16. » [5] La situation se clarifie en mars 1991 : la dénomination BMD M1981/1 est attribuée au BMD-1, tandis que son successeur, tout d'abord référencé M1988/1, est définitivement affecté de son appellation officielle BMD-2.

3

4

5

[2] « The Prague Spring 1968: A National Security Archive Documents Reader », Éditions *Central European University Press*, mai 1998, pp. xxxiv et xxxv.

[3] « Les Soviétiques en Afghanistan, 1979-1989 », *Cahier de la recherche doctrinale*, Centre de doctrine d'emploi des forces, novembre 2008, p. 16.

[4] Tucker (A.), « Armed Forces of the Afghan Conflict », *Jane's Soviet Intelligence Review*, mars 1990, p. 114.

[5] « First View of BMD M1981/1 », *Jane's Soviet Intelligence Review*, juin 1989, pp. 254 et 255.

▶ Défilé de VDV, certainement durant les commémorations de la révolution d'Octobre ou du 9 mai, à bord de blindés BMD-1 pourvus, ici, au-dessus du canon de 73 mm, d'un missile antichar AT-3 Sagger, plus efficace en cas de rencontre avec des chars de l'OTAN.
Archives Caraktère

▼ Le petit (3,4 tonnes) canon d'assaut ASU-57 aérolargable est introduit au sein des VDV en 1951. Avec sa pièce de 57 mm et ses 6 mm de blindage, il peine à dissimuler ses limites jusqu'à son remplacement bienvenu par l'ASU-85.
BTM

ANATOMIE DES VDV

À son apogée, l'arme parachutiste soviétique aligne huit divisions aéroportées de la Garde (DAG) :

DIVISION	GARNISON	DISTRICT MILITAIRE
7e DAG	Kaunas (Lituanie)	Baltique
44e DAG	Jonava (Lituanie)	Baltique
78e DAG	Pskov	Leningrad
98e DAG	Chisinau	Odessa
103e DAG	Vitebsk	Biélorussie
104e DAG	Kirovabad	Transcaucasie
105e DAG	Fergana	Turkestan
106e DAG	Toula	Moscou

En fin de guerre froide, cependant, le potentiel se réduit considérablement. Également dénommée 44e division aéroportée d'entraînement, la 44e DAG est transformée en 242e centre d'entraînement aéroporté dans le courant de l'année 1987. C'est à la même époque que la 105e DAG est dissoute, tandis que l'avenir des 7e et 98e DAG se révèle alors incertain.

Mais au fait, quelle force de combat représente exactement une division aéroportée soviétique ? Schématiquement, il s'agit ni plus ni moins que d'une division de fusiliers motorisés épurée de tous les matériels excessivement lourds et dont on aurait par ailleurs réduit la taille des matériels restants : disparition du régiment blindé (seul subsiste un bataillon de 31 ASU-85 catalogués comme canons d'assaut), des automoteurs d'artillerie, des missiles sol-air sur châssis blindé, des roquettes lourdes ou missiles surface-surface, réduction des moyens du génie et de l'unité de reconnaissance.

◀ Cet ASU-57 vient d'être largué par un avion de transport, l'un de ses membres d'équipage dégageant le petit blindé des harnais et autres dispositifs d'arrimage de la palette de largage.
BTM

MATÉRIELS MAJEURS DE LA DIVISION AÉROPORTÉE SOVIÉTIQUE, DÉBUT DES ANNÉES 1980

UNITÉ	MATÉRIELS
Escadron, reconnaissance blindée	9 BRDM-2
Régiment, infanterie aéroportée sur BMD (pour chaque régiment)	Environ 95 BMD tous modèles confondus 6 mortiers de 120 mm 9 BRDM-2 AT-5 Spandrel 6 ZU-23-2 18 lance-grenades automatiques AGS-17 36 SA-7 ou SA-14
Bataillon, chars	31 ASU-85 ou 2S9
Régiment, artillerie	30 canons tractés 122 D-30 6 BM-21V (12 tubes de 122 mm montés sur un châssis de Gaz-66).
Bataillon, artillerie antiaérienne	18 ZU-23/2

▲ et ▼ L'ASU-85 est en service dans les unités parachutistes soviétiques et polonaises durant la guerre froide. Ce canon d'assaut est bâti sur châssis de PT-76, la seule modernisation notable au cours de son existence étant le montage d'une mitrailleuse lourde DShK de 12,7 mm sur le toit (ASU-85 M1974). BTM

La DAG soviétique révèle ainsi ses deux principales faiblesses : d'une part, une couverture antiaérienne se réduisant à l'autodéfense stricte (avec, cependant, sur ce créneau, un effort prioritaire consenti par les forces aériennes lors d'une opération) ; et, d'autre part, le volume relativement bas des appuis d'artillerie disponibles. Pour le reste, un avis intéressant nous est fourni par le colonel général Ochalov, patron des VDV, qui le formule alors que, en fin d'année 1989, il est admis à Fort Bragg, aux États-Unis, afin d'assister à un exercice mené par la *82nd Airborne Division* américaine. La comparaison qu'effectue le képi étoilé expressément dépêché là par Moscou vaut son pesant d'or. Le général soviétique assiste notamment « à des sauts effectués à une altitude de 200-300 m à partir d'avions volant à des vitesses allant de 220 à 250 km/h, alors qu'en Union soviétique, de tels sauts sont effectués seulement à 600-800 mètres d'altitude avec des vitesses supérieures de 100 km/h ». À ses yeux, « c'est un avantage majeur pour les capacités propres aux aéroportés soviétiques face aux Américains que de disposer de véhicules d'assaut amphibies aptes à être parachutés (BMD) ». Plus généralement, l'officier est « quelque peu désappointé par la performance des forces aéroportées d'élite américaines, évaluant leur comportement lors de l'exercice comme seulement satisfaisant »[6]. L'avantage procuré par la famille des blindés BMD : nous y voilà.

Lorsque le BMD-1 (*Boevaya Mashina Desantnaya*, soit véhicule de combat aéroporté) est mis en service dans le courant de l'année 1969, l'engin n'a pas d'équivalent en Occident. Bien des années plus tard apparaîtra le Wiesel allemand ; encore, celui-ci ne sera-t-il pensé qu'en tant que plate-forme d'arme collective, sans tenir lieu le moins du monde soit de véhicule de combat d'infanterie soit de véhicule de transport de troupes. Amphibie, long de 5,4 mètres, pesant 8,3 tonnes en ordre de combat, le BMD-1 a une autonomie de 600 kilomètres et emporte 2 hommes d'équipage ainsi que 6 fantassins. Son armement inclut 1 canon basse pression de 73 mm (débattement en site de -4° à +33°, approvisionné à 40 coups), une mitrailleuse PKT de 7,62 mm coaxiale, 2 mitrailleuses PKT de capot et, initialement du moins, un poste de tir pour système antichar AT-3 Sagger.

[6] « Sizing Up the 82nd Airborne Division », *Jane's Soviet Intelligence Review*, janvier 1990, p. 47.

Au cours des ans, il est décliné en plusieurs versions :

DÉNOMINATION	RÔLE
BMD-1K	Version de commandement.
BMD-1M/BMD-1P	Version équipée soit de l'AT-4 *Spigot* soit de l'AT-5 *Spandrel*.
BMD-1 R-440 ODB	Version de transmissions, relais satellite.
BMD-1RD *Robot*	Version spécialisée antichar AT-5 *Spandrel* (châssis BTR-D).
BMD 1V119 *Reostat*	Véhicule de commandement d'artillerie (châssis BTR-D).
BMD-1ZD/BTR-ZD	Version bitube antwiaérien de 23 mm (châssis BTR-D).
BTR-D	Version allongée dépourvue de tourelle, emporte 10 hommes.
BMD-U/BMD-KSh	Version de commandement du BTR-D.
BREM-D	Version de dépannage sur châssis BTR-D.

▲ Le BMD-2 est le successeur du BMD-1, avec son canon 2A42 de 30 mm à tir rapide et sa possibilité de lancer des missiles antichars plus modernes du type AT-4 Spigot et AT-5 Spandrel. Lui aussi peut être largué sur palette par un avion de transport. Photo Vitaly Kuzmin

▼ Aligné dans les unités parachutistes soviétiques à partir de 1981, le 2S9 Nona-S est un mortier automoteur capable d'effectuer des tirs avec sa pièce de 120 mm portant jusqu'à 12 800 mètres. DoD

Le BMD-2 se présente quant à lui comme une adaptation au châssis du BMD-1 du système d'armes propre au BMP-2 ; une tourelle plus petite est spécifiquement développée. Outre le canon 2A42, l'engin reçoit un système antichar 9P135M capable de tirer indifféremment des missiles AT-4 Spigot ou AT-5 Spandrel. La solution n'est pas dénuée d'intérêt, car elle préserve la standardisation avec les postes de tir Spigot débarqués tout en permettant de disposer de l'allonge propre au Spandrel (2 500 mètres pour l'AT-4, 4 000 mètres pour l'AT-5). Du reste, quoique plus rapide et plus simple d'emploi, l'AT-4 Spigot n'apporte rien de plus que l'AT-3 Sagger dans les domaines de la portée et des capacités de perforation. Le BMD-2 pèse 11,5 tonnes, emporte 7 à 8 hommes, tandis que son armement comprend 2 mitrailleuses PKT, l'une coaxiale, l'autre en capot. Il existe une version de commandement référencée BMD-2K ; elle est équipée d'un poste radio R-173, d'un mât d'antenne, d'un générateur ainsi que d'un gyrocompas, mais est dépourvue de poste lance-missiles antichars.

Pourquoi les Soviétiques ont-ils ainsi alourdi leurs unités parachutistes en les dotant de blindés BMD ? Souvenons-nous : dans l'immédiat après-guerre, leurs stratèges étudient « Market-Garden ». Lors de cette opération, les unités de la 1re division aéroportée britannique sont larguées très loin de leur objectif principal, le pont d'Arnhem. Leurs Jeep détruites, elles doivent le rejoindre *pedibus cum jambis* en se taillant un chemin à travers les unités allemandes. L'objectif atteint, elles ne peuvent s'en saisir, empêchées qu'elles en sont par des éléments blindés ennemis. La démonstration est faite : la légèreté du parachutiste se traduit par une impuissance de feu à laquelle il faut remédier cependant au prix d'une inflation en matière de tonnage à acheminer vers la zone de mission. Le BMD protège le fantassin aéroporté, procure un mordant antichar non négligeable (même si cela reste un peu juste pour s'en prendre aux chars de bataille modernes), et, *the last but not the least*, sa mobilité intrinsèque autorise l'attaque de l'objectif à conquérir de plusieurs côtés à la fois.

Lorsque l'armement aligné par les BMD ne suffit plus, le bataillon de canons d'assaut ASU-85, blindé ayant succédé à l'ASU-57, joue le rôle de la cavalerie. L'ASU-85 a ultérieurement été lui aussi remplacé par le 2S9 Nona-S, entré en service en 1981 et apparu en public quatre années plus tard ; le nouveau venu a été soumis à l'épreuve du feu dans le chaudron afghan entre 1986 et 1987. C'est un véhicule de catégorie hybride : mortier d'appui indirect au calibre de 120 mm, il retient néanmoins une capacité de tir direct. Le Nona-S est relativement rudimentaire, son arme principale étant chargée manuellement. Il pèse 9 tonnes, tire 6 à 8 coups par minute à une portée maximale de 7,1 kilomètres pour un obus classique et 12 800 mètres pour un obus à propulsion additionnelle. Sa mise en batterie ne prend que 30 secondes. Le 2S9 est compatible avec les appareils An-12 Cub, An-22 Cock et Il-76 Candid. Bien entendu, il est également « parachutable » à des altitudes relatives comprises entre 300 et 1 500 m au-dessus du sol pour une altitude absolue de 2 500 m au-dessus du niveau de la mer.

L'auteur a pris le parti assumé d'exclure le BMD-3 de cette étude pour deux raisons : d'une part, l'engin est apparu tardivement alors que l'URSS vivait ses derniers mois ; d'autre part, il n'a été produit qu'à un petit nombre d'exemplaires. Bref, trop peu, trop tard…

EMPLOI DES PARACHUTISTES SOVIÉTIQUES

De manière générale, la compilation de diverses sources permet de lister comme suit les tâches attribuées aux forces aéroportées soviétiques :

- Appui des troupes au sol dans des opérations d'encerclement et de destruction de l'ennemi, le tout éventuellement dans un contexte d'exploitation d'une explosion nucléaire ;
- Désorganisation du commandement et des opérations ennemis sur les arrières ;
- Saisie de points clés et de secteurs importants dans les zones contrôlées par l'adversaire. C'est notamment le cas s'agissant de points de passage obligés (cols, défilés...) en vue d'interdire le repli des forces ennemies ou au contraire de faciliter le franchissement des troupes amies ;
- Saisie de terrains d'atterrissage dans la profondeur du dispositif ennemi en vue de les détruire ou de les utiliser ;
- Saisie de bases arrière adverses afin de les détruire ;
- Saisie et/ou destruction de tout objectif jugé important : état-major de haut niveau hiérarchique, centre de transmissions, vecteur nucléaire, ouvrage d'art.

La coopération avec les forces navales passe par une série de tâches secondaires :

- Mise en place d'un cordon de sûreté isolant la zone d'un débarquement amphibie en s'emparant de secteurs côtiers ;
- Saisie et/ou destruction d'objectifs jugés importants par la Marine, et ce sur les côtes ennemies ;
- Saisie, avec ou sans le concours d'un débarquement naval mais avec l'appui de la flotte, d'îles commandant des voies de transit maritime.

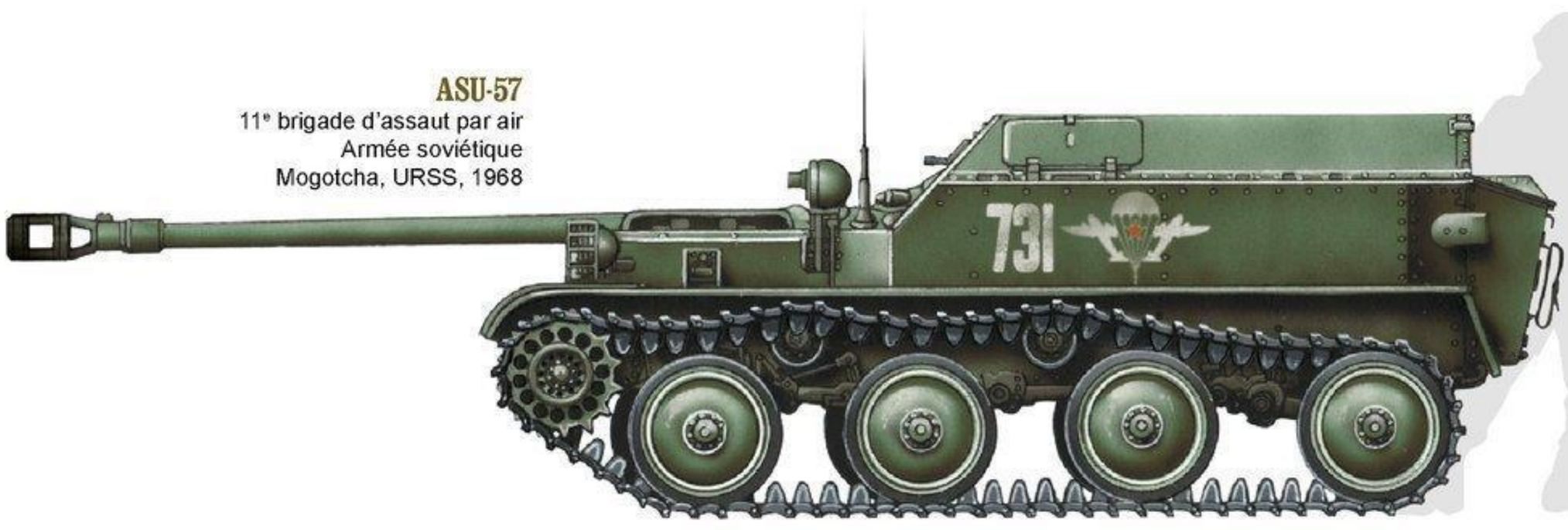
▲ Lorsque le « punch » des BMD ne suffit plus aux paras, les canons d'assaut ASU-85 appartenant au bataillon organique de la division entrent en lice. Même si les capacités antichars de leur pièce D-70 de 85 mm et leur blindage limité (au maximum 45 mm) les rendent impropres au combat antichar, les ASU-85 prodiguent un appui direct appréciable aux VDV. BTM

Répétons-le, dans un contexte de guerre froide, trois unités types de paras soviétiques sont mises en place, à savoir : la division aéroportée, la brigade d'assaut par air de front ainsi que le bataillon d'assaut par air d'armée. Leurs missions et emploi respectifs s'établissent comme suit.

Les divisions aéroportées (DAP) remplissent les missions listées ci-dessus au profit d'un front (une DAP opère de 100 à 300 kilomètres en avant des lignes de contact) ou d'un théâtre d'opérations (une ou plusieurs DAP à plus de 300 kilomètres en avant des lignes de contact).

La brigade d'assaut par air de front peut être employée en unité constituée, soit à l'échelon tactique (héliportage à 50 kilomètres en avant des lignes de contact avec un appui intense), soit à l'échelon opératif (50 à 200 kilomètres en avant des lignes de contact par parachutage et poser d'assaut). Elle peut également être fractionnée en bataillons renforcés afin de pouvoir prendre en compte plusieurs objectifs distincts. Son mode d'action prioritaire consiste à devancer l'ennemi dans le but de conquérir une tête de pont ou un point clé, d'interdire l'arrivée de renforts ou de faciliter l'exploitation d'une percée blindée/mécanisée ; elle peut aussi recevoir pour mission de détruire des armements majeurs, en particulier ceux à capacité nucléaire. D'autres tâches sont également susceptibles de lui être confiées : assurer la sûreté des arrières, mener des actions de diversion, étendre un rideau de surveillance et/ou de couverture dans une optique de contre-surprise ou enfin lancer une reconnaissance offensive d'ampleur limitée sur une direction d'effort secondaire.

BMD-1
111e régiment aéroporté de la Garde
105e division aéroportée de la Garde
Armée soviétique
Fergana, RS d'Ouzbékistan, URSS, 1976



ASU-57
11e brigade d'assaut par air
Armée soviétique
Mogotcha, URSS, 1968

ASU-85
15e régiment d'artillerie de la Garde
103e division aéroportée de la Garde
Armée soviétique
Kaboul, Afghanistan, 1979

BM-21V Grad
82e régiment d'artillerie de la Garde
104e division aéroportée de la Garde
Armée soviétique
Kirovabad, RS d'Azerbaïdjan, URSS, 1979

MATÉRIELS MAJEURS DE LA BRIGADE D'ASSAUT PAR AIR DE FRONT, DÉBUT DES ANNÉES 1980

UNITÉ	MATÉRIELS
Escadron, reconnaissance blindée	4 BRDM-2 Détachement de goniométrie
Bataillon, infanterie d'assaut par air (pour chaque bataillon)	45 véhicules à roues 6 mortiers de 120 mm 12 mortiers de 82 mm 6 SA-7 ou SA-14 18 postes de tir AT-4 Spigot 3 canons antichars SPG-9 6 lance-grenades automatiques AGS-17
Bataillon, infanterie d'assaut par air sur BMD	38 BMD 30 véhicules à roues 6 mortiers de 120 mm 12 mortiers de 82 mm 6 SA-7 ou SA-14 6 lance-grenades automatiques AGS-17
Bataillon, artillerie	18 à 24 canons tractés 122 D-30
Batterie, lance-roquettes multiples	6 BM-21V (12 tubes de 122 mm montés sur un châssis Gaz-66).
Batterie, artillerie antiaérienne	8 ZU-23-2

Un régiment d'hélicoptères d'armée a des capacités suffisantes pour enlever un bataillon d'assaut par air d'armée en une seule rotation si l'on excepte cependant les blindés de l'escadron équipé de BMD. L'unité intervient sur l'axe d'effort de l'échelon d'emploi jusqu'à une distance de 100 kilomètres en avant des lignes de contact, et ce par héliportage, parachutage ou poser d'assaut. Il reçoit généralement pour mission de s'emparer de points clés afin de les tenir jusqu'à l'arrivée du gros des troupes, de détruire des systèmes d'armes majeurs pouvant s'opposer à l'action de l'échelon d'emploi ou de créer puis de tenir une tête de pont.

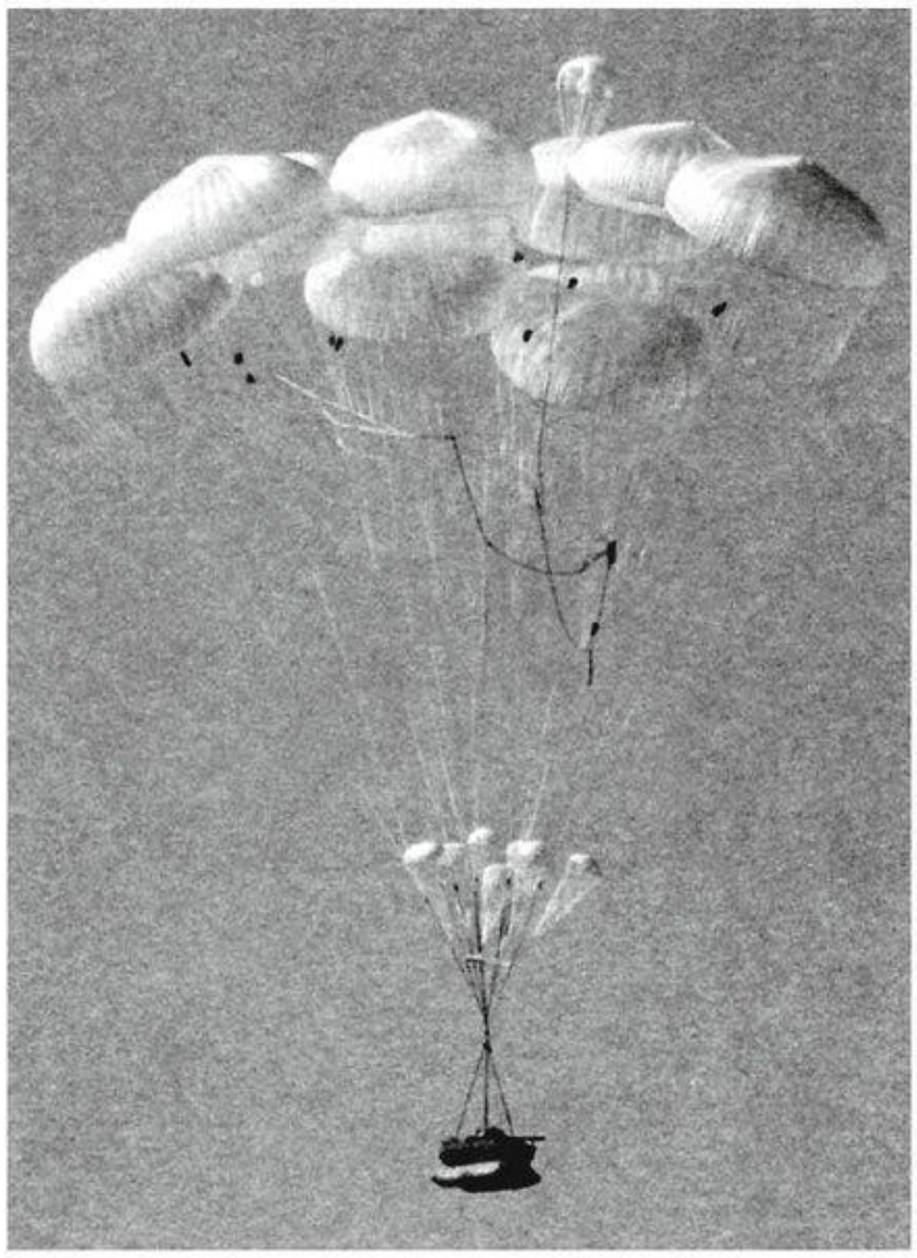
▲ Un régiment d'hélicoptères d'armée (24 Mil Mi-6 « Hook » tel que celui-ci et 32 Mi-8 « Hip ») peut enlever un bataillon d'assaut par air en une rotation, exception faite des blindés BMD.
Photo Rob Schleiffert. CC BY-SA 3.0

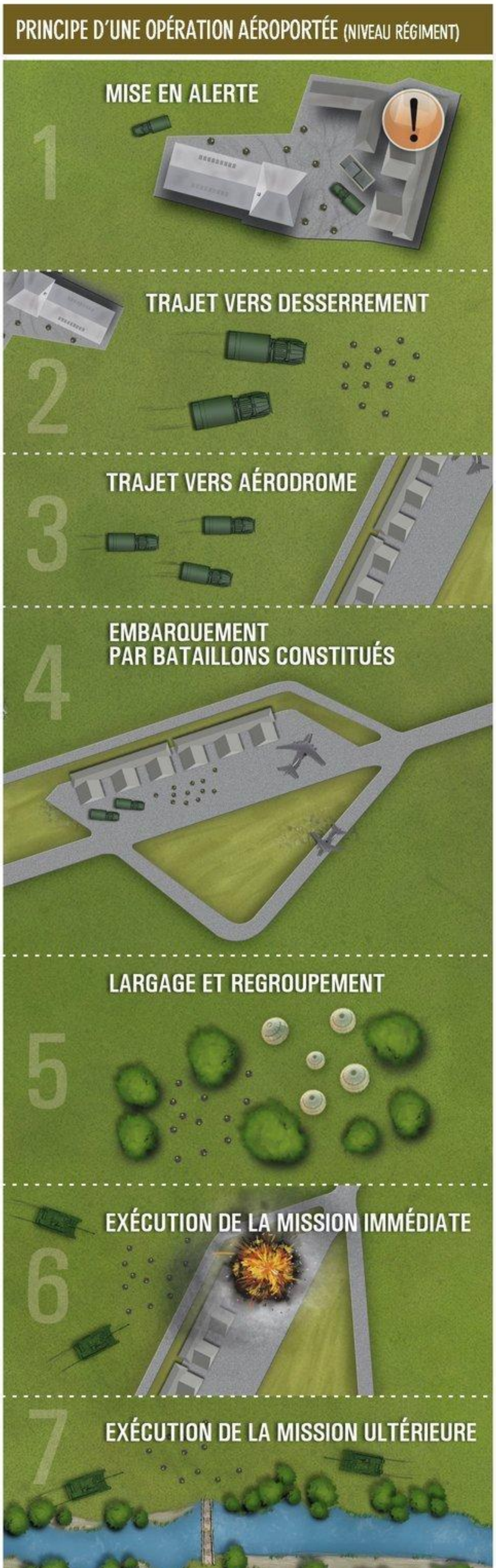
MATÉRIELS MAJEURS DU BATAILLON D'ASSAUT PAR AIR D'ARMÉE, DÉBUT DES ANNÉES 1980

Compagnie, infanterie d'assaut par air sur BMD	12 BMD
Batterie, mortiers	6 mortiers de 120 mm
Section, lance-grenades	6 lance-grenades automatiques AGS-17
Section, lutte antichars	3 canons antichars SPG-9 3 postes de tir AT-4 Spigot
Section, défense antiaérienne, missiles	6 SA-7 ou SA-14
Total	12 BMD 6 mortiers de 120 mm 16 mortiers de 82 mm 12 lance-grenades automatiques AGS-17 3 canons antichars SPG-9 13 postes de tir AT-4 Spigot 6 SA-7 ou SA-14 36 LRAC RPG-16

La doctrine militaire soviétique en matière d'opération aéroportée insiste sur un point particulier : l'importance de la surprise. La conservation du secret lors des préparatifs est en ce sens indispensable, elle est favorisée par diverses mesures. Les liaisons radio sont interdites, les ordres étant transmis soit verbalement, soit par estafettes, soit encore par téléphones de campagne. L'élaboration du plan d'opérations est confiée à une petite équipe d'officiers dont le nombre est contrôlé avec un soin particulier ; ceux-ci ne disposent des documents indispensables (cartes, photographies aériennes, rapports de renseignement quant au dispositif ennemi en zone de mission, etc.) que le temps strictement nécessaire à l'accomplissement de leur tâche. Dans la mesure du possible, diverses mesures relevant de la *maskirovka* (art de la désinformation militaire) sont implémentées et visent à tromper l'ennemi sur les intentions de l'état-major soviétique ; elles ont par exemple pour but d'induire en erreur les officiers de renseignements adverses quant à la localisation des zones de saut réelles, intention qui n'est pas sans évoquer le largage de mannequins lors du débarquement en Normandie. Il s'agit enfin d'effectuer la mise à terre rapidement, le plus souvent de nuit, et le plus près possible des objectifs.

▼ Un blindé du type BMD largué par un appareil de transport lourd Iliouchine Il-76 Candid lors d'un entraînement des parachutistes soviétiques.
DR





QUAND UN RÉGIMENT S'EN VA-T-EN GUERRE

Dans la doctrine militaire soviétique appliquée aux VDV, la division aéroportée est considérée comme étant le pion de base en matière d'opération aéroportée, elle est habituellement employée en unité constituée. Si nécessaire, un régiment parachutiste peut cependant en être détaché afin d'accomplir une mission particulière. Examiner dans le détail le déroulement d'une opération à ce niveau spécifique est riche d'enseignements, souvent transposables aux autres échelons.

En premier lieu, si l'on considère exclusivement le tonnage que cela représente, le parachutage d'un régiment nécessitera 130 An-12 ou 80 Il-76 sans les BMD, 185 An-12 ou 108 Il-76 avec les BMD et quelques renforcements. L'aérotransport est moins gourmand, car ne nécessitant ni le matériel de conditionnement (palettes, sangles…) ni les parachutes. Ces chiffres ne sont cependant donnés qu'à titre indicatif, car ils sont susceptibles de varier dans des proportions notables en fonction de la distance entre la zone d'embarquement et la zone de mise à terre. En fin de guerre froide, les Soviétiques disposent d'une flotte de transport aérien impressionnante : 125 An-12 Cub, 385 Il-76 Candid, 55 An-22 Cock et 12 An-124 Condor ; encore, ce récapitulatif omet-il un nombre conséquent de voilures tournantes, tandis qu'il conviendrait de s'interroger aussi sur l'emploi des moyens propres à une *Aeroflot* pseudo-civile en cas de conflit. Notons cependant que le parachutage d'une division nécessite la moitié du parc ainsi récapitulé, mais les moyens mis en ligne sont par ailleurs suffisants pour assurer l'aérotransport d'une division au complet en une seule rotation. Cela étant précisé, revenons au ras des pâquerettes.

Le régiment a reçu pour mission de saisir puis de tenir jusqu'à l'arrivée des troupes terrestres un terrain d'atterrissage se situant à 80 kilomètres en arrière des lignes de contact. La planification retient un parachutage en deux vagues, avec, en principe, une zone de saut pour chacun des trois bataillons. Plus généralement, on compte ainsi deux à trois zones de saut pour un régiment et entre six et huit zones de saut pour une division.

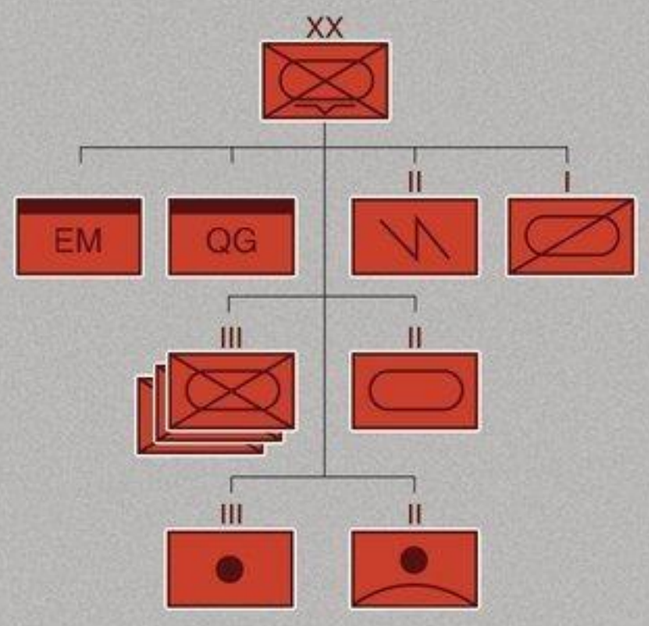
La première vague concerne les parachutistes avec leurs BMD, les unités de défense antiaérienne, les détachements antichars et les formations du génie ; il est cependant à noter que le fractionnement dépend de la mission, de la situation tactique et de la disponibilité des aéronefs. L'aviation se charge d'acquérir la supériorité aérienne le long du couloir de pénétration, notamment en détruisant au sol les moyens radar ainsi que les batteries de missiles occidentales. Si besoin est, les appareils d'attaque au sol prennent à partie les troupes ennemies sur la zone de saut ainsi que celles repérées à proximité et, de ce fait, susceptibles d'intervenir rapidement. L'artillerie appartenant aux forces terrestres de relève engagées dans l'offensive donne de la voix dès qu'elle parvient à portée.

Les premiers parachutages sont effectués à distance de l'objectif, les unités sur BMD étant réputées pouvoir avancer de 60 à 80 kilomètres en une nuit.

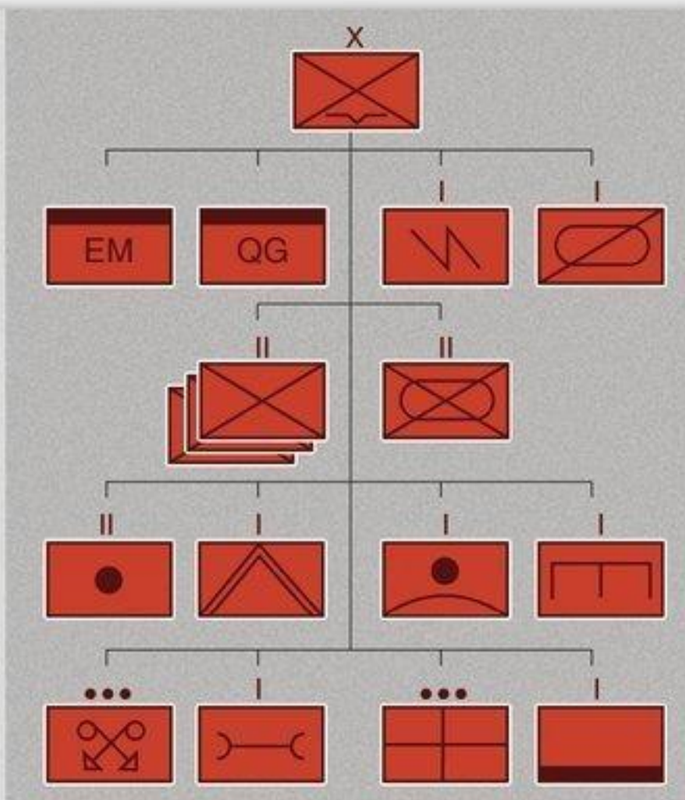
▲ Aérotransport d'un camion Ural 4320 par un Iliouchine Il-76 Candid sur la base aérienne de Touzla. DoD

ORGANIGRAMMES DES UNITÉS VDV ET DES UNITÉS D'ASSAUT PAR AIR

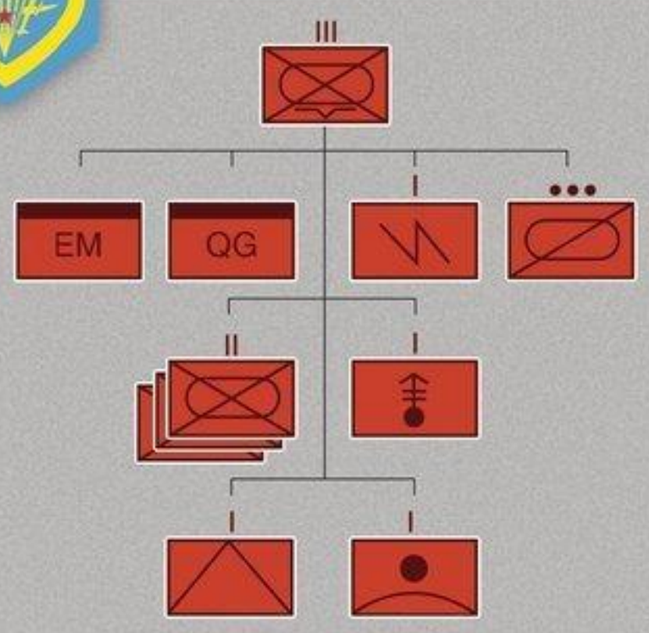
X Division
III Régiment
II Bataillon
I Compagnie ou escadron
••• Section ou peloton
EM État-major
QG Quartier général
Transmissions
Infanterie, blindés chenillés
Infanterie
Reconnaissance blindée
Chars
Artillerie
Lance-roquettes multiples
Mortiers
Lance-grenades
Artillerie antiaérienne
Défense antiaérienne, missiles
Lutte antichars
Génie
Défense NRBC
Dépannage
Service de santé
Soutien logistique



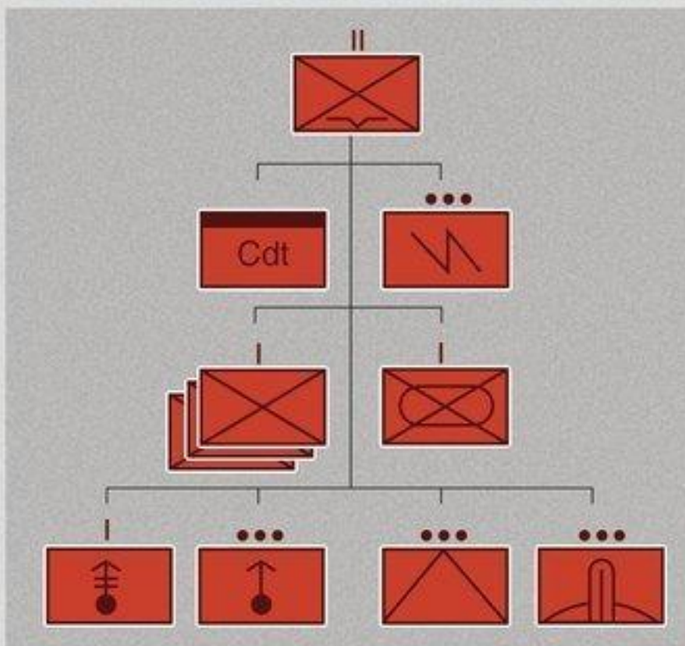
DIVISION AÉROPORTÉE SOVIÉTIQUE



BRIGADE D'ASSAUT PAR AIR ORGANIQUE DE FRONT



RÉGIMENT AÉROPORTÉ SOVIÉTIQUE



BATAILLON D'ASSAUT PAR AIR ORGANIQUE D'ARMÉE

◀ BMD-1 appartenant à une unité d'assaut par air rattachée au Groupe de forces soviétiques en Allemagne durant la guerre froide. L'insigne des VDV est clairement visible sur le flanc des engins. Les paras soviétiques sont alors l'élite de l'Armée rouge.
Coll. Amicale MMFL

Les trois bataillons attaquent le terrain d'atterrissage à l'aube en surgissant de trois directions différentes, prenant l'ennemi en tenaille et l'obligeant ainsi à disperser ses forces. L'objectif sous contrôle, les parachutistes soviétiques s'installent en défensive. Des embuscades sont montées à distance des positions, mettant à contribution le génie (pose de bouchons de mines) ainsi que les moyens antichars. Pendant ce temps surgissent les avions de transport qui acheminent la deuxième rotation par poser d'assaut sur le terrain d'aviation s'il a été saisi, sur des terrains de fortune temporairement sécurisés si nécessaire. La jonction avec les troupes lancées dans l'offensive terrestre s'effectue de 12 à 24 heures plus tard, durée moyenne estimée pour des opérations menées par un régiment isolé ; une division peut quant à elle normalement « tenir » plusieurs jours, un bataillon 6 heures, tandis qu'une compagnie a une espérance de vie se limitant à quelques heures. Ayant accompli sa mission immédiate (saisir le terrain d'atterrissage) puis sa mission ultérieure (ici, tenir le terrain d'atterrissage jusqu'à l'arrivée des troupes terrestres), le régiment reçoit une nouvelle directive. Dans la majorité des cas, celle-ci consiste soit à se placer sous le contrôle opérationnel du gros des forces afin d'accomplir, par exemple, des missions de reconnaissance offensive, soit à se replier en vue d'être reconditionné afin de participer à une opération aéroportée ultérieure. ■

« CAPRI » C'EST FINI !

LA DERNIÈRE OFFENSIVE DE ROMMEL EN AFRIQUE

Fin février 1943, à peine a-t-il terminé ses opérations au-delà de la passe de Kasserine, qu'Erwin Rommel tourne son regard vers son vieil adversaire : la *8th Army*. Le « Renard du désert » se trouve désormais à la tête de la *Heeresgruppe* « Afrika », une entité mise sur pied bien tardivement pour regrouper les deux armées déployées par l'Axe en Afrique du Nord : la *5. Panzer-Armee* et la *1ª Armata* (ex-*deutsch-italienische Panzer-Armee*). Cette ultime offensive ne dure que l'espace de quelques heures. Retour sur le déroulement d'une bataille méconnue…

Par **Benoît Rondeau**

Profils couleurs : © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Le 20 février, agissant pour soulager quelque peu les Américains bousculés à Kasserine, Montgomery affronte l'arrière-garde de la *1ª Armata*, en l'occurrence la *15. Panzer-Division*, réduite à 20 chars. La démonstration de la *8th Army*, demandée par le général Alexander, chef du théâtre d'opérations méditerranéen, reste bien peu probante et ne constitue pas un facteur déterminant dans l'arrêt des opérations au-delà du col de Kasserine. Largement surclassée, la division blindée allemande parvient cependant à se replier derrière la ligne « Mareth » après avoir admirablement affronté l'adversaire. Monty, qui n'a alors qu'une division renforcée dans le secteur de Médenine-Mareth, ne peut guère faire plus pour l'instant.

POURQUOI LANCER UNE OFFENSIVE DANS LE SUD TUNISIEN ?

C'est le 25 février qu'est décrypté le rapport de Rommel en date du 22 février, dans lequel il annonce l'abandon de son offensive au-delà de Kasserine. Celui-ci s'explique notamment par le renforcement des défenses alliées, mais aussi la nécessité de regrouper ses forces mobiles au sud pour s'attaquer à la *8th Army* avant que celle-ci ait terminé ses préparatifs offensifs. Il ne s'agit donc pas de conjurer la menace immédiate qu'aurait représentée une avance en force des Britanniques sur Mareth, mais de prévenir celle-ci. Les Anglais apprennent également que le *Comando Supremo* estime que Montgomery ne serait pas susceptible d'attaquer pour au moins une semaine à compter du 18 février. Il est aussi établi que les Germano-Italiens vont frapper à Médenine au début du mois de mars. Pour ce faire, la *10. Panzer-Division* doit se remettre en condition à Sfax, tandis que les autres formations motorisées se concentrent à Gabès.

Le 27 février est de nouveau décrypté un message de la veille dans lequel Rommel ordonne de lancer des reconnaissances vers Médenine en prévision d'une attaque le 4 mars (ce qui est effectivement la date initialement prévue par le maréchal allemand). Puis un autre message annonce à « Monty » que les forces de l'Axe disposent de carburant pour seulement trois jours d'opération : Rommel va donc bien attaquer, mais l'offensive ne sera pas d'une ampleur comparable à celle qui a frappé de plein fouet le *II US Corps* le 14 février.

Le 1er mars, le « Renard du désert » préconise à ses supérieurs de réduire drastiquement le front pourvu que la logistique de la tête de pont tunisienne soit assurée. La supériorité numérique et matérielle des Alliés devient en effet écrasante. Dans ces conditions, il s'enquiert également auprès de Kesselring, de l'*OKW* et du *Comando Supremo* de la façon dont ils envisagent la suite des opérations en Afrique. Les généraux Keitel et Jodl sont étonnamment réceptifs à ses vues.

Un *Panzer III Ausf. N* au blindage renforcé avec les moyens du bord : patins de chenilles et sacs de sable. Le blindé (ici un engin de la *Panzer-Abteilung 190* de la *21. Panzer-Division*), dont la série a contribué à écrire les pages les plus glorieuses du *DAK*, vit ses dernières batailles comme principal char de combat de la *Panzerwaffe*.
© ECPA-D/France/1943/ Photographe inconnu

Saluant un convoi de la *10. Panzer-Division* avec son bâton de maréchal gagné à Tobrouk, Erwin Rommel a obtenu un succès tactique à Kasserine, mais il estime que la cause de l'Axe en Afrique du Nord est entendue. Une appréciation qui n'est nullement partagée par Kesselring, son supérieur immédiat.
© ECPA-D/France/1943/ Photographe inconnu

Pour Kesselring, commandant du front méditerranéen et maréchal de la *Luftwaffe*, il est impensable d'abandonner des aérodromes de première importance. Selon lui, il importe par ailleurs de retarder au maximum les préparatifs d'offensive des Alliés et de tirer profit des délais ainsi obtenus en renforçant les défenses, notamment dans le Sud tunisien. Kesselring, appuyé en ce sens par Göring lors d'un entretien avec le *Führer*, a même l'illusion de croire qu'il serait possible de renforcer la tête de pont avec trois nouvelles divisions de *Panzer* et une *leichte Afrika-Division*, sans que personne ne semble se soucier ni de la façon dont ces unités vont être trouvées ni de la manière dont il va être possible de continuer à ravitailler la Tunisie.

Rommel, avec l'assentiment de Kesselring, décide donc de frapper Montgomery en force, tant celui-ci se trouve encore en position de faiblesse relative, puisque toutes ses divisions ne sont pas encore sur la ligne de front. Si le « Renard du désert » ne peut espérer anéantir son adversaire, à moins de surprendre une avant-garde encore peu étoffée, un succès sèmerait le chaos dans l'organisation de l'Anglais et retarderait les opérations offensives de la *8th Army*. Il se fixe donc Ben Gardane comme objectif ultime : il n'est bien entendu pas question de reconquérir Tripoli. L'Axe estime le dispositif de la *8th Army* du nord au sud comme suit : *51th (Highland) Infantry Division*, *44th Infantry Division*, *2nd New Zealand Division* et *7th Armoured Division*. Une surestimation de l'adversaire, mais qui peut aisément s'expliquer : par exemple, la *131st Infantry Brigade* fait normalement partie de la *44th Infantry Division* (pourtant absente du front), alors qu'elle est rattachée à la *7th Armoured Division*. Les Allemands ont donc bien identifié la présence des Néo-Zélandais, alors même que la *8th Army* a déployé des trésors d'ingéniosité pour en masquer la montée en ligne, les radios du QG étant manipulées uniquement par du personnel britannique de la *4th Light Armoured Brigade* afin que personne ne trahisse l'arrivée de la division par son accent néo-zélandais.

▲ C'est encore l'hiver en Tunisie, et les capotes ne sont pas superflues. Ce *Landser* est un ancien de l'*Afrika-Korps*. Les vétérans des campagnes du désert sont de moins en moins nombreux au sein des unités, particulièrement clairsemées après les pertes subies à El-Alamein.
Archives Caraktère

▲▲ C'est un « Renard du désert » désabusé qui est promu au rang de commandant de la *Heeresgruppe* « Afrika ». Le *Generalfeldmarschall* a perdu sa fougue et il délègue les plans de la bataille qui s'annonce à ses subordonnés, qui ont rejeté ses suggestions.
© ECPA-D/France/1943/ Photographe inconnu

◀ Bernard Montgomery, s'il n'est pas un génie ni un général qui sait saisir les occasions, reste un remarquable meneur d'hommes, capable d'insuffler la confiance en ses troupes, ce qui constitue une qualité essentielle. Connaissant les intentions de Rommel, il met en place un dispositif défensif infranchissable.
IWM

UNE *8TH ARMY* RÉDUITE MAIS FIN PRÊTE

Quel est le déploiement réel de la *8th Army* ? Le 26 février, alors que la bataille de Kasserine vient de s'achever, le *XXXth Corps* britannique ne compte qu'une seule division à Médenine. L'essentiel de la force de frappe de « Monty », les tanks du *Xth Corps*, se trouve encore à Benghazi, soit à près de 1 600 kilomètres en arrière. Le général anglais, qui pense justement que Rommel va tenter de forcer le front au nord, a eu toutefois le temps de mettre en place un redoutable dispositif défensif.

La *51st (Highland) Division* est retranchée derrière l'oued Zessar, obstacle naturel renforcé par pas moins de 70 000 mines et couvert par plus d'une centaine de pièces antichars et 80 chars Valentine. Le 28, les tanks de la *2nd Armoured Brigade*, montés sur transporteurs à Benghazi – 289 porte-chars sont employés –, parviennent à Tripoli puis rejoignent la *7th Armoured Division* à Ben Gardane (quelques-uns ont toutefois dû être déchargés pour permettre de franchir certains ponts). La *2nd New Zealand Division*, la *23rd Armoured Brigade* (qui se déploie en soutien des *Highlanders*) et la *201st Guards Brigade* gagnent également la ligne de front. Prévenue le jour même, la *2nd New Zealand Division* fait montre de la souplesse et de la réactivité dont peut faire désormais preuve la *8th Army*. Le 1er mars, lorsqu'elle reçoit l'ordre de monter en ligne, seule la *5th Brigade* est en état d'alerte. Toutes les autres unités vaquent encore à d'autres occupations : la *6th Brigade* organise ainsi un tournoi de football, tandis que le *Divisional Cavalry* est en pleine phase de test pour ajuster les nouvelles pièces de 37 mm envoyées pour les M3 Stuart. Il ne faut que l'espace de deux jours pour que la maintenance des véhicules soit assurée avant le départ, que les bivouacs soient démantelés et que soit accumulé le ravitaillement nécessaire à la montée en ligne suivie de six jours de combat. Il suffit ensuite d'une seule journée pour que la division soit fin prête sur le champ de bataille, après avoir parcouru 300 km en une quinzaine d'heures en moyenne. Le trajet s'est fait sans encombre, alors même que la route est étroite et non conçue pour un trafic intense. Sérieusement briefés, les cadres de la *2nd New Zealand Division* connaissent parfaitement le terrain à occuper et la tâche qui leur échoie avant même que leurs unités ne soient sur les secteurs assignés.

Les Maoris et leur célèbre *Haka*. Leur *28th Battalion* s'avère être l'un des plus combatifs d'une division globalement redoutable : la *2nd New Zealand Division* va montrer des talents d'organisation dans sa montée au front pour renforcer de façon décisive les positions de la *8th Army* à Médenine.
IWM

Prévenu par le système de décryptage ULTRA de l'offensive imminente de Rommel, Montgomery n'est donc pas pris au dépourvu, et la *8th Army*, très confiante depuis El-Alamein, attend son adversaire de pied ferme derrière un rideau antichar conséquent. Les Britanniques ont ainsi réuni une masse impressionnante de 400 blindés, 350 pièces d'artillerie de *25-Pdr* et plus de 460 antichars, dont les premiers canons de *17-Pdr* (bizarrement surnommés « Pheasants »), à fort pouvoir de pénétration, qui seront les seuls – en Normandie en 1944 – capables de détruire à distance les Tiger. La *5th New Zealand Brigade* en perçoit 7, qui sont déployés en profondeur en travers du front, donnant à la brigade une puissance antichar jusque-là non atteinte. La seule *2nd New Zealand Division* aligne 112 antichars et 50 tanks des *Staffs Yeomanry*, sans compter les 16 blindés qui accompagnent les FFL ainsi qu'une artillerie de campagne renforcée. Une fois n'est pas coutume, des canons antiaériens de *3.7 inch* sont déployés dans un rôle antichar, à l'image des redoutables *8,8cm* de la *Flak*. De façon anecdotique, les Néo-Zélandais se voient adjoindre une batterie de 88 capturés (baptisée « Mac Troop ») et commandés par le capitaine Downing.

Du nord au sud, sur près de 40 km de front, la *8th Army* (en fait le seul *XXXth Corps*) est disposée comme suit : la *51st (Highland) Division* près de la côte (au nord de Kef Ahmed Ben Abdullah) ; puis les « Rats du désert » de la *7th Armoured Division* (tenant notamment la cote 270, éminence aussi appelée Tadjera Kbir) ; et enfin les Néo-Zélandais, solidement retranchés autour de Médenine, assurent la défense de la partie Sud du front tout en étant prêts à repousser la moindre tentative en direction de Ben Gardane. Ces troupes comprennent également la *4th Light Armoured Brigade*, qui inclut alors la *Free French Flying Column.* Les retranchements alliés sont renforcés par la mise en place de faux champs de mines. En effet, dans le cas de la division néo-zélandaise, une éventuelle intervention de la *8th Armoured Brigade* est prévue dans une contre-attaque à travers les positions défensives tenues par la *5th New Zealand Brigade*. De véritables mines sont posées le soir en travers des routes menant aux positions, pour être ensuite retirées chaque matin. Avant minuit, le 4 mars, les sapeurs de la *7th Field Company* sont ainsi en mesure de créer 900 m de faux champs de mines sur le front du *28th Battalion*, 1 400 m devant le « 21th » et 1 700 m en face du « 23rd ». Ces faux champs de mines sont disposés de façon à canaliser l'avance des *Panzer* dans des secteurs prédéterminés sur les hauteurs. Les blindés, à l'instar de ceux du *4th County of London Yeomanry*, mettent à profit les couverts : oueds, oliveraies…

◀ Avec le Sherman, les tankistes de Montgomery disposent d'un char fiable, polyvalent et suffisamment bien armé et blindé pour surclasser un adversaire qui ne peut mettre en lice qu'une poignée de *Panzer IV Ausf. F2/G*. On notera le camouflage en plusieurs tons arboré par l'engin : une pratique qui se poursuivra en Sicile, puis en Italie.
Archives Caraktère

Le dispositif adopté par Montgomery est clairement défensif. Aucune mesure n'est prise pour une quelconque exploitation du moindre succès : la *8th Army* ne prévoit pas de poursuite de l'ennemi. La ligne « Mareth » devra être prise à la suite d'un assaut méticuleusement préparé. Pour « Monty », rien ne sera envisagé avant de pouvoir disposer de 14 jours de ravitaillement. Pour l'heure, il a su conjurer la période de danger avec une célérité qui lui est peu coutumière. Il est désormais assuré d'avoir la capacité défensive suffisante pour contrer toute offensive de Rommel. La *Desert Air Force*, déjà à l'œuvre, observe et harcèle l'ennemi et attaque ses aérodromes, dont celui de Bordj Touaz. La bataille approchant, le général anglais enjoint ses hommes « de lui [Rommel] montrer ce que la fameuse *8th Army* peut faire ».

◥ L'opération « Capri » bénéficie d'un appui d'artillerie qui, s'il n'est pas négligeable, reste insuffisant pour briser les lignes de la *8th Army*. Les Allemands usent ainsi d'une arme encore inconnue des « Rats du désert » : le *Nebelwerfer*, ici dans sa version de calibre *21cm*, reconnaissable à ses cinq tubes. Cette pièce appartient au *Werfer-Regiment 71 (Tropen)*.
Bundesarchiv-Bild101I-787-0505-08A (Hurtmanns)

UN « RENARD DU DÉSERT » PEU ENTHOUSIASTE

Rommel, contraint d'attaquer à Médenine pour déstabiliser son adversaire, rassemble pour cela 10 000 fantassins et les *10.*, *15.* et *21. Panzer-Divisionen*, soit à peine 142 chars (respectivement 35 *Panzer* en état de combattre, mais cela n'inclut que le *Stab* et la *I./Panzer-Regiment 7,* 61 et 46 chars opérationnels). Les seules formations allemandes alignent 124 pièces d'artillerie de campagne, 33 *Flak* de *8,8cm* ainsi que 58 *Pak* allant du calibre *5cm* au *7,62cm*. Les divisions d'infanterie italiennes « Trieste » et « La Spezia » possèdent 102 canons d'artillerie de campagne, mais une partie est déployée en défensive sur la ligne « Mareth ». Si Rommel a connu pire situation en matière d'infanterie (à Mersa Matrouh ou lors de la première bataille d'El-Alamein), sa dotation en chars n'atteint pas celle d'une seule *Panzer-Division* : il alignait 409 *Panzer* – en y incluant les réserves – pour la bataille de Gazala. Pis, la plupart des vétérans ont disparu : de tous les officiers arrivés en Libye avec Rommel au début 1941, il n'en reste plus que 19 ! La colonne « Bari », commandée par le *Generalleutnant* von Sponeck, aligne la *90. leichte Afrika-Division*, des groupes de combat des divisions « La Spezia » et « Trieste » ainsi que de l'artillerie, dont des *Nebelwerfer* de *21cm*, utilisés pour la première fois mais dont la dotation en munitions est des plus minimes.

▶ Monocle sur l'œil gauche et Croix de fer, il ne manque que la casquette à visière de la tenue continentale pour donner au *Generalleutnant* Kramer l'allure caractéristique du général allemand. Kramer est assigné au commandement du *DAK* seulement à la veille du lancement de « Capri », une décision pour le moins cavalière !
Bundesarchiv-Bild146-1977-134-13 (Zwilling, Ernst A.)

C'est une nouvelle fois le *Deutsches Afrika-Korps* (*DAK*) qui hérite de l'effort principal et aligne, pour ce faire, les *10.*, *15.* et *21. Panzer-Divisionen*, les *Aufklärungs-Abteilungen 3* et *33*, un bataillon de la *164. leichte Afrika-Division*, un bataillon de *Fallschirmjäger* et de l'artillerie. La veille de l'offensive, son *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Heinz Ziegler, qui a participé à son élaboration, est remplacé au pied levé par le *Generalleutnant* Hans Cramer, jusqu'alors chef du *Panzer-Regiment 8* de la *15. Panzer-Division*. Une décision surprenante à la veille d'une telle confrontation ! Ce même 5 mars, Rommel apprend qu'Hitler a rejeté toutes ses propositions de repli et de raccourcissement du front en vue de consolider celui-ci. Une nouvelle à même de miner encore davantage son moral défaillant.

◀ Des « Tommies », chaudement vêtus de leur *Battledress*, montés « à la russe » sur les superstructures d'un tank Churchill. Lourdement blindé, ce char n'est pas adapté à la guerre du désert en raison de sa lenteur et du faible pouvoir de pénétration de sa pièce de 75 mm, toutefois suffisante à ce stade du conflit. Montgomery est parvenu à masser 400 chars pour parer l'offensive de Rommel, soit trois fois plus que ce dernier ne peut en aligner.
Archives Caraktère

Le « Renard du désert » ne supervise que de très loin la bataille. De toute façon, il n'est plus animé de la flamme qui l'a porté de succès en succès en France en 1940 ou en Libye-Égypte les années suivantes. Le tacticien est peut-être aussi amer d'avoir été désavoué par ses supérieurs, qui ont permis à son rival Hans-Jürgen von Arnim, commandant de la *5. Panzer-Armee*, de lancer l'opération « Ochsenkopf » dans le Nord tunisien. Le 28 février 1943, renonçant à son plan qui préconisait une action en force de deux des trois divisions blindées de l'*Afrika-Korps* dans le secteur le mieux à même de créer la surprise selon lui, soit le long de la côte vers Bou Grara (alors que la *15. Panzer* et la *164. leichte* attaqueraient par le sud en direction du col de Hallouf), il laisse à Messe et à Ziegler le soin de préparer l'offensive. Ces généraux expérimentés ont objecté que le secteur, par ailleurs trop étroit et trop mou, est densément miné et défendu par trop de canons. Une reconnaissance menée le 3 mars a révélé que les défenses étaient solides dans cette zone. Par ailleurs, un assaut près de la route côtière suppose au préalable d'ouvrir des passages pour les *Panzer* à travers les propres champs de mines de l'Axe. Rommel est ainsi contrarié par l'opposition de ses subordonnés à son plan et ne prendra plus part à l'élaboration de l'attaque.

La montée en ligne des trois divisions de *Panzer* mobilisées pour « Capri » s'effectue sans interférences majeures pour atteindre les positions de départ de l'offensive de l'*Afrika-Korps*, qui tentera d'obtenir la décision par le sud. Le redéploiement depuis Kasserine est cependant bien trop lent pour espérer bénéficier d'un quelconque effet de surprise.
© ECPA-D/France/1943/Photographe inconnu

Le plan retenu est donc celui du général Giovanni Messe : un assaut doit être lancé sur la route vers Zemlet el Lebene par la colonne « Bari », mais l'*Afrika-Korps* se concentre plus au sud, devant le Tadjera Shir, pour s'emparer de la ligne Hir en Nraa–Ksar Rebounten avec les *15.* et *21. Panzer-Divisionen*, tandis que la *10. Panzer-Division* reçoit pour mission d'attaquer encore plus au sud, à travers la montagne, avec Métameur pour objectif. La *Luftwaffe* et la *Regia Aeronautica* sont bien évidemment sollicitées : avec 160 appareils opérationnels, dont une *Gruppe* de Messerschmitt Me 210 et une autre de Focke-Wulf Fw 190, elles doivent bombarder les aérodromes de la *Desert Air Force* (dont Messe ne semble guère se soucier), couvrir la zone de rassemblement des forces d'attaque, réduire au silence les batteries d'artillerie déployées à l'est de Zemlet el Lebene, mener des reconnaissances entre Tatahouine et Ben Gardane et assurer l'escorte de chasseurs pour l'attaque au sol.

Ce sont les opérations aériennes qui sont lancées en premier. Le 4 mars, le *4th County of London Yeomanry* observe ainsi deux Bf 109 entrer en collision et deux autres être abattus au cours d'une mission. L'action de la *Luftwaffe* semble pourtant modeste : 37 victoires sont homologuées seulement pour la chasse entre le 1er et le 6 mars, et ce pour l'intégralité du front tunisien, pour la perte de 32 appareils. Mais cette activité aérienne est prématurée, car le basculement du centre de gravité des troupes de l'Axe après la bataille de Kasserine n'est pas achevé : la longueur du trajet entre la fameuse passe et les monts Matmata est telle que l'offensive est repoussée de deux jours et ne sera lancée que le 6 mars. On l'a vu, l'ajournement de celle-ci est mis à profit par « Monty » pour renforcer ses défenses. Les forces de l'Axe ont sans doute manqué l'occasion d'attaquer dans des conditions plus favorables.

Dans les rangs de la *15. Panzer-Division*, les cadres ne se font aucune illusion : ils s'attendent à une défense sérieuse de la part de l'ennemi. Dans le cas contraire, les plans prévoient une exploitation rapide de toute opportunité. Si les *Panzer* ne sont confrontés qu'à une faible opposition, ils devront foncer le long du Wadi Hallouf et s'emparer des hauteurs de Hir en Nraa. Adolf Lamm, soldat de cette division, se remémore la montée en ligne en soirée du 5 mars, alors que, la veille, trois affrontements de faible ampleur ont déjà eu lieu sur le front de la *51st Highland* : « Nous savions que l'action à venir allait dicter notre avenir en Tunisie. La tombée de la nuit est arrivée rapidement, je me rappelle encore de l'image sans fin de *Panzer* et de véhicules serpentant sur la route du désert.

Le silence absolu avait été ordonné, mais le martèlement des chenilles des *Panzer* et le bruit des véhicules devaient être audibles à des kilomètres. Soudain, c'était l'obscurité complète, si noire que, de la tourelle du *Panzer*, vous n'étiez pas capable de distinguer l'embout du canon. » C'en est au point que deux hommes doivent marcher de part et d'autre de la route pour éviter à l'engin de verser sur le côté. « De l'autre côté de la colline », les *Tommies* s'activent également, puisque des patrouilles sont lancées, notamment des Bren Carriers de la *5th New Zealand Infantry Brigade* qui observent, le 5 mars, des mouvements de fantassins et de véhicules ennemis qui ne cherchent cependant pas la confrontation.

L'OFFENSIVE TOURNE COURT

Rommel a établi son PC sur la cote 715, au sud de Toujane, au point le plus au sud de la ligne « Mareth ». « On avait en ce point une vue remarquable s'étendant loin au-delà de Médenine », explique-t-il. Le 6 mars, il lance l'opération « Capri ».
Les trois *Panzer-Divisionen* partent à l'assaut dans le brouillard, sans reconnaissance suffisante du dispositif adverse, et se trouvent soudainement confrontées à un mur de feu infranchissable. Les Britanniques ont observé une stricte discipline de feu : l'ordre de tirer n'est donné que lorsque les pièces sont à la distance optimale de pénétration sans risques de ne causer que des égratignures.

▲ Ces deux soldats du *DAK* ont garé leur Horch à l'abri d'une levée de sable. Le pare-brise et les vitres ont été méticuleusement peints, à l'exception d'étroites fentes de vision, de façon à éviter que la réflexion du soleil sur le verre ne trahisse leur présence aux yeux de l'ennemi. Une gageure quand on sait que le moindre déplacement s'accompagne d'un nuage de poussière…
Archives Caraktère

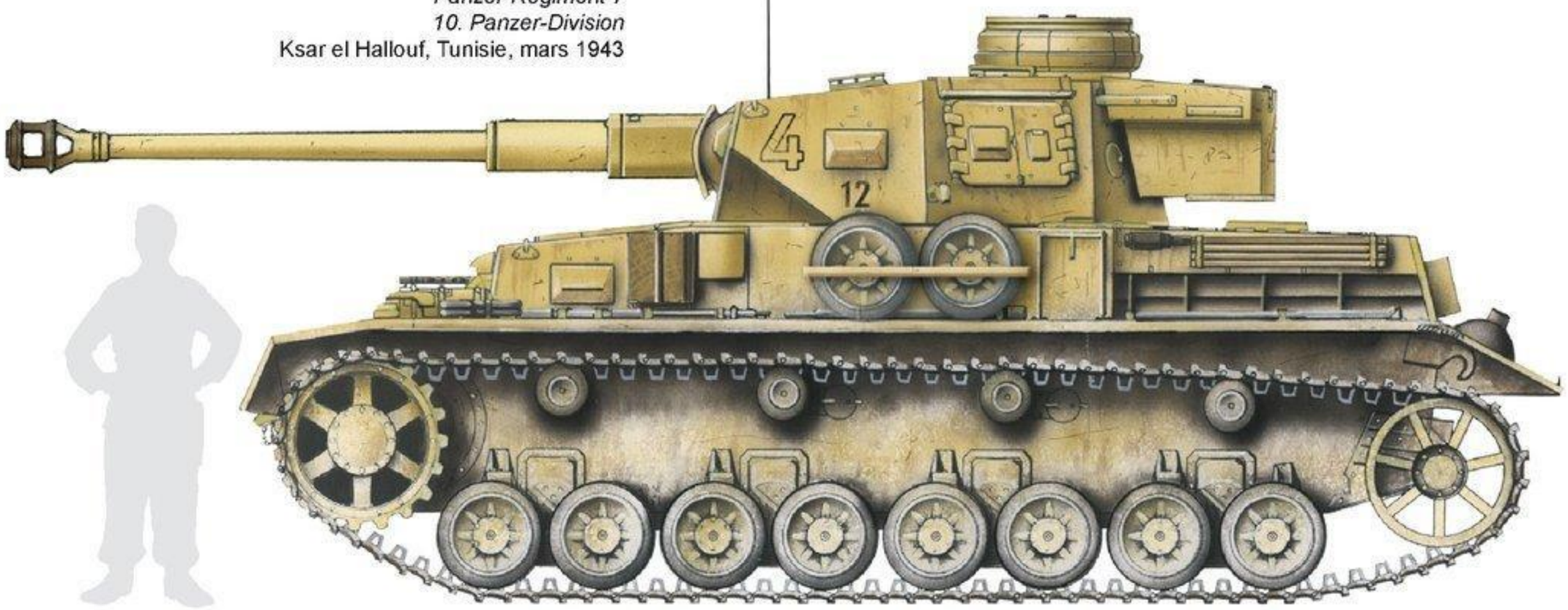
▼ Le Focke-Wulf Fw 190 est un redoutable chasseur, qui intervient pour la première fois en Afrique dans le cadre de la campagne de Tunisie. Cet engin appartient au *III./SKG (Schnellkampfgeschwader) 10*, soit une unité d'attaque au sol. La tâche à accomplir pour les forces aériennes dépasse leurs capacités.
© ECPA-D/France/1943/Photographe inconnu

Les tirs visant les *Panzer* ne sont en sus que le seul fait des antichars et à courte distance. Les pièces de campagne ne dissipent pas leur puissance de feu en opérant à très longue distance : leurs cibles sont les autres véhicules et l'infanterie dès que les *Panzer* sont engagés par les *6-* et *17-Pounder*. Ainsi, lorsque les Allemands atteignent des zones préenregistrées, les observateurs britanniques s'en donnent à cœur joie : 30 000 obus seront tirés ce jour-là par les batteries du *XXXth British Corps* ! À l'inverse, les unités d'écoute et de détection allemandes se montrent incapables de déterminer les positions des batteries britanniques.

Hermann Frömbgen, *Bordführer* de l'ancienne *Panzer-Abteilung 190* versée à la *21. Panzer-Division,* rapporte les faits suivants : « Tôt le matin du 6 mars, la puissante colonne de chars se dirige vers le haut plateau à l'ouest de Médenine. Le groupe d'attaque se déploie sur un large front en sortant du terrain montagneux à Matmata. [...] Nous avons déjà parcouru 10 à 15 kilomètres sans que le moindre coup n'ait été tiré. [...] Mais, quand nous nous sommes rapprochés à environ 1 000 mètres du terrain plat hors de Métameur, l'enfer se déchaîna. L'ennemi nous frappa avec l'artillerie d'une manière que nous n'avions encore jamais connue. Soudain, les chasseurs-bombardiers firent leur apparition. Ils voletaient au-dessus du champ de bataille à basse altitude et causèrent toute sorte de dommages dans nos rangs. Leurs roquettes faisaient un bruit sourd sur l'acier et le tordaient comme du papier. »

▲ L'élan des *Panzer* est rapidement brisé, et les positions britanniques ne sont jamais mises en péril pendant les quelques heures de cette ultime offensive de Rommel. Ce *Panzer IV*, camouflé avec des branchages pour accentuer l'effet de dissimulation, est surchargé de matériel, comme il en a toujours été au cours de la campagne d'Afrique du Nord.
© ECPA-D/France/1943/ Photographe inconnu

Panzer IV Ausf. G
4. Kompanie
Panzer-Regiment 7
10. Panzer-Division
Ksar el Hallouf, Tunisie, mars 1943



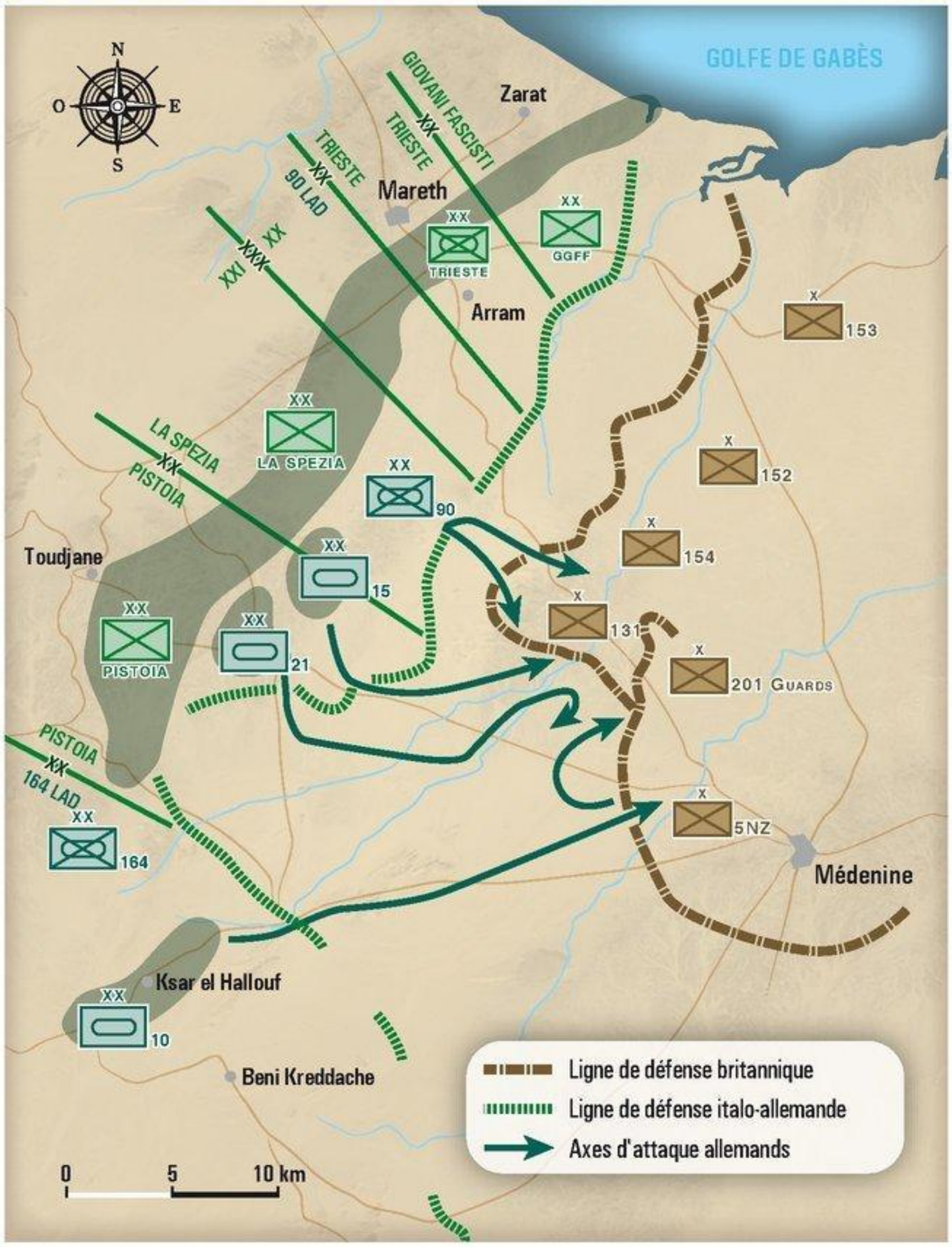
Comme à Kasserine, les *Nebelwerfer* sont mis à contribution. Les positions britanniques sont cependant solides, protégées par des champs de mines et bénéficiant d'un relief propice à la défense. En outre, la DCA britannique s'avère particulièrement efficace pour contrer les assauts des Stukas. La *Luftwaffe* n'est donc pas en mesure d'apporter l'appui escompté.

Des Bren Carriers du *21st New Zealand Battalion* engagent sept engins de la *164. leichte Afrika-Division* et infligent des pertes importantes aux Allemands, surpris dans la brume. Quand celle-ci se dissipe, alors que l'infanterie de l'Axe a lancé quelques sondes, l'ensemble des forces d'assaut se dévoile peu à peu. L'attaque de la *10. Panzer-Division* tourne court après que cinq chars ont été détruits coup sur coup. Au centre, les *15.* et *21. Panzer* s'avèrent beaucoup plus menaçantes. La *15. Panzer* suit l'oued Hallouf en direction de Hir Ksar Koutine et se heurte aux *131st* et *201st Guards Brigades*. Les pionniers n'ont pas été en mesure d'accomplir leur tâche correctement, et l'intervention promise des Stukas ne se matérialise pas. Vers 8h30, 10 chars et 30 camions allemands traversent l'oued sur le front du *28th Battalion* pour atteindre le champ de mines factice. Les assaillants pivotent vers le terrain ascendant, comme escompté. Le piège fonctionne donc : deux pièces de *6-Pounder* du *73rd Antitank Regiment* incendient coup sur coup quatre *Panzer III lang* à moins de 400 mètres, tandis que les mortiers parviennent à en détruire un cinquième. Les équipages des engins perdus sont soumis à des tirs meurtriers de mitrailleuses et de mortiers qui se conjuguent aux frappes de l'artillerie. Ces feux ont semé le chaos dans la formation blindée allemande, mais les *Panzerschützen* réagissent et parviennent à situer les positions antichars alliées. Si un canon de *6-Pdr* est détruit à son tour, les *Panzer* doivent renoncer et se replier, laissant 15 prisonniers entre les mains des Néo-Zélandais.

Un peu plus à l'est, la *21. Panzer* attaque les pentes du Tadjera Khir. Les *Panzer-Grenadiere* doivent se terrer en raison de l'impressionnant déluge de feu qui égaille leurs rangs. Comme à Tobrouk en avril 1941, les blindés esseulés deviennent des proies faciles. Cette journée est celle des antichars britanniques. Le *1/7 Queens* revendique la mise hors de combat de 27 *Panzer* après une lutte acharnée, le score s'alourdissant pour les Allemands de 7 engins incendiés par un escadron de Sherman de la *22nd Armoured Brigade*. Non seulement l'*Afrika-Korps* ne perce pas, mais il accuse de lourdes pertes en blindés. Privé de l'appui d'artillerie, des *Panzer-Grenadiere* et des Stukas, Irkens, qui commande les chars de la *15. Panzer*, tente de balayer lui-même l'artillerie ennemie en poursuivant l'avance ; mais ce faisant, il concentre sur lui les tirs des antichars britanniques habilement dissimulés qui conjuguent leurs feux à ceux des canons de *25-Pdr*. Les observateurs d'artillerie allemands s'avèrent incapables de mener à bien leur tâche. Vers 10 heures, l'attaque principale au centre est au point mort. Peu avant midi, la *Desert Air Force* s'ajoute aux tourments subis par le *DAK* ; 7 chars de la *15. Panzer* auraient été victimes de ses assauts. L'échec semble définitif. L'*Afrika-Korps* n'a pas mis en exergue sa capacité à mener d'habiles attaques coordonnées comme par le passé : la coopération interarmes et surtout entre les divisions a été très insuffisante. Pis, Rommel n'y a pris aucune part.

Ce sont donc les chefs des trois divisions blindées qui organisent de concert un nouvel assaut pour l'après-midi. Cette seconde tentative – les *15.* et *21. Panzer-Divisionen* tentent de progresser de part et d'autre de l'oued Hallouf – s'appuie davantage sur l'infanterie et l'artillerie, mais ne parvient pas plus à ses fins.

LA BATAILLE DE MÉDENINE - 6 MARS 1943



▼ Le *Deutsches Afrika-Korps* attaque avec à peine 141 *Panzer* répartis au sein de trois divisions blindées, une misère comparé aux 242 qu'il alignait pour les seules *15.* et *21. Panzer-Divisionen* à El-Alamein, et même les 409 chars allemands disponibles à la veille de la bataille de Gazala en 1942.
Archives Caraktère

▲ L'infanterie italienne reste le plus souvent reléguée au rôle secondaire, mais pourtant essentiel, d'assurer l'occupation des positions défensives de l'Axe, en l'occurrence la ligne « Mareth ». La « Trieste » et la « Spezia » participent toutefois à l'offensive avec autant de fougue que leurs consœurs allemandes.
USSMEI

▲ Des grenadiers évoluant quelque part en Tunisie dans la tenue qui sera la plus coutumière à l'infanterie allemande au cours de cette campagne. Comme pour les autres Armes, les effectifs restent insuffisants pour espérer affronter les Alliés dans les mêmes termes.
Coll. Auteur

Pire, ce sont les pièces allemandes qui subissent les attaques dévastatrices des chasseurs-bombardiers anglais. La *Luftwaffe* ne parvient pas non plus à faire plier la résistance de la *8th Army*. Plus tard dans l'après-midi, un rapport erroné mentionne que la *10. Panzer* est parvenue à pénétrer les lignes ennemies ; mais, globalement, les trois divisions blindées du *DAK* sont stoppées par la puissance de feu d'un adversaire admirablement retranché. Neutralisé par l'artillerie alliée, le QG de la *21. Panzer* n'est même plus en mesure de coordonner les éléments de son unité.

Comment les *Panzerschützen* ont-ils vécu cet enfer ? « C'était la pire journée à laquelle j'ai participé de toute la campagne d'Afrique du Nord », se rappelle Adolf Lamm, qui reste frappé par la violence des tirs d'artillerie britanniques. « Nous tirions, mais j'avais l'impression que nous n'avons jamais clairement identifié une cible. » Blessé après que son *Panzer* a été mis hors de combat, Lamm se met à l'abri dans un oued avec ses compagnons. En pure perte : les Allemands y restent coincés de 9 heures à 18 heures. Lamm subit ainsi la pire expérience de sa vie, jusqu'à ce que la nuit tombante lui permette de quitter le champ de bataille. Même perception des événements pour le *Leutnant* Klaus Hubbuch, un autre tankiste, chef de *Zug* au *Panzer-Regiment 8* : « Je viens juste d'avoir ma plus difficile journée de combat derrière moi. L'attaque s'est faite contre une position ennemie des plus difficiles. » Hubbuch affirme toutefois avoir percé et être parvenu au milieu des positions adverses, faisant de nombreux prisonniers.

Sur le flanc gauche, la *90. leichte Afrika-Division* et les groupes de combat de la « Trieste » et de « La Spezia » ont certes obtenu quelques succès en début d'opération, mais une contre-attaque inspirée de la *154th Brigade* a tôt fait de leur faire perdre leurs modestes gains. Les quelques parcelles gagnées au détriment de la *131st Brigade* sont reperdues avant la soirée. L'intervention des blindés n'a quasiment pas été nécessaire sur le front. Le *4th County of London Yeomanry* n'a pas eu la moindre chance d'ouvrir le score, et si deux tirs sont revendiqués au *1st RTR* (*Royal Tank Regiment*), le *5th RTR* n'a même pas bougé de sa position en réserve. Lorsqu'un de ses escadrons est envoyé vers l'avant en fin de journée, il ne peut engager l'ennemi, qui reste hors de portée. À la nuit tombée, des concentrations adverses sont observées à l'ouest de Médenine.

Sd.Kfz. 250/1 mit 2,5cm Hotchkiss
Aufklärungs-Abteilung (mot.) 33
15. Panzer-Division
Secteur de la ligne « Mareth », Tunisie, mars 1943

À l'autre extrémité du front d'attaque, sur le flanc droit de la *1ª Armata*, les Allemands se heurtent aux Français libres à 19 km au sud de Médenine, le long de la route qui mène à Foum Tatahouine. Les assaillants, soit les *Aufklärungs-Abteilungen 3* et *33* ainsi que l'*Armee-Kampf-Staffel* (avec 9 *Panzer*, probablement *Beute*), sont tenus en échec par la *Free French Flying Column* (à ne pas confondre avec la colonne Leclerc qui se trouve alors à Ksar Rhilane), qui accuse la perte de 29 hommes. Un succès obtenu sans avoir recours au moindre appui des autres unités de la *8th Army*. Point de débordement sur le flanc Sud, vers le désert, comme Rommel était accoutumé à le faire en Libye. Cette option n'a pas été sérieusement envisagée, probablement faute d'effectifs suffisants.

Après trois assauts infructueux, Rommel, qui n'a suivi l'offensive qu'en observateur, alors même que Messe restait dans son QG de la ligne « Mareth », décide d'arrêter l'offensive. Débutée à 6 heures du matin, l'opération « Capri » s'achève dès 17 heures sur un échec cinglant. Si le *7th Argyll and Sutherland Highlanders* de la *154th Brigade* tente une contre-attaque, elle est toutefois brisée par les mortiers ennemis, eux aussi redoutablement efficaces. La nuit tombée, il s'avère impossible pour les Allemands de récupérer les carcasses des engins endommagés : à la *15. Panzer*, deux *Sd.Kfz. 9* sont détruits dans une vaine tentative. Les troupes de l'Axe regagnent leur ligne de départ à la faveur de l'obscurité, mais les tirs d'artillerie alliés poursuivent leur œuvre de nuisance jusque tard dans la nuit.

La vigilance est de mise au *XXXth Corps*, car les Britanniques ne savent pas encore que Rommel a renoncé. Pourtant, le décompte des carcasses de *Panzer* – entre 40 et 50 sont dénombrées – suffit à considérer une telle éventualité comme très peu probable. Comme à Sidi Nsir la semaine précédente (pendant la désastreuse opération « Ochsenkopf » lancée par Arnim dans le Nord tunisien), les équipes de sapeurs alliés mettent un point d'honneur à saborder les épaves qui parsèment le champ de bataille, tandis que des tanks renforcent le dispositif en première ligne. Les Alliés observent les colonnes ennemies se replier en direction des passes convergeant vers Ksar el Hallouf et Toujane. Hors de portée de l'artillerie, elles ne peuvent être prises pour cible que par la *Desert Air Force*, qui éprouve cependant les pires difficultés à mener des attaques en raison des sorties de la *Luftwaffe* et de la *Regia Aeronautica*, ainsi que de la couverture nuageuse qui dissimule les convois. La « Currie Force » – groupement de circonstance organisé autour de la *4th Light Armoured Brigade* – est chargée de balayer par le flanc toutes les unités ennemies qui seraient encore déployées à proximité du front. Son chef, le *Brigadier* Currie, constate le retrait des Allemands et n'effectue que quelques tirs d'artillerie sur l'ennemi dans les collines de Ksar el Ababsa avant que celui-ci ne se mette hors de portée. Les différentes divisions de la *8th Army* continuent de lancer des patrouilles pendant quelques jours, mais les échanges de tirs demeurent sporadiques. Le 9 mars, il est établi que la *15. Panzer* a repris son rôle de réserve sur le front de Mareth, tandis que les deux autres divisions blindées se sont repliées jusque sur Gabès.

▼ Des Néo-Zélandais surgissant d'une tranchée, baïonnette au canon : une belle image de propagande, qui rappelle plus la réalité des offensives meurtrières de la Grande Guerre. « Monty », à jamais marqué par l'expérience de 1914-18, évitera autant que possible les bains de sang. Comme Alam Halfa, Médenine est l'exemple d'une bataille défensive obtenue à moindre coût humain. Archives Caraktère

UN BILAN SANS APPEL

« C'est un cadeau parfait, et l'homme doit être complètement fou ! », commente Montgomery au chef d'état-major Sir Alan Brooke au sortir de la bataille. Le manque d'inspiration du plan retenu par les Allemands et la faiblesse des moyens mis en œuvre ne peuvent que surprendre le vainqueur d'El-Alamein. De son côté, Erwin Rommel ne cherche nullement à dissimuler l'ampleur du revers qu'il vient de subir. Il établit les raisons de l'échec et rend hommage à son adversaire. « L'attaque avait échoué à la phase de rupture, et nous n'avions jamais pu parvenir à rendre l'action fluide. Le chef anglais avait admirablement organisé ses troupes sur sa ligne de résistance, et ses préparatifs avaient été terminés avec une remarquable célérité. Bref, l'attaque avait été lancée huit jours trop tard. » Après avoir admis qu'il avait subi de lourdes pertes, le « Renard du désert » dresse un bilan accablant : « Mais le coup le plus dur était encore la certitude que nous n'avions pu interférer dans les préparatifs de Montgomery. Une profonde dépression s'abattit sur nous. » Le maréchal allemand se destine vraisemblablement cette dernière remarque.

La *Wehrmacht* a perdu 640 hommes, dont à peine 83 sont tombés aux mains des Britanniques, ce qui reste modeste. Les pertes en chars sont plus sérieuses, puisqu'elles sont évaluées entre 44 et 56 *Panzer*. Elles se ventilent comme suit au sein des trois divisions : 24 à la *15. Panzer*, plus de 20 à la *21. Panzer* et 7 ou 8 à la *10. Panzer*. Le constat est sans appel : une offensive de *Panzer* a été enrayée par un mur antichar étalé en profondeur et bénéficiant du soutien massif de l'artillerie de campagne. Les Britanniques ont tenu compte des leçons du passé : ils ne combattent plus les *Panzer* avec les tanks, mais avant tout avec des canons antichars soutenus par de l'artillerie. Les 400 blindés anglais de la *8th Army* sont à peine intervenus…

Les pertes de Montgomery sont « insignifiantes », pour reprendre le terme employé par l'histoire officielle britannique : 130 hommes seulement. La *2nd New Zealand Division* ne compte ainsi que 7 tués et 41 blessés, la plupart ayant été touchés au cours d'attaques aériennes. Le *KTB* (journal de marche) de la *15. Panzer* mentionne pourtant la capture de 170 prisonniers de la *51st (Highland) Infantry Division* (ce qui confirme les écrits du *Leutnant* Hubbuch). Au total, 32 canons antichars britanniques ont été détruits et 6 tanks incendiés ; 16 blindés de reconnaissance ainsi que 33 autres véhicules ont également été perdus. Au final, comme Rommel l'a lui-même établi avec lucidité, rien qui ne soit en mesure de retarder un tant soit peu les opérations de la *8th Army*.

« CAPRI » DEVAIT-ELLE ÊTRE LANCÉE ?

Rommel paraît désabusé et avoir perdu toute confiance dans l'entreprise avant même que l'offensive n'ait débuté. Le « Renard du désert » semble même avoir lancé « Capri » en ayant déjà pour acquis qu'il subira une défaite. Que fut cet assaut si ce n'est une charge en avant dépourvue de toute subtilité ? Dans ces conditions, fallait-il donc attaquer ? Dans les messages interceptés par ULTRA cités en début d'article, les Alliés apprennent que le maréchal déplore qu'Arnim ait lancé l'offensive « Ochsenkopf » dans le nord de la Tunisie (qui plus est vers Béja et non plus seulement contre Medjez-el-Bab comme prévu), car cette dernière, loin de détourner l'attention

▼ Le photographe a réussi à prendre un instantané au moment du recul du canon de 105 mm de cet automoteur M7 Priest. Les 400 pièces d'artillerie alignées par la *8th Army* à Médenine ont écrasé les colonnes adverses sous un déluge de 30 000 obus qui a brisé même les vétérans les plus aguerris. Archives Caraktère

des Alliés du repli de l'*Afrika-Korps* au-delà de Kasserine, a surtout causé de lourdes pertes en *Panzer* et a retardé de quelques jours le redéploiement de ses précieuses divisions blindées, sans compter que nombre de chars ont été immobilisés au nord et n'ont pu prendre part à cette offensive.

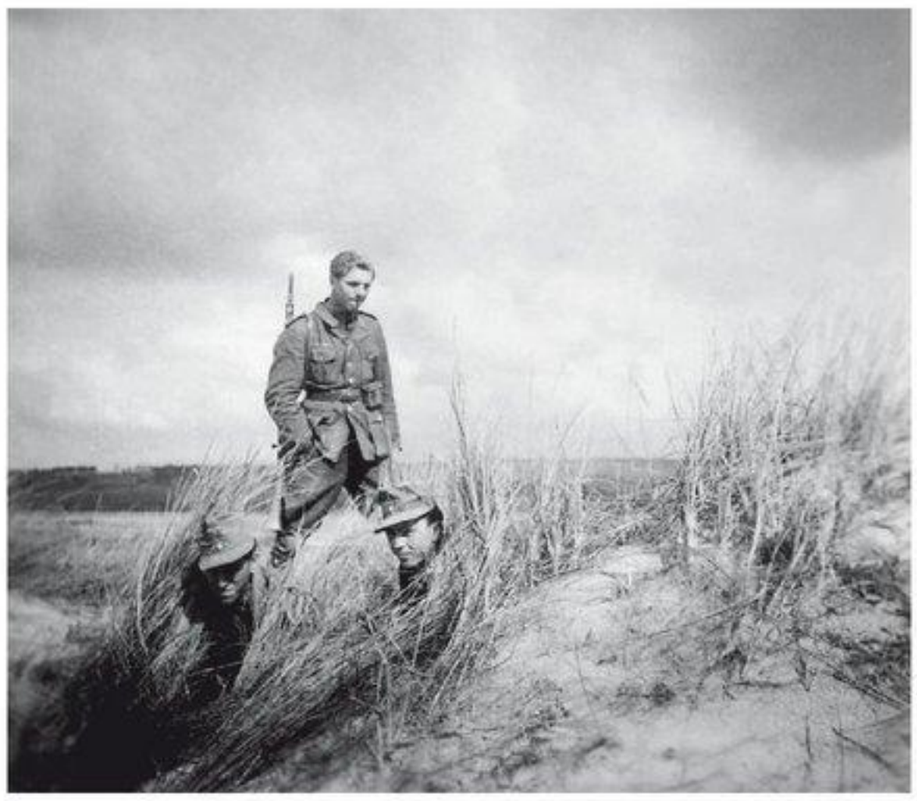
Les effectifs à disposition de Rommel étaient trop faibles pour pouvoir espérer l'emporter. Outre « Ochsenkopf », la bataille de Kasserine a elle aussi laissé des traces. Le 13 février, la *21. Panzer* compte ainsi 85 chars en état de combattre pour l'opération « Frühlinswind » (sur un total de 91). Le 5 mars, à la veille de « Capri », elle n'en aligne que 46 utilisables. L'effet de surprise est par ailleurs réduit à néant par les décryptages d'ULTRA. Certes, les messages envoyés par Bletchley Park ne suffisent pas à eux seuls pour contrer l'ennemi, encore faut-il mettre en œuvre une parade efficace (il serait toutefois erroné que les défaites des prédécesseurs de Montgomery laissent penser que seul ce dernier a su utiliser les rapports d'ULTRA avec efficacité).

Cette défaite semblait inévitable. Elle pose assurément un constat : l'*Afrika-Korps* n'est plus en mesure de l'emporter sur la *8th Army*. Le temps des victoires de Gazala ou de « Battleaxe » ou encore d'une occasion manquée comme « Crusader » est bel et bien fini. Comme Montgomery l'a écrit lui-même, Rommel eût été plus inspiré de conserver ses ressources pour la défensive.

CONSÉQUENCES

L'opération « Capri » est la dernière offensive de l'Axe en Afrique du Nord. Les Alliés auront désormais l'initiative jusqu'à la fin des opérations. Cette défaite confirme à Rommel que la situation sur le continent africain est maintenant désespérée, mais elle n'a même pas eu le mérite d'ouvrir les yeux à Hitler et Mussolini, qui s'accrochent contre toute logique au maintien de la tête de pont en Tunisie, alors même que la logistique n'est pas convenablement assurée. De son côté, Montgomery, conforté dans sa haute estime de lui-même par cette victoire obtenue sans mérite, ne voit dans la bataille de Médenine qu'un contretemps dans les préparatifs de sa propre offensive. Comme à l'accoutumée, le général anglais s'avère absolument incapable de saisir une occasion d'infliger une défaite encore plus décisive à son adversaire. « Monty » considère qu'une armée doit toujours tenir en équilibre en toutes circonstances. Avec seulement trois divisions, il ne s'estime pas prêt pour emporter la ligne « Mareth ». Dans le camp allié, comment ne pas esquisser une comparaison entre la victoire sans appel et indiscutable brillamment obtenue par la *8th Army* et l'humiliation subie par le *II US Corps* à Kasserine quinze jours plus tôt ? L'image du *GI* ne peut être que défavorable en comparaison avec celle du *Tommy*.

À la suite de cet échec cuisant, Rommel quitte l'Afrique par avion le 9 mars, pour ne plus jamais y revenir. Il cède son commandement à Arnim, le *General der Panzertruppe* von Vaerst étant pour sa part placé à la tête de la *5. Panzer-Armee*. Désormais, les forces germano-italiennes vont subir les assauts des Alliés jusqu'à la défaite finale. Ces derniers n'apprennent le départ de Rommel que le 18 mars, et, afin de ne pas trahir l'existence d'ULTRA, nul officier supérieur n'en est informé avant le 24 avril. La campagne qui a fait de lui l'idole de la propagande nazie et qui l'a fait entrer dans la légende de l'histoire militaire s'achève donc de façon piteuse, presque par un désastre... ■



▶ Trois soldats allemands prennent un instant de repos sur le revers d'une dune de sable entre les herbes à chameaux. Le temps de l'épopée de la guerre du désert s'achève...
Archives Caraktère

▶ Un tankiste britannique observe le butin : une automitrailleuse *Sd.Kfz. 223* et un tracteur lourd *Sd.Kfz. 7*. Les *Aufklärungs-Abteilungen 3* et *33* ne seront ni en mesure de donner des renseignements suffisamment fiables ni capables d'influer sur le sort de la bataille à l'extrémité Sud du front.
US Nara

▶ Une colonne de *Highlanders* évolue en rang, arborant avec fierté leur *Glengarry*, leur coiffure de tradition. Le front a tenu, et la *51th Infantry Division* a de nouveau damé le pion aux soldats de Rommel. Désormais, pour eux, c'est Tunis l'objectif !
IWM

▶ L'opération « Capri » manque tous ses objectifs : Montgomery n'est pas retardé dans les délais qu'il s'est accordés pour préparer sa propre offensive, qui débutera dix jours plus tard, comme l'illustrent ces tracteurs d'artillerie Quad filant sur une route tunisienne.
IWM

RETROUVEZ LES NUMÉROS ÉPUISÉS DE BATAILLES & BLINDÉS EN VERSION NUMÉRIQUE SUR NOTRE APPLICATION

DISPONIBLES SUR App Store · Google play · amazon apps amazon

caraktère presse & éditions

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS

GRÂCE À ZEENS

L'APPLICATION POUR :

explorer l'offre presse magazine, découvrir les couvertures, les sommaires..., être alerté dès la parution de votre titre préféré, géolocaliser le point de vente le plus proche où le titre est disponible, appeler directement le point de vente, connaitre ses horaires.

Abonnements :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°72 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°72 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€

Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°28 : *Panzer* d'élite (réf.288)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°29 : Histoire de la Panzerwaffe + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

* DOM-TOM et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)
☐ **N°10** : Les « Chauds » en Normandie (ref.10)	☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°27** : Dans l'enfer de la Roer (ref.27)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°34** : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°35** : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°59** : *Oui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

NOUVEAUTÉ À PARAÎTRE

WEHRMACHT 46

L'A.R.S.E.N.A.L. D.U. *R.E.I.C.H.*

V.O.L.U.M.E. 1.

Si la guerre en Europe avait perduré, quel aurait pu être le visage de la *Wehrmacht* ?

UNE **ÉTUDE INÉDITE** SUR LES **PROGRAMMES D'ARMEMENT** ET LES **DOCTRINES** DÉVELOPPÉS EN SECRET PAR LE ***III. REICH*** DURANT LES DERNIÈRES ANNÉES DE GUERRE !

V.O.L.U.M.E. 1.
Heer & Panzerwaffe
à paraître en MAI 2016

V.O.L.U.M.E. 2.
Kriegsmarine, Luftwaffe,
Waffen-SS *et armes de destruction massive*
parution 2nd semestre 2016

Format 21x28,5 / 164 pages
Texte et légendes en français / Text and captions in french

France métropolitaine : 39,90€
EU & Switzerland : 44,90€
Rest of the world & DOM-TOM : 49,90€
Frais de port inclus / Shipping rates and all taxes included

DISPONIBLE SUR
Amazon.fr, Cultura.com, FNAC.com et Uculture.fr,
dans les enseignes Cultura, Espace Culturel Leclerc, FNAC,
et en librairie spécialisée

caraktère
presse & éditions

OU auprès de notre service commercial sur
www.caraktere.com

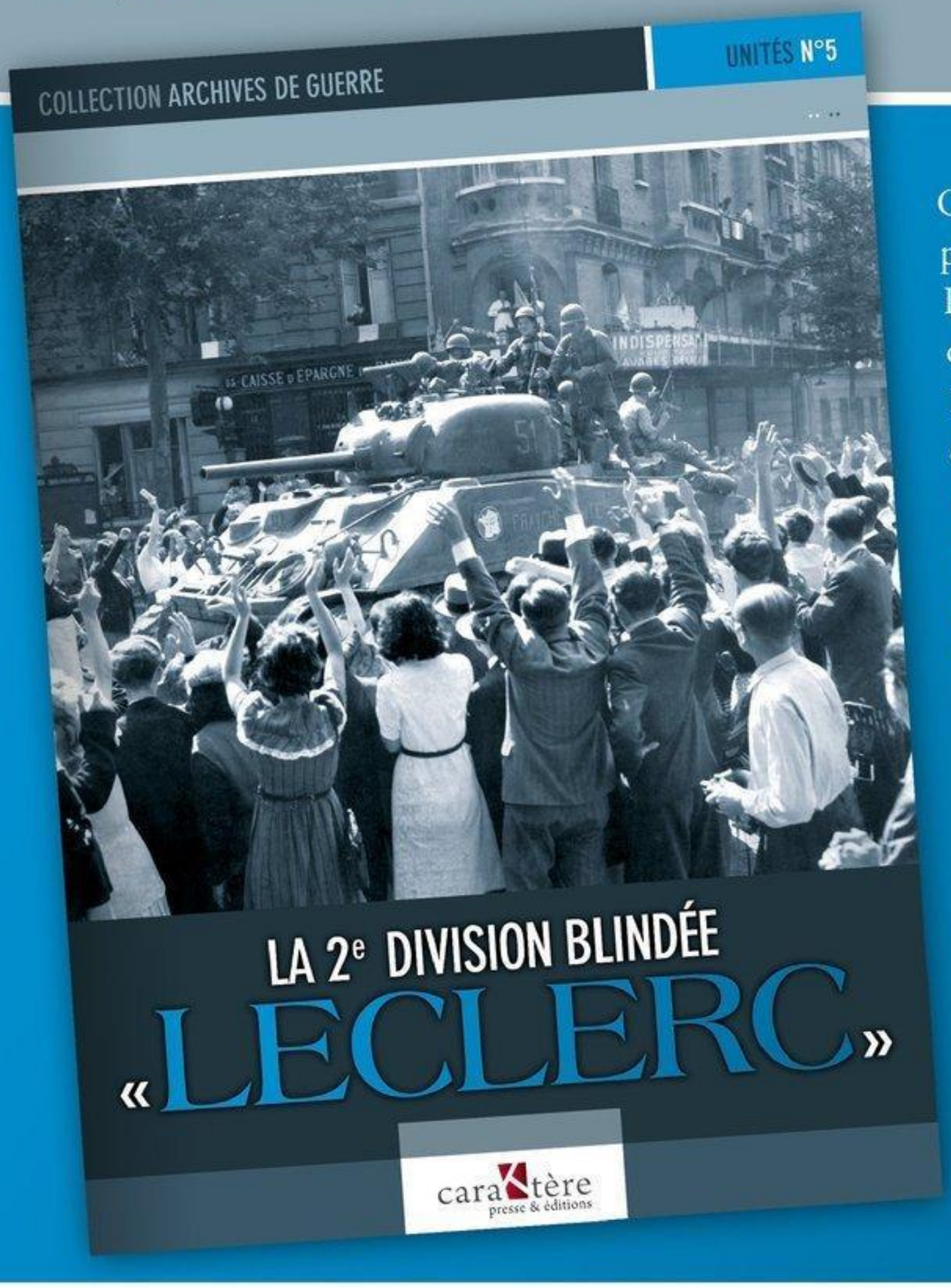
COLLECTION ARCHIVES DE GUERRE

SÉRIE UNITÉS

Revivez l'histoire de la guerre mécanisée au cœur de la bataille !

Par la richesse de son fonds iconographique, bien souvent inédit, les éditions Caraktère vous invitent à suivre, en images, l'épopée des unités blindées qui ont marqué la Seconde Guerre mondiale.

- 128 pages
- Imprimé sur papier couché brillant reliure en dos carré collé
- Tarifs (à l'unité, frais de port inclus) :
  - France métropolitaine : 24.90 €
  - EU & Switzerland : 28.90 €
  - Dom-Tom & reste du monde : 32.90 €
- Envoi soigné dans un emballage renforcé



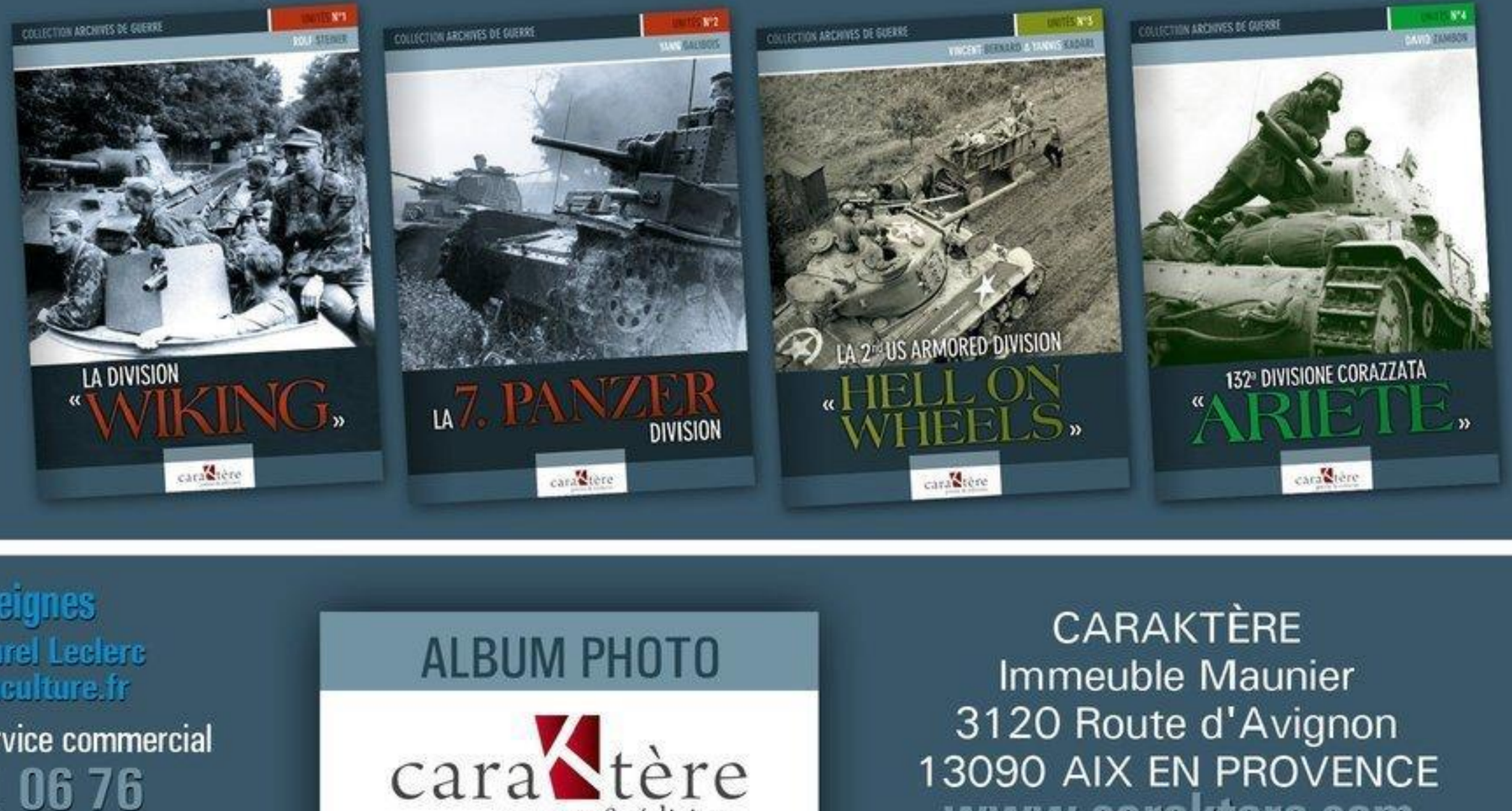
C'est autour de combattants de la France libre de la première heure, que Leclerc va constituer la 2e Division Blindée, avec un objectif : en faire l'instrument capable de réaliser le serment prononcé à Koufra le 2 mars 1941, « *jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg* ».

La « *division Leclerc* » doit la place qu'elle occupe dans la mémoire collective à ses deux victoires emblématiques : Paris et Strasbourg, fruits des liens unissant son chef de corps et de Gaulle, dont l'intervention a permis à la 2e DB d'être intégrée dans une armée américaine et surtout de se trouver au bon endroit, au bon moment.

Cet ouvrage, rendu possible par le travail d'une association de vétérans, rassemble une iconographie, bien souvent inédite, qui illustre les hauts faits d'armes de la division et permet de revivre son engagement, dans la libération de la France et la campagne d'Allemagne.

DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

LA DIVISION « WIKING »
LA *7. PANZER DIVISION*
LA « HELL ON WHEELS »
LA DIVISION « ARIETE »



Disponible dans les enseignes
FNAC, Cultura et Espace Culturel Leclerc
Amazon, Ebay, Fnac.com et uculture.fr

ou directement auprès de notre service commercial
au +33 (0)4 42 21 06 76
contact@caraktere.com

ALBUM PHOTO

caraktère
presse & éditions

CARAKTÈRE
Immeuble Maunier
3120 Route d'Avignon
13090 AIX EN PROVENCE
www.caraktere.com